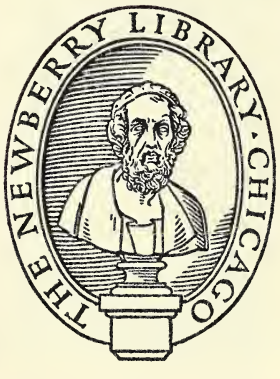
FRC
5.894.1

15 n° coll. gal.
ch



LES LOISIRS

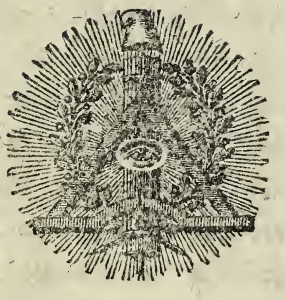
D'UN

PATRIOTE.

DE LEDIGE UEREN

VAN EENEN

PATRIOT.



A BRUXELLES,

De l'Imprimerie de TUTOT, rue de Namur,
N.° 940.

La Paix vient de consolider l'existence politique des Départemens réunis par la Loi du 9 *Vendémiaire. Il nous importe de bien connoître et apprécier tous les avantages de cette réunion. Un écrit rédigé dans cette vue pourra donc être de quelque utilité, et l'intention de l'auteur aura quelque droit à la bienveillance de ses Concitoyens. Il est surtout essentiel de méditer nos vrais intérêts, lorsque le moment approche, pour bien placer la confiance nationale et assurer la jouissance de nos droits dans le choix des Représentans et des Fonctionnaires.* Les Loisirs d'un Patriote, *zélé pour son pays, ne pouvoient paroître à une meilleure occasion. L'impression déjà commencée de cet ouvrage sera achevée dans le mois de* Germinal *prochain. Pour une utilité plus générale, nous joindrons la traduction flamande au texte français, ce qui fournira ensemble* 18 *à* 20 *feuilles d'impression. Il y aura aussi un certain nombre d'exemplaires en français seul. Le prix sera d'un florin pour ces derniers, et du double pour les exemplaires dans les deux langues, franc de port pour les neuf Départemens. Si l'on s'abonne d'avance, on jouira de l'avantage d'avoir les feuilles à mesure qu'elles sortent de la presse. Il y en aura à peu près deux d'imprimées par décade. Les demandes doivent être adressées, franc de port, à l'imprimerie de* Tutot, *rue de Namur, à Bruxelles.*

DEN Peys heeft de politieke wezentheyd der departementen vereenigt door de wet van 9 *Vendemiaire gegrond. 'T is ons grootelyks aengelegen alle de voordeelen van deze vereening wel te kennen en te waerdeeren. Een schrift met dit inzigt opgestelt zal dus van eenig nut konnen wezen, en 't indagt van den schryver eenig recht hebben tot de goedwilligheyd van syne medeborgers. 'T is bezonderlyk noodzaekelyk onze waere interesten te overwegen, alswanneer den stond naederd, om het nationael vertrouwen bekwaemelyk te plaetsen en het geniet van onse rechten te verzekeren in den keus der representanten en amptenaers.* De Ledige ueren van eenen Patriot, *ieverig voor syn land, konden op geenen bekwaemeren stond te voorschyn komen. Den druk van dit werk reeds begonst, zal geeyndigt wezen in aenstaende maend* Germinal. *Voor een algemeyner nut, zullen wy aen den franschen text voegen eene vlaemsche vertaeling, die te saemen zal uytmaeken* 18 *à* 20 *blaeders druk. Daer zal ook een zeker getal afdruksels in 't fransch alleen gedrukt worden. Den prys zal wezen eenen gulden voor deze laeste en 't dobbel voor de afdruksels in 't fransch en vlaemsch, vry van port, voor de negen departementen. Is 't dat men zig voor-tyds laet inschryven, zal men 't voordeel hebben van de blaeders te bekomen naer maete da dezelve aen 't ligt zullen gebragt worden. Daer zullen er ten naestenby twee gedrukt worden in 't verloop van eene decade. De vraegen moeten aengeboden worden, vry van port, ter drukkerye van* Tutot, *Naemsche straete, tot Brussel.*

LES LOISIRS

D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES COMPATRIOTES.

Impuissance des manœuvres du Royalisme.

Situation intérieure de la République.

Moyens de jouir de la paix et de la tranquillité publique.

PENDANT que la République française triomphoit, par le courage de ses armées et la bonté de sa cause, des gouvernemens coalisés contre son existence, et leur offroit, aux uns sa protection, aux autres son amitié, à tous la paix, elle avoit encore à combattre la foule de mécontens qu'elle renferme dans son sein.

DE LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRICHTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

Magtelooshey d der poogingen van den royaliſme.

Inwendige geſteltenisſe der Republiek.

Middels om den peys en de publieke ruſte te genieten.

TERWYLEN de franſche Republiek de coalitie der koningen bevogt, en aen de eene haer beſcherming, aen d'andere haer vrindſchap en aen al-te-gaeder den vrede aenbood, had sy alnog te bevegten alle de gene die niet content waren dat de revolutie geſchied was.

Tout pays qui fait par lui-même et par ses propres forces sa révolution, se compose naturellement de deux classes d'individus, dont les uns sont contens du nouvel ordre des choses que les crises de cette révolution ont amené; les autres, au contraire, soupirent après l'ordre des choses qu'il a fallu renverser; ceux-là forment essentiellement la majorité, ceux-ci la minorité; car toute révolution qui n'auroit pas tourné au profit du plus grand nombre, seroit à refaire.

La révolution française a-t-elle été faite par la majorité de la nation? — A-t-elle réellement tourné au profit de la majorité? — Ces questions ne peuvent plus être sérieusement proposées; elles sont résolues par le fait.

En effet, sur qui pesoit l'ancien régime?

Il pesoit le plus arbitrairement sur les habitans des campagnes, sur les agriculteurs. — Le nouveau régime est entièrement en faveur de ces hommes de première nécessité; il les affranchit des corvées, des dîmes, de tous les droits seigneuriaux.

L'ancien régime pesoit sur les artisans, les ouvriers, les journaliers, la classe laborieuse du peuple; le nouveau régime a détruit toutes les corporations, les maîtrises, les jurandes, les priviléges (*).

L'ancien régime pesoit, en général, sur tous les individus de toutes les classes non comprises dans le petit nombre de celles qu'on appeloit *privilégiées*. — Une constitution sage, républicaine, solidement établie, leur offre à tous la jouissance entière des droits de citoyen; quelques légères formalités, un engagement préalable de payer une modique contribution, voilà les seules conditions indispensables qu'elle exige. Tout

(*) La *patente*, espèce de contribution essentiellement temporaire, à laquelle la loi assujétit les marchands et les artisans, ne porte pas sur l'industrie, mais sur le produit présumé de l'industrie, comme la contribution foncière porte sur le produit des terres.

In a'le landen waer het volk syn eygen revolutie maekt, zyn twee soorten van menschen, waer van d'eene te vrede zyn met de gesteltenisse van de zaeken die de revolutie medegebrogt heeft; d'andere in tegendeel, zugten altyd om d'oude regering die om-verre-geworpen is, weder te krygen; d'eerste maeken natuerelyk het meerderen deel der natie uyt, de tweede het minderendeel; want alle revolutie die geen baet aen 't meerderen deel zoud bygebragt hebben, zoud op een nieuw moeten begonst worden.

Is de fransche revolutie in der daed geschied en gekeert ten voordeele van 't meerderen deel der natie? Geen twyffel, want wie wird'er het meest verdrukt door 't oud regiem? het buyten-volk, de zoogenaemde *boeren* en lands-luyden; de revolutie heeft hun ontlast van de thienden, leen-pligten, en honderd andere slaevelyke lasten.

Het oud regiem verdrukte de werk-luyden, huer-werkers, en in 't algemyn de werkzaemste classe van 't volk; het nieuw regiem heeft alle voorregten, meesterschappen, gilden en ambachts-corpora vernietigt. (1)

Het oud regiem verdrukte algemeynelyk al wie geen deel maekte van de bevoorregte classen, al wie geen edelman of geestelyken was. Eene constitutie, die op wyze gronden is opgeregt, offert allnu aen iedereen het ganschen vol genot der rechten van borger of *citoyen*; eenige klyne formaliteyten, en eene voorafgaende verbinteniss van eenen geringen last te betaelen, zyn de eenige onnaelaetelyke voorwaerden die de zelve vereyscht, by middel van de welke iedereen borger naer alle de bedieningen van de Republiek mag staen.

---

(1) De zoogenaemde PATENT, waer aen de koopluyden, ambagts-luyden, &c. onderworpen zyn, is een soort van last die gezet is op het product van d'industrie der borgers, gelyk den grond-last op het product der akkers en landen gezet is.

citoyen qui a rempli ces conditions, peut aspirer à toutes les fonctions de la République.

La classe des mécontens se compose de ces hommes dont la révolution a froissé les intérêts particuliers, et qui n'ont ni la grandeur d'ame, ni le courage d'en faire un sacrifice volontaire au bien-être de la généralité. Ce sacrifice-là est cependant bien nécessaire pour accélérer la marche de la révolution et la mener à ses fins; de gré ou de force il faut bien qu'il se fasse. De là ces crises périodiques, ces chocs qui finissent toujours par montrer la foiblesse d'une minorité trop confiante, et par améliorer ou consolider l'ordre des choses établi par le vœu de la majorité.

La révolution française a engendré nombre de mécontens qui ont eu l'adresse de dissimuler la peine que leur causoient la destruction des anciens usages, les progrès des lumières et de la philosophie, et, plus que tout cela, la suppression de quelques charges, de quelques pensions qu'ils tenoient de leurs anciens maîtres: l'espoir de voir le retour de la royauté, cet espoir qu'ils n'ont cessé de nourrir au fond du cœur, n'étoit cependant que passif, et ne pouvoit nuire à la marche de la révolution; mais ses ennemis réellement dangereux, ses ennemis irréconciliables ont été de tout temps la caste des nobles et celle des prêtres; en vain tous les efforts révolutionnaires ont-ils été constamment dirigés contre ces deux castes ci-devant privilégiées, et contre leurs partisans; toujours vaincues, toujours terrassées, elles ont chaque fois trouvé le moyen de se relever.

Tous les moyens d'attaque ont paru bons aux individus qui forment la majorité de ces castes; ils se sont couverts de tous les masques, de toutes les couleurs, et telle a été leur astuce, que plus d'une fois ils se sont enveloppés du manteau constitutionnel pour pouvoir diriger d'autant plus perfidement la marche

Den hoop der gene met de revolutie niet te vreden zyn, beſtaet in die ſoort van luyden, welkers eyge intereſten de revolutie te kort gedaen heeft, en die geen hert genoeg hebben om een ſacrificie 'er van aen het algemeyn welzyn te doen; daer is nogtans geenen middel om de revolutie tot een goed eynde te brengen, 'ten zy ieder een alle mogelyke ſacrificien doet; 't is om dat ieder een daer niet toe genegen is, dat'er van tyd tot tyd zoo veel onruſten hebben ontſtaen, die nogtans altyd tot nut van de Republiek zyn gekeert, en gethoont hebben hoe klyne magt de vyanden van de Republiek konnen tegenſtellen, om het gene den wil der meerderheyd is, om-verre-te-werpen.

De ongenaedigſte vyanden die de Republiek en de vryheyd in haeren ſchoot gekoeſtert hebben, zyn de hoogmoedige edele en de kwaede prieſters; 't is te vergeefs dat alle de poogingen der revolutie hondert en hondert mael gewerkt hebben, zoo tegen hun als tegen hunnen aenhang; ſchoon ſy altyd overwonnen, altyd op den grond geworpen zyn, hebben ſy nogtans elke mael den middel gevonden om weder op te ſtaen.

Alle middels van aenval zyn goed in hunne oogen; ſy ſpelen alle rollen, en zoo ſlim zyn ſy meermaels geweeſt, dat ſy hun onder den dekmantel der conſtitutie dikmaels hebben geſtopt, om des te zekerder de revolutie naer hun oogwit te doen keeren; maer 't is met hun afgeloopen gelyk met dien ezel van de fabel, die een leeuwen-vel op ſynen rug had geworpen, en die vergeten had ſyn ooren te ſtoppen en te balken; met alle hunne ſlimheyd hebben ſy nogtans ook 't verſtand niet gehad van te ſwygen, en hunne ſtemme heeft hun verraeden.

de la révolution vers le but que se proposent les partisans de l'ancien régime ; mais, semblables à cet âne qui s'étoit couvert de la peau du lion, ils n'ont pas su cacher le bout de l'oreille, ils n'ont pas su se taire à propos, et leur tournure, leur voix indiscrète, leurs habitudes, tout a concouru à les trahir.

N'avons-nous pas vu ces messieurs et leurs partisans, abusant d'un reste de cet ascendant qu'ils conservent encore sur l'esprit d'une partie du peuple, souvent trop facile à s'en laisser imposer, ne les avons-nous pas vus s'introduire, la constitution à la main, dans les assemblées primaires et électorales de l'an V, qu'ils ont dirigées dans le plus grand nombre des départemens, conformément aux instructions des rois ligués contre la République française, de manière qu'au lieu d'y appeler aux fonctions publiques des citoyens honnêtes, éclairés, républicains, on n'a choisi que des hommes méchans, des intrigans, des sots et des contre-révolutionnaires ?

Et qu'est-il résulté de ces choix prétendus populaires ? — Il en est résulté une chose toute simple : c'est que ces nouveaux élus n'ont pas seulement trompé, comme il falloit bien s'y attendre, la confiance du peuple, confiance ou qu'ils n'avoient jamais eue, ou qu'ils avoient usurpée ; mais encore celle de Louis XVIII et de ses adhérens.

Et cela se pouvoit-il autrement ? — Le royalisme trop prononcé de ces MM., leur zèle inconsidéré pour tout ce qui touchoit à l'ancien ordre des choses, les atteintes imprudemment multipliées qu'ils ne cessoient de porter à la constitution et aux lois fondamentales de la liberté, leur impudente confiance dans les mesures réactionnaires qu'ils prenoient ou qu'ils autorisoient, en un mot leur voix, leurs regards, leurs gestes, leur contenance, leurs discours, leurs écrits, leurs pensées mêmes, tout déceloit en eux des conspirateurs et des traîtres ; ils n'avoient pas (et peut-être croyoient-ils ne pas en avoir besoin) ils n'avoient pas l'art de cacher le moindre mouvement de leur ame

Wy hebben immers met eygen oogen gezien hoe die vogels en hunnen aenhang hebben weten in-te-fluypen in de primaire en electoraele vergaederingen van 't voorlede jaer, en hoe fy in 't meerderen getal der departementen de keuren hebben weten te doen vallen op de hartnekkigfte royaliften en fanatieken, dufdanig dat in plaets van in die departementen eerelyke en verftandige vaderlanders te kiezen, er niet gekozen zyn dan vyanden van de revolutie, of fukkelaers, die niet bekwaem zyn om een woord voor de belangen van hun land te fpreken.

En wat is'er van dien keus voor den dag gekomen? Daer is uyt gevolgt dat de gekofene royaliften niet alleen de trouw van het volk bedrogen hebben, maer ook de trouw die *Louis XVIII*, de edele en de geeftelyke in die mannen hadden; hunnen royalifme was te hitzig, hunnen iever voor al wat het oud regiem aengong, was te onbezonnen, hunne aenflooten tegen de conftitutie en de heyligfte grond-beginfels der vryheyd te vermenigvuldig, hun betrouwen in de magt en 't gezag der royaliften te fchaemeloos; in een woord, hunne fpraek, hun aenzigt, hunnen handel en wandel, hunne fchriften, hunne gepeyzen zelf, alles diende om hun te verraeden; s'en hadden de liftigheyd niet van de minfte bewegingen hun'er ziel, de minfte heritogten te verbergen voor de vrinden van de Republiek, die hun befpiedden en hunne gangen naefpeurden. . . . . .

aux yeux des amis de la République, qui lisoient dans les replis de la conscience de ces factieux, les observoient, les guettoient, les suivoient pour ainsi dire à la piste....

Il a suffi d'un seul mot pour déjouer les trames de ces misérables; ce seul mot, prononcé le 18 Fructidor, a dû prouver en même temps de quel côté se trouvoient les véritables dépositaires de la confiance du peuple, confiance dont les meneurs avoient la folie de se targuer; ce seul mot a indiqué les moyens dont on pourra toujours, et sans avoir à craindre la moindre secousse, se servir contre tous ceux qui auroient encore l'audace de se mettre au dessus de la constitution et des lois, pour y porter atteinte et les renverser, et contre tous ceux qui, au moyen de la constitution même, essayeroient de détruire la constitution, et par là la liberté et la République.

La constitution n'a pas prévu le cas où un des pouvoirs établis par elle, et à la garde duquel elle est spécialement confiée, seroit le premier à l'enfreindre; c'est une espèce de lacune qu'il a fallu remplir par un 18 Fructidor. La masse du peuple français applaudira toujours à celui des pouvoirs qui venge la révolution et la liberté; mais il ne veut plus d'une révolution nouvelle, et en acceptant l'acte constitutionnel de l'an III, il a voulu terminer celle qu'il avoit commencée en 1789.

Le peuple sait très-bien qu'une révolution nouvelle ne pourroit amener autre chose que de nouveaux troubles, des dissentions civiles, des factions qui s'enverroient les unes les autres à l'échafaud; les royalistes, toujours cachés derrière le rideau, profitent de ces troubles, dont le résultat seroit tôt ou tard la royauté.

Mais la royauté elle-même, que seroit-elle autre chose qu'une révolution en sens contraire? elle auroit à bouleverser l'ordre des choses établi acutuellement, comme il nous a fallu renverser celui établi avant le 14 Juillet et le 10 Août.

Een enkel woord heeft meer als genoeg geweest om alle die samen-zweerders om verre te werpen; dit enkel woord op 18 Fructidor uytgesproken, heeft ook gedient om aentewyzen aen welken kant de waere bezitters van 't vertrouwen des volks zig bevonden, en welk de middels zyn die men altyd, zonder de minste tegenkanting van wegens 't volk te vreezen, zal konnen en moeten in 't werk leggen zoo dikmaels 'er nog zulke boosaerdige rust-stoorders zullen gevonden worden, die zig hooger als de constitutie en de wetten zouden stellen, om de zelve om verre te werpen.

De constitutie en had het geval niet voorzien, waer in een der opper-magten, aen welkers getrouwighyd zy was in bewaering gegeven, de eerste zoud zyn om haer te overtreden; deze vergetene maetregels zyn met eenen 18 Fructidor vervult geweest. Het volk zal altyd met toejuygingen hooren en zien dat de revolutie en de vryheyd verdedigers vinden; maer het volk wilt geene nieuwe revolutie meer, en alswanneer het zelve de constitutie van 't jaer III heeft aengenomen, was desselfs inzigt een eynde te geven aen de revolutie die in 't jaer 1789 (o. st.), begonst was.

Is 't dat het royalisme in Vrankryk zegenpraelde, en dat 'er eenen koning wederkwam, 'er zoud een revolutie in eenen tegenstrydingen zin onstaen; al wat tegenwoordig in wezen is, zoud nedergeworpen moeten worden, op de zelve manier gelyk al wat in wezen was naer den 14 July, en den 10 Augusti, om verre is moeten geworpen worden.

Or, on ne renverse pas un gouvernement sans trouver une résistance plus ou moins forte; et comme, par le fait, celui qui a renversé, est devenu le plus fort, il pèse aussi de toutes ses forces sur les débris du gouvernement qu'il a abattu. Le parti vainqueur réagit contre ceux qui sont vaincus; c'est un malheur sur lequel une funeste expérience a mis le peuple à même de s'éclairer; il a vu les réactions qui ont suivi Thermidor de l'an II et Vendémiaire de l'an IV, et 23,000 républicains, tous hommes du peuple, assassinés depuis deux ans dans le Midi, ne sont qu'un apperçu du nombre des victimes que le royalisme avoit désignées aux poignards de ses sicaires, et aux échafauds de ses tribunaux.

C'est donc un devoir à tous les amis de la constitution et de la tranquillité publique, d'apprendre au peuple les moyens qu'il a en son pouvoir pour accélérer l'heureuse époque qui doit lui procurer la douce jouissance de tous les bienfaits de la liberté et de la paix, époque où il sera permis d'espérer de voir renaître une deuxième fois ces beaux jours de la révolution, lorsque la nation française présentoit le touchant spectacle d'une réunion d'amis et de frères.

Il faut souvent remettre sous ses yeux les utiles leçons de l'expérience; il faut lui dire: „ Voulez-vous „ que la constitution que vous vous êtes donnée en „ l'an III soit respectée? N'élevez aux fonctions auxquelles elle vous accorde le droit de nommer, „ personne qui se soit montré l'irréconciliable ennemi „ du gouvernement républicain basé sur cette constitution; donnez, de préférence, toute votre confiance „ à ceux qui sont ses amis et ses défenseurs; à ceux „ qui l'aiment par principes, par amour de la liberté „ et de la paix. "

Il faut encore dire et souvent répéter au peuple, que s'il veut fortement que la paix et la tranquillité succèdent enfin aux troubles et aux divisions inséparables de toute guerre et de toute révolution, il ne doit donner sa confiance qu'à de bons citoyens, à

En 't is ligt te begrypen dat men een gouvernement zoo gemakkelyk niet verandert, zonder dat 'er grooten tegenſtand gedaen word, dus dat 'er altyd nieuwe onruſten te verwagten zyn zoo dikmaels het gouvernement verandert word. De winnende partye verdrukt de partye die overwonnen is. Dit is een onheyl waer over eene rampzalige ondervindinge het volk moet onderricht hebben; wie en ſchrikt 'er niet als hy op de grouweldaeden denkt die naer den 9 Thermidor en den 13 Vendemiaire geſchied zyn; meer dan 23,000 republicaenen in 't zuyder deel van vrankryk vermoort, zyn een proefſtuk van de menigte der ſlag-offers, waer mede de wraeck-zucht van 't zegenpraelende royaliſme geſpeyſt moet worden.

'T is dan by gevolg de plicht van alle de vrienden der conſtitutie en der algemeyne ruſt van aen 't volk aen te wyzen de middelen die in deſſelfs macht zyn om te verhaeſten 't gelukkig tydſtip het geen aen 't volk verzekere het genot der zoete weldaeden van de vryheyd en den vrede, en 't geen van alle de Franſche een natie van vrienden en broeders maeke.

Het is nuttig van dikmaels onder d'oogen van 't volk te herhaelen de leſſen der ondervinding; men moet aen 't volk zeggen: » Wilt gy dat de conſtitutie waer onder gy leeft ontzag heeft, » en roept tot geene der fonctien, waer toe deze conſtitutie u » het recht geeft van te noemen, wie het zyn mag, die zig als » onverzoenbaeren vyand van 't republicaens gouvernement, 't » geen op deze conſtitutie is gegrond, getoont heeft; ſtelt by » voorkeus al uw betrouwen in de gene zig als vrienden en » verdedigers dezer conſtitutie gedraegen hebben; aen de gene » de zelve uyt liefde der vryheyd en der grond-beginſels lief » hebben. «

Daer moet ook aen 't volk gezeyd en herhaelt worden dat het zelve noyt mag verhopen dat den binnenlandſchen vrede en de ruſt in de republiek zullen opvolgen aen de onruſten en factien die in allen oorlog en revolutie onvermeydelyk zyn; dan als het algemeyn vertrouwen zal gegeven worden aen goede

des patriotes bien décidés à faire le sacrifice le plus prononcé de leurs ressentimens particuliers et à oublier les persécutions qu'on leur a fait essuyer. Un bon patriote doit, autant qu'il le peut, rendre le bien pour le mal. Cette conduite, la plus propre à désarmer ses ennemis les plus invétérés, a un autre avantage; elle est une preuve publique que les torts et l'injustice se sont trouvés du côté des persécuteurs, et l'influence morale de ce genre de témoignages sur les esprits de la multitude ne doit pas être négligée.

Cette conduite du fonctionnaire patriote est une conséquence immédiate des principes de modération et de tolérance, deux vertus républicaines qui doivent régler toutes les actions de sa vie publique; et parce qu'à certaines époques, qu'il vaudroit mieux ne rappeler jamais, on a paru méconnoître et violer quelques-uns de ces principes, il ne faut en tirer aucune induction contre les républicains en général; l'histoire, moins sévère, plus impartiale que ne le sont les contemporains, accusera bien moins les hommes qu'elle n'accusera les circonstances.

Il ne faut pas dédaigner non plus de faire aussi quelquefois entendre le langage de la raison aux royalistes; il en est qui ne sont pas incorrigibles, et ceux qui le sont, ceux-là même ne sont pas insensibles à leur intérêt personnel.

Ce ne seroit pas, par exemple, un fait bien difficile à prouver qu'en influençant et en dirigeant, comme ils l'ont fait dans le plus grand nombre des départemens, les élections de l'an V, ils ont fait une lourde sottise, lorsqu'ils ont porté au Corps législatif les ennemis les plus acharnés de la République. Cette sottise est d'autant plus irréparable, que les conséquences auxquelles il falloit s'attendre, ont servi à les démasquer.

Disons d'abord un mot sur ce que les royalistes ont fait à cette époque; il est certain que les meneurs

en vaderlands-lievende borgers, die bezielt zyn met een vaſt voornemen van alle hunne bezondere miſnoegen ten offer te geven aen 't algemeyn welzyn. Den waeren republicaen moet, zoo veel het hem immers mogelyk is, het kwaed met goed beloônen. Dit is den beſten middel om te doen zien dat het zyne vervolgers alleen zyn die ongelyk hebben.

Dit gedrag van eenen publieken bedienaer die patriot is, vloeyt uyt deſſelfs grond-beginſels die ſteunen op de gemaetigheyd en verdraegſaemheyd, twee republicaenſche deugden; en om dat op ſommige ongelukkige tydſtippen, die het beter waer nooyt te noemen, deze grond-beginſels ontkent en te buyten gegaen zyn geweeſt, mag 'er tegen de republicaenen in 't algemeyn geen beſluyt getrokken worden; de hiſtorie-ſchriften, die onpartydiger zullen zyn dan wy, zullen die feyten ten meerderen deele aen de omſtandigheden des tyds en aen de ſchelmſtukken van 't royaliſme toewyten.

Daer moet ook niet verzuymt worden van te doen van tyd tot tyd de tael der reden klinken in d'ooren van de royaliſten; daer zyn 'er die door goede reden tot den goeden weg konnen overgehaelt worden; en zelf die waer van geen beteren te verhopen is, en zyn niet doof aen 't geen hun eygenbelang hun inblaeſt.

'T waer immers niet zeer moeylyk te bewyzen, dat by voorbeeld de royaliſten, door den invloed die zy in een groot getal departementen hebben gehad, een onbegrypelyke zottigheyd hebben begaen met de keuzen van Germinal laeſtleden te doen vallen op de grootſte vyanden der Republiek; deze door hun begaene fout is des te aenmerkelyker, dat deſſelfs gevolgen, die zy moeſten verwagten, meeſt van al gedient hebben om hun te ontmommen en hunne beleyden voor den klaeren dag te brengen.

De royaliſten en d'intriganten, die in de voornaemde departementen, dien grooten invloed gehad hebben in de primaere en

se trompoient sur ce qu'ils appeloient opinion publique, et qui n'étoit que l'opinion du petit nombre, colportée et multipliée dans les mille gazettes et journaux de la coalition; ils croyoient bonnement que le *nouveau tiers*, qui n'étoit pas encore né qu'il avoit déjà ses panégyristes et ses trompettes, n'auroit eu qu'à se montrer dans les conseils pour y renverser la République et ses défenseurs! Ces *pauvres gens* (le moyen de se défendre quelquefois d'un sentiment de pitié!) s'imaginoient fermement que l'immemse majorité du peuple, qu'ils invoquoient sottement dans leurs appels et leurs provocations, alloit sanctionner, par son adhésion, les sottises contre-révolutionnaires qu'ils se proposoient de faire. C'étoit à qui donneroit, des premiers, quelques gages de son attachement à Louis XVIII, qui les encourageoit par des circulaires, leur donnoit des instructions patentes et secrètes, les endoctrinoit par ses agens sur ce qu'ils avoient à dire et à faire, et se plaisoit d'avance à choisir dans leur sein ses hommes de confiance et ses ministres.

Reportons un instant notre souvenir vers cette époque où les représentans de la coalition avoient transformé la salle des Cinq-cents en une arène dans laquelle ils se gendarmoient pour les usages et la religion de leurs pères; se trouvoit-il alors dans toute la République, dans l'Europe entière, un seul homme de bon sens qui ne haussât les épaules en voyant la marche accélérée des mandataires du prétendant? Le royalisme avoit, au commencement de Fructidor dernier, un poignard à la main et des grelots au col; aussi l'histoire aura-t-elle de la peine à prononcer si le nombre des méchans l'emportoit sur celui des sots, et si les petites maisons n'ont pas pu réclamer quelques droits sur une partie de la cargaison destinée pour Cayenne ou Madagascar.

On connoît le reste : il a fallu en finir par des voies de rigueur; et, comme il est écrit, *les méchans sont tombés dans les piéges qu'ils avoient eux-mêmes tendus.* — C'est, comme on sait, un très-ancien proverbe.

electoraele vergaederingen, hebben zig bedrogen over 't geen zy vermeynden den *roep van 't volk* te zyn, en 't gene niet anders was dan den roep van een kleyn getal vyanden der Republiek en der conſtitutie, die in de royaliſte gazetten en nieuws-papieren op honderd verſcheyde manieren wierd uytgegalmt; zy beeldden zig in dat, op den ſtond dat die zoo-genaemde *verkorene van 't volk* (die eer zy nog gekozen waeren, alreeds tot in de wolken verheven wierden), zig in de twee raeden zouden vertoont hebben, de Republiek en de republiekaenen zouden neer getuymeld hebben, gelyk de mueren van jericho door den klank van de trompetten om verre zyn geworpen. Die arme ſukkelaers van royaliſten (want men moet er ſomwylen wat compaſſie mede hebben) hadden gedroomt dat de groote meerderheyd van 't volk zoud deel genomen hebben in de *contre-révolutionnaire* zottigheden die zy van zin waeren te doen. 'T was klugtig om zien hoe alle de gedeputeerde van Louis XVIII, die tuſſchen de patriotten der twee raeden hun zitting hadden gaen nemen, hun beſt deden om d'een voor, d'ander naer aen zyn majeſteyt een proef te geven van hunne aenkleventheyd en genegentheyd; den *vorſt*, die te Blankenborg in een brouwery woont, gaf hun moed en hert in 't lyf, beloofde hun zyne hoogegenaede, gaf hun inſtructien waer naer zy hun moeſten gedragen, en gaf hun een bewys van 't betrouwen dat hy in die *heeren* geſtelt had, met in hun getal te verkiezen de miniſters van zynen *troon*, die in bediening moeſten komen, zoo haeſt die *ellendige Republiek*, gelyk zy die noemden, een eynde zoud genomen hebben.

Ider een weet wat zinneloose *motien* 'er gedaen wierden in den raed der vyf-honderd door eenige dwaeſwichten, die geen ander inzigt ſchenen te hebben dan van geheel Vrankryk een bloed-bad en tevens een zot-huys te maeken; den eenen ſprak ten voordeele van de geëmigreerde, terwyl den anderen voor de klokken ſprak; daer was nog in de Republiek nog in ganſch Europa eenen eenigen menſch van gezond oordeel die niet ſchok-ſchouderde, als hy zag hoe dat alles in den raed der vyf-honderd naer de tegen-revolutie afliep. Het ſcheen dat de royaliſten die alſdan in den raed der vyf-honderd den meeſter

On traitera cette matière plus amplement dans un autre moment de loisir; on pourra dire aussi un mot sur ce que les royalistes plus sages, mieux avisés, auroient dû faire lors des élections de l'an V.

Cela se réduit à peu de chose. Ils n'avoient qu'à faire oublier qu'il existe encore sur le sol de la République des ennemis du gouvernement républicain.

En effet, ne devoient-ils pas savoir (et surtout les nobles et les grands devoient bien se pénétrer de cette vérité) que dans un état libre, sous une constitution que le peuple s'est librement donnée, tout individu qui fait profession de ne pas aimer cette constitution se rend justement suspect par la résistance qu'il oppose au vœu de la majorité du peuple?

Si cette résistance a provoqué quelquefois des mouvemens révolutionnaires, elle a nécessité aussi des mesures de gouvernement, dictées par les circonstances, et dirigées contre les ennemis de la République, surtout contre ceux-là qui faisoient naguère partie des castes privilégiées, dont un si grand nombre de membres a des erreurs, des fautes, des crimes à faire oublier.....

Encore une fois, que devoient-ils faire, que doivent-ils faire, que devront-ils faire par la suite? — Se tenir tranquilles, ne plus cabaler, ne plus se mêler des affaires de l'état, en un mot, faire oublier leurs anciennes sottises et même leur existence.

Ne savent-ils donc pas encore que tous les mouvemens révolutionnaires, qu'ils ont eux-mêmes suscités, ont toujours fini par tourner contre eux? Quelques triomphes éphémères obtenus, après les troubles de Germinal de l'an III et les élections de Germinal de l'an V, n'ont-ils pas servi à amener, ceux-là un 13 Vendémiaire, celles-ci un 18 Fructidor?....

Il résulte de tout ceci que les crimes et les sottises du royalisme et de l'aristocratie trop confians, ont chaque fois servi, servent encore aujourd'hui et serviront toujours de matériaux à établir, sur leurs débris, l'acte

ſpeelden, eenen moordpriem in de hand en een zot-bel aen den hals hadden; en d'hiſtorie zal moeyte hebben met te befliſſen of er meer booſwigten dan zotten onder waren.

Men weet hoe dit kraem is afgeloopen; den 18 Fructidor heeft er een eynde mede gemaekt, en is 't dat het gouvernement en de republicaenen der twee raeden ſtrenge maetregels tegen de plichtige hebben moeten nemen, 't is de ſchuld, de ſchuld alleen van de royaliſten; hadden zy hun ſtil en wys gedraegen, men had geen roede moeten in d'hand nemen om hun te ſtraffen.

Daer is een oud ſpreekword het gene zegt dat *de booſwichten altyd in de ſtrikken vallen, die zy zelf aen een ander beryd hebben.*

Wy zullen over die ſtof ander mael wederkeeren, en een enkel woord zeggen over 't geen de royaliſten en alle de vyanden der vryheyd hadden moeten doen om in ruſt te leven. Zy hadden moeten overpeyzen, dat in eenen vryen ſtaet, onder een conſtitutie die het volk vryelyk aenveird heeft, alle de gene met die conſtitutie niet te vrede zyn, zig met rede ſuſpect maeken door zig tegen den wil der meerderheyd van 't volk tegen te ſtellen.

'Tis met ſig tegens dezen wil te ſtellen, dat'er dikmaels tegen hun revolutionnaire bewegingen hebben plaets gegrepen; en dat het gouvernement zoo menigmael maetregels heeft verpligt geweeſt te nemen tegen de geſworene vyanden van de Republiek en de ruſt, bezonderlyk tegens die de welke onlangs deel maekten van de bevoorregte claſſen, waer van een zoo groot getal litmaeten belang heeft om hunne begaene fouten, miſſlaegen en zelf bedrevene ſchelmſtukken te doen vergeten.

Wat moeſten ſy doen, die royaliſten? — Doen vergeten dat'er nog vyanden van de Republiek op den grond der Republiek bevonden worden; geruſt en onderworpen aen de wetten leven, en zig niet bemoyen met de belangen van den ſtaet, nog invloed begeiren op de primaire vergaederingen.

Heeft hun de ondervinding dan nog niet genoeg geleert dat alle de revolutionnaire onruſten, daer ſy zelfs de auteurs van zyn, tegen hun en tot hunne ſchaede en ſchande keeren; is't dat ſy eenige dagen gezegenpraelt hebben in ſommige tyd-ſtippen der

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

Séance d'un cercle de village, ou *un mot sur le serment et les élections de l'an V.*

Le curé d'une commune de la ci-devant Belgique venoit de faire, *un peu tard à la vérité*, le serment de haine à la royauté et d'attachement à la République; comme *il vaut mieux tard que jamais*, à ce que dit un ancien proverbe, les patriotes du village, qui s'étoient réunis en société d'instruction, n'avoient fait aucune difficulté de l'admettre parmi les membres de cette réunion; il y eut cependant à ce sujet, avant l'ouverture de la séance, à laquelle le curé se présenta pour la première fois, une petite discussion entre lui et l'agent municipal de l'endroit, discussion qui eut le bon effet de serrer de plus en plus les liens de concorde et de fraternité qui avoient uni jusqu'à ce jour les bons citoyens du canton.

Nous croyons utile de la transcrire ici en forme de dialogue.

L'Agent. Eh bien, citoyen, vous vous êtes donc rendu à vos devoirs, en faisant le serment?

Le Curé. Oui, mon ami, et de bien bon cœur.

L'Agent. De bien bon cœur, dites-vous?—Mais cependant vous auriez pu donner, il y a deux mois, cet acte public de votre soumission aux lois. Vous souvenez-vous que vous disiez alors, un peu légèrement sans doute, que la prestation du serment répugnoit à votre conscience?

Le Curé. J'ai tenu ce discours, il m'en souvient très-bien; je conviens de mes torts en cette occasion, mais que voulez-vous? J'avois avec un grand nombre d'habitans de ce canton la croyance commune, qu'à la paix générale, la Belgique alloit être rendue à l'empereur; la peur fait faire bien de sottises, et pour vous dire le vrai, *j'avois peur des revenans*. . . .

L'Agent. Cette réponse n'est pas bien solide, citoyen curé; aucune crainte ne doit retenir ceux qui ne font que leur devoir, et sous ce rapport vous avez donné un très-mauvais exemple aux habitans de ce canton, qui n'ont cru aux *revenans*, qu'autant et aussi long-temps que vous

Eenige redenkavelingen over den eed en de electien van 't jaer V.

DEN paſtoor van een dorp van 't voorheen Nederland kwam ſynen eed te doen, wat volle laet, in der waerheyd; maer daer is een ſpreekwoord dat zegt, *beter laet als noyt*; ook hadden de patriotten van 't dorp, die ſig in een vergaeder-kamer van inſtructie vereenigt hadden, geen moyelykheyd gemaekt van hem als lid diër vergaederinge te aenveirden; daer heeft nogtans ter diër oorzaeke, tuſſchen hem en den agent-municipael, eene klyne reden-kaveling plaets gegrepen eer de zitting, in de welke den paſtoor voor de eerſte reyze verſchéen, geopent was, redenkavelinge, die des te beteren uytval heeft gehad, dat ſy gedient heeft om de banden van eendragt en broederſchap, die alle de goede borgers van 't canton tot dan toe vereenigt hadden, nog ſterker en ſterker te vereenigen.

Wy vermeynen dat het profytig zal zyn van deze ſaemen ſpraek hier uyt-te-ſchryven.

Den Agent. Hewel, borger, g'hebt dan eyndelyk uwe pligt vol bragt en uwen eed gedaen?

Den Paſtoor. Jae, vrind, uyt den grond van myn hert.

Den Agent. Uyt den grond van uw hert, zegt gy? G'had over twee maenden dien act uwer onderwerping aen de wetten konnen doen; gedenkt het u wel dat gy in dien tyd, wat al te ligtelyk zeyde, dat het doen van den eed met uwe conſcientie tegenſtrydig was.

Den Paſtoor. Jae, dat gedenkt my, en ik bekenne myne fout. Maer wat zal ik zeggen, ik vermeynde, met een groot getal der inwoonders van dit canton, dat zoo haeſt den generaelen vrede zoude geſloten geweeſt zyn, het Nederland aen den keyzer zoude wedergegeven worden; de benouwtheyd en de vrees zyn oorzaek van veel zottigheden, en om de waerheyd te zeggen, ik was benouwd over 't weerkomen der Ooſtenrykers. . . . .

Den Agent. Deze verſchooning is niet al te grondig; geen vrees mag oyt wederhouden de gene hunne pligt volbrengen, en onder

et les autres ministres du culte avez paru y croire. Si, lorsqu'on nous a arrachés à nos occupations rurales, pour nous nommer administrateurs de ce canton, nous eussions aussi, mes collègues et moi, prétexté la peur des *revenans*, pour nous dispenser de remplir nos devoirs, qui eût veillé à la sûreté des personnes et des propriétés ?

Le Curé. C'est bien vrai ce que vous dites là, mais d'autres motifs me faisoient tergiverser; convenoit-il que moi, petit curé à portion congrue, je fusse le premier à donner l'exemple, et à heurter par-là les opinions reçues alors ? . . . . .

L'Agent. Les opinions reçues alors! ces opinions changent donc selon les circonstances, et les dogmes de la religion ne sont plus immuables ? Pourquoi ne pouviez-vous pas heurter des opinions reçues, quand elles-mêmes heurtoient, je ne dirai pas seulement le sens commun, mais encore l'évangile ? Vous convenez d'ailleurs, que c'est par respect humain que vous vous êtes laissé guider dans cette circonstance ; je savois, M. le curé, que ce *respect humain* avoit quelquefois la force d'empêcher qu'on fît une mauvaise action ; j'ignorois qu'il dût dans aucun cas empêcher qu'on en fît une bonne ; cela n'est pas tout à fait dans l'esprit de votre religion.

Le Curé. Eh! non sans doute, mon ami : mais ne savez-vous donc pas que notre conduite publique, à nous, doit se modeler, celle des uns sur celle des autres ? Vous avez vu comment il a fallu se conduire en 1789, d'après l'exemple de l'archevêque de Malines et de ses suffragans ; tel est parmi nous l'usage, et l'usage fait la loi.

L'Agent. A la bonne heure : mais prêchez donc aussi que c'est l'usage qui fait loi, et ne donnez plus le scandale de dire, soit que vous parliez blanc, soit que vous parliez noir sur le même objet, que c'est la religion, toujours la religion qui vous fait louer aujourd'hui ce que vous anathématisiez hier. Dites donc aussi à ceux qui suivent vos prônes : *Ce que je vous enseigne, mes chers frères, c'est l'usage ; ce que je trouve bon ou mauvais, est subordonné aux circonstances.*

Le Curé. Vous m'accablez, citoyen. . . . Mais si telle a été, jusqu'à ce jour, la conduite publique des prêtres,

dit opzigt hebt gy een zeer slegt voorbeeld gegeven aen d'inwoonders van dit canton, die van d'Oostenrykers niet benouwt waren, dan voor zoo veel en zoo lang, als gy en d'andere pastoors hebt schynen geloof te geven aen het wederkomen der Oostenrykers; is't dat wy ook, in den tyd als men ons aen onzen akkerbouw onttrok om ons agenten municipael te benoemen, als voorwendzel van weygering hadden voorgegeven, dat wy benouwt waren van d'Oostenrykers, wie zoud'er gewaekt hebben voor de veyligheyd der borgers en der eygendommen?

Den Pastoor. Al het geen gy daer zegt is waer. Maer andere beweegredens hielden my tegen; waer stond het geschreven dat ik, simpelen pastor van een dorp, den eersten moest zyn om het voorbeeld te geven, en daer door tegen te kanten tegen de godsdienstige stellingen en gevoelens, daer men alsdan geloof aen gaf...?

Den Agent. Dat verstaen ik niet; volgens dat gy zegt, veranderen dan die gevoelens naer de omstandigheden, en de leer-stukken uwer religie staen op geenen vasten voet meer? Waerom zoud gy u niet mogen tegenkanten tegen die gevoelens, als de zelve regelregt tegen het gezond oordeel en alnog tegen 't Evangelie zondigen? Gy doed voor het overig verstaen, dat het uyt menschelyk opzigt is, dat gy u in deze omstandigheyd gedraegen hebt; ik wist, M. den pastor, dat dit menschelyk opzigt somtyds het kwaed kost beletten; maer ik wist niet dat'er gevallen waren, waer in'er kost door belet worden van goed te doen; my dunkt niet dat die grondregels in den grond uwer religie zyn.

Den Pastor. Zekerlyk neen. Maer weet gy dan niet, dat ons publiek gedrag, het gene van den eenen naer het gene van den anderen moet beslierd worden? G'hebt gezien hoe wy ons hebben moeten gedraegen in 't jaer 1789, naer 't voorbeeld van den arts-bisschop van Mechelen en syn'er suffragaenen; dusdanig is by ons het gebruyk, en 't gebruyk is eene wet.

Den Agent. Dat verstaen ik: maer preékt dan ook dat het gebruyk eene wet is, en geeft de verergenis niet van te zeggen, het zy gy wit of swert van iemand spreekt, dat 't de religie, en altyd de religie is die u van daeg doed loven het gene gy gisteren ver-

il ne s'ensuit pas que ceux-ci soient incapables de faire un retour sur eux-mêmes ; croyez-vous que l'homme qui au fond n'est pas méchant, et qui a la franchise de faire l'aveu public des fautes et des erreurs qu'il a commises, croyez-vous que cet homme-là n'ouvrira jamais son cœur à la persuasion, à la conviction ? Cette supposition seroit trop avilissante pour le cœur humain. Je serois bien fâché que vous pussiez croire que mon acte de soumission aux lois de la République, quelque tardif d'ailleurs qu'il ait pu être, ne fut réellement sincère.

L'Agent. Nous n'avons garde, et la meilleure preuve que nous ayons pu vous donner de la confiance que vous nous avez inspirée, ç'a été que nous vous avons admis avec plaisir parmi les membres de notre société ; il est dans nos principes d'oublier les fautes de tous ceux qui ne rougissent pas d'en faire l'aveu. Quel est d'ailleurs celui d'entre nous qui n'ait à se reprocher quelques torts pendant la durée des orages révolutionnaires ? Le mieux, c'est de les réparer par une conduite républicaine au dessus de tout reproche ; en preuve que nous ne gardons aucune rancune, je demande que l'accolade fraternelle, donnée au nom de la société par son président au nouveau membre, soit le sceau et l'oubli général de tous les torts et de l'union qui doit régner entre tous les bons citoyens comme entre des frères d'une grande famille.

(Cette motion est accueillie avec transport ; le curé reçoit l'accolade du président, et la séance est ouverte.)

Le secrétaire. Je vais donner lecture du procès-verbal de la séance d'hier.

(*Il lit* :) „ L'ordre du jour appelle la discussion sur les moyens d'éclairer le peuple sur ses droits et sur ses devoirs, afin que dans les prochaines assemblées primaires, il n'accorde sa confiance qu'à des patriotes, c'est à dire, à des hommes incapables, par sentiment et par devoir, de trahir sa cause, et dignes, par leurs talens et leur moralité, de remplir les fonctions publiques.

„ Un membre prend la parole : Dans notre canton, dit-il, les choix ont été dignes du bon esprit qui anime

maledydde. Zegt dan ook aen uwe parochiaenen : *Het gene ik u leere, beminde broeders, is 't gebruyk, het gene ik goed of kwaed vinde, is volgens de omſtandigheden.*

Den Paſtor. Gy valt my te ſterk op het lyf .... Maer is't dat het gedrag der prieſters tot heden toe duſdanig is geweeſt, volgt'er niet uyt dat deze onbekwaem zyn van hunne dwaelingen af te zien; gelooft gy dat eenen menſch die in den grond niet booſaerdig is, en die de openhertigheyd heeft van openbaerelyk te bekennen de fauten en miſſlaegen die hy begaen heeft, gelooft gy dat zulken menſch niet kan nog wilt overtuygt en overredent worden? Het zoude my wel pyn doen is't dat gy weygerde trouw te hebben in de rechtzinnigheyd die my bezielt heeft als ik den eed gedaen heb.

Den Agent. Verre zy van ons, en het beſten blyk-teeken dat wy u hebben konnen geven van 't betrouwen dat wy in u geſtelt hebben, is geweeſt van u onder de leden onzer ſocietyt te tellen; het is volgens onze grond beginſels dat wy vergeten de fauten van alle de gene hun niet ſchaemen te bekennen dat ſy'er begaen hebben; en wie is'er die ſig geen fouten te verwyten heeft ten tyde van eene zoo lange en onſtuymige revolutie? Het beſten is van de zelve door een republicaens en onverwytelyk gedrag te doen vergeten; tot een teeken dat wy over het gepaſſeerde geenen haet draegen, vraege ik dat, in den naem der vergaederinge, door den preſident aen het nieuw mede-lid de broederlyke omhelzing gegeven worde, en dat ſy den zegel zy van de eendragtigheyd die voortaen tuſſchen alle de goede borgers van het canton zal heerſchen, gelyk onder broeders eener groote familie.

(Deſen voorſtel is met verrucking aengehoort en aenveerd; den paſtoor ontfangt de omhelzing van den preſident, en de zittinge is geopent).

Den ſecretaris leeſt het proces-verbael van de voorgaende zittinge in deze woorden.

» Het orden van den dag roept de diſcuſſie over de middelen om het volk te verlichten over deſſelfs rechten en pligten, op dat in de naeſtvolgende primaire vergaederingen, geen trouw verleent

ses habitans. Les habitans des campagnes en général n'ont donné leur confiance qu'à des hommes probes et républicains ; il n'en a pas été de même dans quelques cantons et grandes communes de ce département ; c'est là que, par les manœuvres des nobles et des prêtres, on a vu s'élever aux fonctions publiques les ennemis les plus acharnés du peuple (*) ; des hommes qui jusqu'alors avoient fait profession ouverte d'exécrer le gouvernement républicain, et de se moquer de la loi du 9 Vendémiaire, an 4, qui réunit notre patrie à la France, ces mêmes hommes se sont fait porter par leurs créatures au corps électoral ; c'est là que, forts de leur nombre, de leur or et de leurs intrigues, ils ont abusé bassement de la bonne foi et de la crédulité des électeurs campagnards ; il est de l'intérêt de la République, qui est aussi le nôtre, que nos concitoyens soient éclairés sur les piéges qu'on pourroit leur tendre à l'avenir.

„ Un autre membre donne quelques développemens au discours du préopinant ; le moyen de prévenir que la majorité des électeurs du département ne fasse de sottises, c'est, selon lui, en nommant partout dans les campagnes des électeurs énergiques, éclairés, incorruptibles ; de cette manière, la majorité votera dans le sens de la République, malgré les manœuvres du royalisme et du fanatisme ; c'est en notant d'infamie les cabaleurs, en les marquant au front d'un signe ineffaçable, qu'on parviendra à montrer dans leur hideuse nudité les intrigues de ces misérables ; il faut que l'électeur d'un canton rural, lorsqu'il arrive dans le chef-lieu du département ou dans la commune où siége le corps électoral, ait la sagacité de connoître au premier abord si celui qui l'approche est un honnête homme ou un fourbe, un patriote ou un royaliste ; il faut qu'il sache quand il doit se tenir sur ses gardes, et tromper lui-même, s'il le faut, le trompeur.

„ Un troisième membre parle dans le même sens ;

(*) On sent facilement que cette assertion comporte un grand nombre d'exceptions, qu'il est inutile de spécifier en cet endroit.

worde dan aen vaderland-lievende republicaenen, dat is te zeggen, aen perſoonen die onbekwaem zyn de belangen van het volk te kort te doen, en die door hunne talenten en deugdzaemheyd, de publieke bedieningen weerd zyn te bekleeden.

» Een litmaet neemt het woord : in ons canton, zegt hy, hebben de keuzen goed geweeſt. De buyten-menſchen in 't algemeyn hebben hun betrouwen geſteld in eerlyke republicaenen; maer 'ten is'er zoo niet gegaen in eenige andere cantons en groote gemeyntens van dit departement; 't is daer dat door de liſten en laegen der edele en der prieſters, men tot de publicke bedieningen de verbitterſte vyanden des volks heeft zien noemen (1); die zelve ruſt ſtoorders, die men tot dan toe had zien ſporten met het republicaens gouvernement, en met de wet van 9 vendemiaire, die ons vaderland aen de franſche Republiek vereenigt, hebben zig door hunne medepligtige, als leden der electoraele vergaedering doen noemen; 't is daer dat ſy, ſterk door hun getal, hunne geld-middels en hunne liſten, laffelyk misbruyk gemaekt hebben van de goede trouw en de ligtgeloovigheyd der buyten-electeurs; 't is 't belang der Republiek, en vervolgens ook het onze, dat onſe medeborgers voor het toekomende over de liſten en lagen diër intriganten verwittigt en verligt worden.

» Een ander litmaet geeft eenige uythreydinge aen deze redenvoering; den middel om te voorkomen dat de meerderheyd der electeurs van 't departement nog zottigheden begae, is, volgens hem, dat men over al in de buyten cantons, electeurs noeme, die verligt, energiek, onverleydelyk en onomkoopelyk zyn; op deze wyze zal de meerderheyd naer den geeſt van de Republiek haere ſtemme geven, niet tegenſtaende de liſten der royaliſten en fanatieke; om de ſtreken van die ellendige zonne klaer te bewyzen, moet men hun op het wezen een merk teeken prenten, waer door elken buyten-electeur, als hy in de hoofdſtad, waer de electoraele vergadering gehouden word, zal komen, kan weten of den genen hem naedert een eerlyk man of eenen ſchork,

(1) Men kan ligt begrypen dat deze gezegden een groot getal uytzonderingen, die 't niet noodig is hier op te haelen, bevatten.

il pense aussi qu'il est urgent d'éclairer le peuple sur toutes les intrigues que les ennemis de son repos mettent en œuvre pour le tromper et l'égarer; il croit à cet effet qu'il ne sauroit être donné une trop grande publicité au journal que l'électeur du canton a fait, l'année passée, de son voyage au chef-lieu du département.

„ Cette lecture est renvoyée à l'ordre du jour de la séance suivante.

„ Le président dépose sur le bureau une somme de 200 francs, produit d'une collecte civique, dont un tiers pour les indigens du canton, un autre pour la célébration de la paix, et le troisième pour les frais de l'armement contre l'Angleterre. Cette somme est accompagnée d'une adresse, dans laquelle les bons citoyens du canton expriment leurs regrets de ce que leurs moyens ne sont pas proportionnés à leur bonne volonté : „ La guerre, disent-ils, les malheurs inévi-„ tables de la guerre ont désolé nos communes et ont „ fait parmi nous quelques victimes; mais la paix, „ les douceurs de la paix raniment notre espérance, „ cicatriseront les maux passés et rameneront partout „ la prospérité et l'abondance. "

„ La société ordonne la mention honorable de cette offrande civique et de l'adresse qui l'accompagne.

„ La séance est levée à 8 heures du soir. "

La rédaction du procès-verbal mise aux voix est adoptée.

L'ordre du jour accorde la parole à l'électeur de l'an V.

L'électeur : Honoré des suffrages de mes concitoyens, qui m'avoient désigné pour être un des électeurs de ce canton, je pars d'ici le 15 Germinal, et j'arrive le lendemain au chef-lieu du département.

A peine descendu à l'auberge, je reçois un petit billet, conçu en ces termes :

„ L'électeur du canton de .... est invité à venir „ aussitôt qu'il sera arrivé, chez *M. un tel*, où se trou-„ vera une réunion de plusieurs personnes bien inten-„ tionnées; il est prié d'amener avec lui tous les élec-

eenen republicaen of eenen royaliſt is; der buyten-electeur moet weten wanneer hy op ſyn hoede moet zyn, en wanneer hy den bedrieger, des noodig, zelf moet bedriegen.

» Een derde lit ſpreekt in den zelven zin; hy vermeynt ook dat het hoog noodig is van aen 't volk de liſten ſyn'er vyanden kenbaer te maeken; hy zegt dat 't te wenſchen was dat aen iedereen bekent waer de hiſtorie die den electeur van 't canton, het voorleden jaer, over ſyne reys naer de hoofd-plaets van 't departement geſchreven heeft.

» De hiſtorie zal in de volgende zitting gelezen worden.

» Den preſident legt op den bureau neder eene ſomme van 200 *francs*, beloop van eene vaderlands-lievende gifte, waer van een derde beſtemt is voor de behoeftige van het canton, een ander derde voor 't vieren van den vrede, en de meerdere reſt voor de onkoſten van den kryg tegen Engeland. Deze ſomme is verzeld van een opdragt-ſchrift, in het welk de goede borgers van 't canton hun ongenoegen uytdrucken over dat hunne middelen in geen evenredigheyd zyn met hunnen goeden wil; » Den oorlog, » zeggen ſy in hun opdragt-ſchrift, de onvermydelyke onheylen » van den oorlog hebben onze dorpen verdrukt, en onder ons » eenige flag-offers gemaekt; maer den vrede, de weldaeden die » den vrede belooft herkwikken onſe hoop, doen ons de ge- » paſſeerde onheylen vergeten, en zullen over al het welzyn en den » overvloed wederbrengen. «

» De vergaedering ordonneert dat'er van deze vaderlands-lievende offerande in t' proces-verbael eerlyk gewag zal gemaekt worden.

Om 8 ueren 'savonds eyndigt de zitting.

De opſtelling van't proces-verbael ter ſtemmen geſteld, word aengenomen.

Het order van den dag ſtaet het woord toe aen den electeur van 't jaer V.

Den Electeur. Beweerdigt met de ſtemmen van myne mede-borgers die my aengewezen hadden om te zyn eenen der electeurs van dit canton, vertrekke ik van hier den 15 germinal, en 'sanderdags kome ik aen in de departements hoofd-plaets.

„ teurs de son arrondissement, qu'il sait être attachés „ à la bonne cause. "

Vous auriez cru comme moi, citoyens, que ces personnes *bien intentionnées* étoient des patriotes, et que cette *bonne cause* étoit celle de la République; je n'hésite donc pas un instant de courir au rendez-vous.

Quel est mon étonnement lorsqu'introduit dans la salle, où je crois trouver des électeurs de ma force et de mon calibre, je n'y vois que des hommes du grand air, des électeurs *comme il faut*, des marquis, des comtes, des barons, des prêtres, des défenseurs officieux et des hommes d'affaires!

J'avoue que je me trouvai entiérement décontenancé, et je n'eus su que dire, si l'homme le plus marquant de la compagnie n'eût pris sur lui de me faire un compliment sur mes talens et sur l'influence que je devois, disoit-il, avoir sur les électeurs des cantons ruraux; „ Nous sommes ici, continuoit-il, une petite „ réunion d'amis de la *bonne cause*... "

— Mais, lui dis-je en l'interrompant, qu'entendez-vous, Monsieur, par la *bonne cause*?...

— Belle demande! la *bonne cause* est celle que vous servez; celle des Belges.

J'allois répondre que je croyois bonnement, moi simple villageois, que la cause des *Belges* étoit celle des *Français*; mais un *journaliste* qui écrivoit dans un coin de la salle, réclama le silence pour donner lecture, disoit-il, d'un petit article qu'il venoit de rédiger, et dans lequel il prouvoit, très-judicieusement à sa manière, que la cause des *Français* étoit celle des *jacobins*, des *terroristes*, des *buveurs de sang* --- *et* des *athées*, ajouta certain personnage, qui, du su de tout le monde, n'avoit jamais cru en Dieu; l'article et l'amendement furent extrêmement goûtés.

Vous sentez facilement que tout cela dut me paroître bien drôle; je dis *bien drôle*, car je ne pouvois m'imaginer que des farces pareilles pussent être d'une grande utilité au royalisme.... Oh mais, comme je suis de retour à l'auberge, ne voilà-t-il pas que j'y trouve à mon adresse un panier contenant une douzaine de bouteilles, le tout accompagné d'un billet par

Nouwelyks in de herberge nedergeſtapt, ontfange ik een briefken, aldus opgeſtelt :

» Den electeur van 't canton van. : . . . word verzogt van; » zoo haeſt ſyne aenkomſte, zig te begeven by *M. un tel*, alwaer » zig alreeds bevind eene verzaemelinge van vele welpeyzende » luyden; hy word ook verzogt ten zelven huyze te geleyden alle » de electeurs ſyn'er landſtreek, die hy weet aen de *goede partye* » verknogt te zyn.

Gy zoud vermeynt hebben, gelyk als ik, beminde mede-borgers, dat deze *welpeyzende* luyden republicaenen waren, en dat deze *goede partye* het belang der Republiek raekte; ik en wankelde in gevolge geenen oogenblik van naer die vergaeder-plaets henen te loopen. . . . .

Denkt hoe verwondert ik my bevond, alſwanneer ik binnen getreden in die zael, alwaer ik electeurs van myne ſoort en van myne opinie vermynde te vinden, ik er geen andere vond dan kopſtukken van den grooten zwier, marquiesen, graeven, barons, prieſters, advocaeten, &c.

Ik bekenne geirne dat ik my gantſch en geheel verlegen vond, en ik had niet weten wat te zeggen, waer t dat eene perſonnagie, die den bezonderſten van 't gezelſchap ſcheen te zyn; my geen compliment had gemaekt over myne talenten, en den grooten invloed die hy zeyde dat ik moeſt hebben op de buyten-electeurs: » Wy maeken hier, voegde hy'er zagtjens by, eene klyne ver- » gaedering van vrinden die aen de *goede partye* verkogt zyn. «

Maer, zeyde ik hem, wat verſtaet mynheer door de *goede partye*? — Schoone vraeg! Wel de *goede partye* is de gene het belang der Belgen het meeſte medegaet.

Ik meyde t'anrwoorden, dat ik, ſimpelen boer, geloofde dat het belang der *Belgen* het zelve was dan het gene der *Franſche*; maer eenen journaliſt, die in eenen der hoeken van de zael zat te ſchryven, vroeg eenen oogenblik ſilentie, om een klyn artikeltjen te lezen, waer door hy in ſyne gazet, op een klugtige manier, bewees, dat de partye der *Franſche* de partye was van de *Jacobins*, de *Terroriſten*, de *bloed-zuypers* — en *van ſchelmen die in*

lequel un homme charitable et ami de la *bonne cause* m'invitoit „ à goûter ce petit échantillon de ses caves, „ et me prioit de mettre à une épreuve plus consé- „ quente l'amitié et l'attachement qu'il m'avoit voués „ pour la vie ! "

Pour la vie ! et moi je ne connoissois pas cet homme-là. C'étoit un véritable enchantement !

Le lendemain 17 Germinal, nouveaux billets : on m'invitoit par l'un à assister à *une messe du Saint-Esprit* pour le succès de la *bonne cause* ; par l'autre, à aller chez un grand seigneur qui vouloit faire ma connoissance ; un troisième me désignoit quelques cabarets exclusivement fréquentés des partisans de la *bonne cause* ; plusieurs autres me demandoient des conférences secrètes ; on disoit avoir besoin de mes conseils et de mes lumières ; bref, citoyens, votre électeur étoit devenu un homme d'une importance majeure, et la machine paroissoit ne pas pouvoir marcher sans lui.

J'étois cependant bien loin d'être la dupe de ces *Messieurs* ; depuis que je savois à quoi m'en tenir sur ce qu'ils appeloient la *bonne cause*, j'étois sur mes gardes ; je compris cependant que je pouvois rendre quelques services à la cause de la liberté, si je réussissois à dissimuler ma façon de penser vis à vis des meneurs ; je résolus en conséquence de faire ma visite au *seigneur* qui vouloit devenir mon ami ; je pris sur ce point le conseil d'un patriote éclairé qui me recommanda d'être prudent et discret.

Je me fais donc, le lendemain 18, annoncer chez le seigneur en question, qui m'introduit dans son cabinet ; comme la conversation que j'eus avec ce haut et puissant personnage est vraiment curieuse, et qu'elle développe entiérement les vues de ces messieurs, je l'ai transcrite littéralement, et je vais vous la lire en forme de dialogue.

geenen Godt gelooven, voegde'er by zekeren perſoon, die zelf noyt in Godt gelooft had; dezen artieke met het byvoegſel wird met algemeyne toejuygingen aenhoord.

Gy begrypt gemakkelyk hoe klugtig my dit alles moeſt ſchynen; ik zeg *hoe klugtig*, want ik konde my niet inbeelden wat profyt die ſoort van comedien aen de royaliſten koſt bybrengen..... Maer gelyk ik naer huys ben gekomen, vind ik een mand met een dozyn fleſſchen wyn, en een briefke, waer door een *welpeytend* man my verzogt van gebruyk te maeken van ſynen kelder en van de vrindſchap, die hy my voor eeuwig geſworen had op alle manieren te beproeven.

Den volgenden dag, 17 Germinal, ontfong ik een groote getal nieuwe verzoek-briefkens; door 't een wierd ik verſocht van by te woonen *een miſ van den H. Geeſt*, die gezongen moeſt worden voor den goeden uytval van d'electoraële vergaedering; door een tweede wierd ik gevraegt om te komen by eenen grooten heer, die met my kennis wilde maeken; een derde wees my eenige eſtamineen aen, daer niet en kwamen als vrienden van de religie; veele andere vroegen my geheyme conferentien; daer wierd in gezeyd dat men mynen raed en myn talenten noodig had; met een woord, beminde mede borgers, uwen electeur, was ſeffens eenen man van groot gewicht geworden, en het kraem ſcheen zonder zyn hulp niet voort te konnen gaen.

Ik was nogtans verre van, gelyk men zegt; het kieken of den *dupe* te zyn van die *mynheeren;* ſedert dat ik wiſt wat zy door hun *goede party* verſtonden, was ik op myn hoede; ik vermeynde nogtans dat ik meer dienſt aen de zaek der vryheyd zoud konnen doen, is 't dat het my lukte van te konnen veynzen, en d'intriganten te bedriegen over myne manier van denken; ik beſloot vervolgens van een bezoek af te leggen by den grooten heer, die zeyde mynen vriend te willen worden; ik nam over dit punct den raed van eenen republicaen, die hun ſtreeken kende, en die my bevool van voorzichtig en op myn hoede te zyn.

Ik laet my dan, den volgenden dag 18 Germinal, geleyden in 't cabinet van die groote perſoonagie; en mits de converſatie die ik 'er mede gehad heb van 't grootſte belang is en dat zy geheelyk de inzichten van die heeren voor den dag brengt, heb ik de zelve letterlyk uyt geſchreven en zy is als volgt.

(Pour ne point interrompre l'intérêt de cette conversation, nous la réserverons toute entière pour la feuille suivante.)

(Om des lezers nieuwsgierigheyd ten vollen te voldoen hebben wy deze converſatie in 't geheel tot het volgende blad verſchoven.)

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

Conversation entre un meneur *et un électeur des campagnes.*

Les manœuvres qu'emploient les royalistes pour influencer les élections, sont quelquefois suivies du succès, mais ce succès même finit par tourner contre eux, et doit opérer tôt au tard leur ruine.

Nos lecteurs se souviennent qu'ils assistent à la lecture que donne un électeur rural, d'un journal de son voyage au chef-lieu du département où devoit siéger le corps électoral; nous l'avons laissé devant ce grand *Monseigneur* de la ville, qui se croyoit un personnage et se mêloit de donner des instructions. Nous laisserons à l'électeur le soin de continuer son récit.

M. N. Je suis bien aise de vous voir, brave homme; mettez votre chapeau, mon ami, ne vous gênez pas pour moi; faites comme si vous parliez à un homme qui ne seroit pas plus que vous.

Moi. Monseigneur est bien bon. . . . .

N. On m'a dit que vous avez beaucoup d'influence sur les électeurs de la campagne, qui pour la plupart sont des nigauds; vous êtes un homme précieux, qui servirez utilement *la bonne cause*: avez-vous encore votre cheval Isabelle?

Moi. Oui, Monseigneur.

N. Ce doit être un beau cheval; on me l'a beaucoup vanté, et je veux vous l'acheter: vous me laisserez cette bête pour 50 louis?

Moi. Comment, Monseigneur, 50 louis! c'est une rosse que je vous laisserai pour 100 francs; on doit s'être gaussé ou de vous, ou de moi, ou d'elle, et peut-être de nous trois; c'est une plaisanterie sans doute.

Saemenſpraek tuſſchen eenen verleyder *en eenen buyten-electeur.*

Al lukt het ſomtyds de royaliſten van de overhand te hebben, zulken zegenprael kan noyt blyven dueren, en hy word altyd onmiddelyk gevolgt door hunne nederlaeg.

ONZE lezers onthouden dat ſy bywoonen eene conſtitutionele vergaederinge van buyten-menſchen, alwaer eenen electeur van 't voorlede jaer de liſten en laegen ontdekt waer door de royaliſten hem hebben poogen tot hunnen kant over te hellen. Wy hebben hem gelaeten gelyk hy klapte met dien grooten heer die ſig bemoeyde van hem lessen te geven. Wy zullen den electeur met ſyne redenvoering laeten voortſgaen.

M. N. Ik ben blyde van u te zien, braef man; dekt u, mynen vrind; jeneert u voor my niet; doed al of gy met uw gelyks ſtond te klappen. — Daer is my gezeyd geweeſt dat gy veel invloed hebt op de buyten-electeurs, die meeſt al te mael ſukkelaers zyn, gy zult ons van een groot nut konnen zyn. Hebt gy uw Iſabelle-peerd nog?

Ik. Jae, M.

N. Dat moet een ſchoon peerd zyn! daer is my veel lof van geſproken, en ik wil het u afkoopen: gy zult my die beeſt voor 50 Louis wel laeten?

Ik. Hoe, M.! 50 Louis? 'T is een ſlegte magere beeſt die ik u voor 100 *livres* aen d'hand zal doen; daer is den zot met u, met my of met de beeſt, en miſſchien met ons alle dry, gehouden geweeſt. 'T is zeker om mede te lacchen dat M. my van 50 Louis ſpreekt?

N. Daer is wynig aengelegen; dat het zy wat het wil, ik

N. N'importe, d'une façon comme de l'autre, je veux vous être utile. — Quel est l'esprit des habitans de votre canton? y comptez-vous beaucoup de terroristes?

Moi. Des terroristes! pas un seul, Monseigneur : on ne sait chez nous ce que c'est qu'un terroriste.

N. Que vous êtes heureux! tout le monde est donc royaliste dans votre canton?

Moi. Pardieu non, Monseigneur, il y a un grand nombre de Patriotes.

N. Donc il y a des terroristes! et vous n'êtes pas aussi heureux que je le croyois; or, mon ami (*en me serrant affectueusement la main*), il s'agit de porter un grand coup au terrorisme; il est temps que le règne des *honnêtes gens* commence, et il faut pour cela, que tous les amis de la bonne cause s'unissent et s'entendent; il faut qu'ils s'entr'aident par des conseils, pour que les élections soient *bonnes*, et quand nous disons *bonnes*, cela veut dire *royalistes*; c'est un mot convenu. Connoissez-vous ceux que nous envoyons à Paris?

Moi. Non, Monseigneur, mais je suppose que ce seront trois ou quatre *bons* sujets.....

N. Excellens. Les voici : (*et il me donne la note.*)

Moi. Mais, Monseigneur, ne craignez-vous pas qu'on dise qu'il y a une sorte d'impudeur à nommer à des fonctions si éminentes, des hommes ennemis prononcés du Gouvernement : quel bien voulez-vous que puissent faire à Paris, de représentans qui ne jouissent d'aucune confiance auprès du Directoire?

N. On peut se passer de la confiance du Directoire, quand on a celle du ministre Benezech; telles sont, au reste, nos instructions.

Moi. Et qui choisirez-vous pour administrateurs du département?

N. C'est différent; comme ces fonctions sont immédiatement sous la férule du Directoire, il faut des hommes moins fougueux; on pourra même y fourrer deux ou trois sujets paisibles, pour que le choix n'inspire aucune défiance au Directoire, dont la majorité est

wil u dienſt doen. — Hoe is het'er in uw canton mede-gelegen? zyn'er veel terroriſten?

Ik. Terroriſten, M.? Niet eenen. S'en kennen dat in ons canton niet.

N. Gelukkige buyten-luyden! Ieder een is by gevolge royaliſt in uw canton?

Ik. By neen, zeker niet! daer zyn een groot getal patriotten.

N. Zoodan daer zyn terroriſten! en gy zyt zoo gelukkig niet als ik wel meynde. Nu, vrind, daer is kweſtie van eenen grooten ſlag aen de terroriſten te geven; het is tyd dat de eerelyke luyden ook hunnen keer hebben, en daerom is het noodig dat de vrinden van de religie malkanderen verſtaen; ſy moeten malkanderen helpen om *goede* keuzen voor den dag te brengen, en *goed*, is zoo veel by ons te zeggen als *royaliſt*. — Kent gy de mannen die wy naer Parys gaen zenden?

Ik. Ik ken ze nog niet, maer ik beelde my in dat het dry of vier *goede* ſujecten zullen zyn.

N. Al wat excellent is, hier zyn hunne naemen: (*en hy geeft my den lyſt over.*)

Ik. Maer is mynheer niet benouwt dat'er zal gezeyd worden dat'er eene zekere ſchaemteloosheyd beſtaet in zulke gepronon-ceerde vyanden van 't gouvernement tot zoo hooge bedieningen te verheffen? Wat goed wilt gy dat repreſentanten die het betrouwen van het Directorie niet hebben, tot Parys konnen doen?

N. Die het betrouwen van den miniſter Benezech geniet, kan ſig van het gene van 't Directorie paſſeren; voor het overig, onſe inſtructien zyn aldus gelegen.

Ik. En wie zult gy voor adminiſtrateurs van 't departement kiezen?

N. Dat is iet of wat verſchillig. Voor zoo veel deze bedieningen onmiddelyk onder de roede van 't Directorie zyn, moeten er min driftige perſoonen toe verkozen worden; men zal er zelf twee of dry ſtille en geruſte ſujecten in konnen ſteken, op dat den keus niet te veel miſtrou en aen 't gouvernement zoude geven; daer moeten nogtans ook in elke adminiſtratie een koppel energieke royaliſten genoemt worden; men heeft op u gepeyſt; gy zult in dezen zin eenen excellenten adminiſtrateur zyn.

mauvaise ; il faut cependant qu'on mette aussi dans chaque administration une couple de royalistes énergiques, qui puissent tenir tête aux empiétemens que se permettent, sur leur autorité, les commissaires du Directoire. On a songé à vous : vous serez un excellent administrateur dans ce dernier sens.

Moi. Monseigneur est bien honnête : mais comme je désire être au fait de tout, voudroit-il me faire connoître ce qu'on trouve à dire contre la gestion des administrateurs actuels ?

N. Mille griefs. D'abord ils sont nommés par le Directoire, et c'est convenu que tout ce qui vient du Directoire, est mauvais. Ensuite ils vendent publiquement les domaines de S. M. et du clergé, qu'ils prétendent nationaux, ce qu'ils ne font que parce que, je ne sais quelle loi, leur accorde un bénéfice sur le produit de ces ventes.....

Moi. Comment, Monseigneur ! vous ne voudrez donc pas que les administrateurs qui leur succéderont, vendent des biens nationaux ?

N. Eh ! sans doute, nous ne le voulons pas, et nous sommes très-tranquilles sur ce point ; nos administrateurs futurs n'auront garde de se laisser guider par un vil intérêt, et certes ils seroient d'autant moins excusables, que tous les *honnêtes gens* seroient fondés à leur dire, que ce n'est pas l'amour pour l'exécution des lois qui les feroit agir dans cette circonstance.

„ Monseigneur avoit encore à charge de ces pauvres administrateurs cent autres griefs, dont le moindre, selon lui, étoit pendable ; on devoit pour le moment se borner à chasser les suppôts du Directoire (c'étoient ses expressions) et nommer à leur place des *honnêtes-gens*, qui auroient soin de balayer tous les suppôts subalternes, que le jacobinisme avoit mis en place; je convins, ou du moins je fis semblant, car vous ne devez pas perdre de vue que mon rôle n'étoit que simulé, je fis donc semblant de convenir que des *monstres* pareils ne devoient pas être conservés. Je demandai seulement la permission de faire quelques observations au

Ik. M. is al te goed : maer mits ik alles wel wil kennen, zoud M. my wel willen aenwyzen wat men op het gedrag der tegenwoordige adminiſtrateurs te zeggen vind?

N. Met honderde feylen : eerſt voor al, ſy zyn van 't Directorie aengeſtelt, en al wat van 't Directorie komt, en deugd niet. Ten tweeden, ſy verkoopen publiekelyk de domynen van S. M. en van de geeſtelyke, domynen die ſy zeggen aen de natie toe te behooren, het geen ſy niet doen dan om dat, godt weet, welke wet hun een beneficie op het beloop dezer verkoopingen toegeeft. . . . . .

Ik. Hoe, M.! gy zult dan niet willen dat de adminiſtrateurs die gy gaet doen noemen in hun plaets, nationaele goederen verkoopen?

N. Neen zekerlyk willen wy dat niet, en wy zyn zeer geruſt over dit ſluk ; onſe toekomende adminiſtrateurs en zullen ſig door geen vuyl eygen-belang laeten beſtieren ; en ſy zouden des te min ontſchuldbaer zyn, dat alle de *eerlyke luyden* hun zouden konnen verwyten dat 't de liefde voor het uytvoeren der wetten niet is die hun in die omſtandigheyd zoude geleyden.

» Monſeigneur had aen die adminiſtrateurs te verwyten honderd andere feylen, waer van het minſte, volgens ſyne meyninge, de galg verdiende. Voor den moment zoude het genoeg geweeſt zyn van die adminiſtrateurs aen de deur te zetten, en in hunne plaets *eerlyke luyden* aen te ſtellen, die zorg zouden gehad hebben van allen den aenhang van het jacobiniſme weg te beſſemen ; ik dede al of ik ook van gevoelen was dat zulke *monſters* in bediening niet mogten gelaeten worden ; ik vroeg maer eeniglyk het verlof van een woord mogen te zeggen tegen de gene in hun plaets moeſten genoemt worden, minder nogtans tegen hunne perſoonen, die ik voor *excellente royaliſten* erkende, dan tegen de oploopende dwaesheyd, waer mede ſy te werk zullen gaen ; myne aenmerkingen moeſten nog bezonderlyker toegepaſt worden aen de te noemene repreſentanten.

» Ik bewees dat perſoonen die geen andere reputatie onder de royaliſten hadden als van de woedenſte vyanden van het

sujet des choix qu'on se proposoit de faire ; observations dirigées non pas contre les individus qui, sans doute, étoient des royalistes, *très-honnêtes-gens*, mais contre la règle de conduite que, sans doute, ils alloient tenir dans l'exercice de leurs fonctions ; ces mêmes observations devoient surtout s'appliquer aux futurs législateurs que nos départemens alloient nommer.

„ Je demandai quel bien des hommes fougueusement ennemis du gouvernement pouvoient faire dans les fonctions qui alloient leur être confiées ; n'alloient-ils pas, par leurs déclamations intempestives contre le Directoire, gâter tout ce qu'on avoit jusqu'ici fait sous main pour le succès de la *bonne cause* ? Leur fougue, leurs impudentes sorties contre l'ordre actuel des choses, leurs cris d'appitoyement sur le sort des émigrés et des prêtres déportés, n'alloient-ils pas donner des armes au parti des patriotes ? En un mot, au lieu d'avancer le retour de l'ancien régime, n'alloient-ils pas en reculer l'époque ?

„ En faisant des objections de ce genre, je savois très-bien que les royalistes, s'ils en avoient profité, auroient fait un grand acte de prudence ; mais ces MM., à en croire mon homme, étoient si sûrs du prochain renversement du Directoire, que tous les bons raisonnemens du monde ne leur eussent pas fait changer d'avis. . . .

„ Si *Monseigneur* se souvient encore de ce que j'ai pris la liberté de lui dire ce jour-là, il doit se rappeler les cruelles prédictions que je lui ai faites.

„ Un jour, *lui ai-je dit*, vous et les vôtres pleurerez les sottises que *vos* représentans et tous les autres élus sous les mêmes auspices, vont faire au nom de leurs commettans. Vous allez applaudir lorsqu'ils crieront bien haut pour la royauté, pour la religion, pour les prêtres ; ils se croiront bien forts de votre confiance, qui cependant ne sera ni celle des patriotes de l'intérieur, ni celle des armées ; ils vont demander la publicité des cérémonies du culte, l'ouverture des églises, le rappel des prêtres réfractaires ; ceux des directeurs et des représentans qui resteront fidèles au serment qu'ils ont fait, de veiller au maintien du gouvernement républicain, seront abreuvés

Directorie te zyn, meer kwaed dan goed aen de royaliſte party zouden gedaen hebben; volgens my, gongen ſy door hun ontydig ſchreeuwen tegen het gouvernement en tegen de conſtitutie, het tydſtip van het weder in wezen komen van het oud regiem meer agterwaerts dan voorwaerts verſchuyven.

» Met deze opwerpinge te doen wiſt ik wel dat de royaliſten; is't dat ſy'er hun profyt hadden mede willen doen, eenen act van groote voorzigtigheyd zouden gedaen hebben; maer die heeren waren zoodanig verzekert over het aenſtaende om verre-werpen van het Directorie, dat de beſte redens van de wereld hun van meyning niet zouden hebben doen veranderen.

» Is't dat de groote perſonnagie met wie ik ſprak nog indagtig is al het geen ik hem dien dag gezeyd heb, moet hy ſig erinneren de voorzeggingen die ik hem had gedaen.

» Den tyd zal komen, zeyde ik hem, dat gy bitterlyk zult beklaegen de zottigheden die *uwe* repreſentanten en alle de bedienaers die onder de vleugels van 't royaliſme zyn gekozen geweeſt, in uwen naem gaen doen. Gy gaet hun toejuygen als ſy met luyder kelen gaen ſchreeuwen voor het herſtellen van het koningſdom, voor de gedeporteerde prieſters, voor de geëmigreerde, in een woord, voor alles het gene het oud regiem raekt; ſy zullen meynen dat ſy met uw vertrouwen ruym genoeg hebben om de Republiek om verre te ſlooten: maer ſy en hebben het vertrouwen nog van de republieks-gezinde, die in grooter getal zyn als gy wel meynt, nog van de legers; ſy gaen de dry directeurs die patriot gebleven zyn, met allen ſmaed behandelen en hun beſchuldigen; den naem van *litmaet der conventie* zal alleen genoeg zyn om de dood te verdienen, het uniform der verdedigers van het vaderland, de nationaele cocarde, de republicaenſche inſtellingen en feeſten zullen even vele voorwerpen zyn van ſchimp-ſchriften en ſmaed-behandelingen. . . . . Maer let wel toe, de republieks-gezinde zullen al den handel hunner vyanden naeſpeuren, en de uer hunner wraek zal geſlaegen zyn op den ſtond zelf als gy zult vermeynen te zegenpraelen, en wie denkt gy dat de ſlag-offers zullen zyn? — Gy, mynheer, uwe vrinden, de edele, de geeſte-

d'outrages, dénoncés, accusés; le nom seul de *conventionnel* sera un titre à la proscription, et l'uniforme des défenseurs de la patrie, la cocarde nationale, les institutions et les fêtes républicaines, autant d'objets d'opprobre et de dérision..... Mais, *ajoutai-je*, prenez-y bien garde, les partisans de la République, qui sont encore bien plus nombreux que vous ne vous l'imaginez, seront sur leur garde et ne précipiteront pas l'heure de la vengeance. Elle aura sonné au moment même où vous aurez cru triompher; et les victimes, savez-vous dans quels rangs elles se trouveront? — Dans les rangs des prêtres, dans ceux des nobles et des parens d'émigrés, et permettez que je vous le dise avec franchise, n'aurez-vous pas d'une certaine façon mérité votre sort? Vous crierez de nouveau à l'oppression! à la tyrannie! à la violation des principes!.... Mais n'aurez-vous pas à craindre que cette fois-ci le peuple ne prenne plus le change sur les véritables auteurs de ces nouveaux troubles, et qu'il n'ait le *mauvais esprit* de comprendre que c'est par vous, par les vôtres, par *vos* représentans, *vos* administrateurs, *vos* juges, qu'auront commencé cette oppression et cette violation de principes? Ne croyez pas que, terrassés encore une fois, vous vous releverez aussi facilement! Le gouvernement continuellement sur ses gardes, veillera à côté de ceux qu'il aura terrassés, et achevera d'un coup de massue ceux qui essayeroient seulement de se remuer.

„ La chaleur du discours m'avoit, comme vous l'entendez, fait franchir les bornes de la dissimulation; aussi *Monseigneur* presqu'effrayé me prenant la main: — „ Tudieu, dit-il, si je ne vous connoissois „ mieux, je croirois que vous êtes vous-même un ja„ cobin. Auriez-vous peur du Directoire?..... Mais „ que me répondriez-vous, si je prouvois qu'avant „ trois mois le Directoire sera accusé, jugé peut„ être? "".....

„ Ce que je dirois, *Monseigneur*?..... Je dirois que le Directoire, qui sait que renverser le pouvoir exécutif seroit renverser la République, ne se laissera pas prévenir; et puisque les royalistes, trop imprudens, con-

lyke, de bloedverwanten van de geëmigreerde, &c.; en laet my toe dat ik het u openhertig vraege, zult gy uw lot niet verdient hebben? — Gy zult weder zeggen dat gy verdrukt word, dat de grond-beginſelen met den voet getrapt worden. Maer hebt gy niet te vreezen dat het volk, door de ondervindinge wyzer geworden, ſig niet meer zal laeten in de mouw ſteken, en dat het zelve zal begrypen dat door U, en door de repreſentanten, adminiſtrateurs, rechters en andere amptenaers die de royaliſte-party zal gekozen hebben, deze verdrucking en overtreding der grond-ſtellingen een rampſalig beginſel genomen heeft? — En gelooft niet dat als die party nog eens ten gronde zal geworpen zyn, het haer zoo gemackelyk zal zyn van op te ſtaen! Het gouvernement zal waeken nevens de gene te neder liggen, en is't dat'er ſig maer iemand verroerd, zal hy op den zelven ſtond het ſlag-offer worden van ſyne aenſlagen tegen de ruſt der Republiek.

» De driftigheyd waer mede ik ſprak, had my, gelyk gy wel hoort, doen vergeten dat ik veynzen moeſt; ook nam my Monſeigneur half bevreeſt by de hand en zeyde my dat, waer't dat hy my niet beter kende, hy my zelf voor eenen jacobin zoud genomen hebben; maer dat hy wel zag dat ik benouwt was van het Directorie; maer wat zoud gy zeggen, voegde hy 'er by, waer't dat het Directorie eer dry maenden voorder, beſchuldigt en gevonniſt was?.....

» Wat ik zeggen zou, mynheer?..... Ik zou zeggen dat het Directorie, het welk weet dat den ondergang van d'uytvoerende magt den ondergang van de Republiek zoud zyn, ſig niet zal laeten voorkomen, en mits gy zelf bekent dat de royaliſten den ondergang van het Directorie tragten te bewerken, zoud men ſig niet moeten verwonderen dat het Directorie eenige maet-regels nam om deſſelfs ondergang en de moord van deſſelfs litmaeten die patriot gebleven zyn, te beletten.

» Bekent alle met my, myne mede-borgers, dat myne voorzeggingen wel zyn uytgevallen; daer is maer dit verſchil, dat de royaliſten van vele departementen van Vrankryk in 't ſin hadden van te vermoorden, en met de daed vermoordden vele duyzende

viennent de leur dessein de tuer ceux des directeurs qui veulent la constitution et le gouvernement républicain, faudroit-il s'étonner après tout que ceux-ci, de leur côté, prissent quelques mesures pour empêcher qu'on ne les tue ?

„ Il faut convenir que mes prédictions se sont bien vérifiées par la suite ; il n'y a que cette différence seule, que les royalistes vouloient tuer et tuoient en effet les amis de la République, et que ceux-ci, heureusement échappés à cette horrible tuerie, se sont contentés de déporter dans d'autres climats les chefs égorgeurs royaux et ceux de leurs complices, dont la présence eût été trop dangereuse sur le sol de la République.

„ Où sont-ils à présent ces meneurs de Germinal dernier ? n'est-il pas vrai qu'ils ont creusé eux-mêmes la fosse dans laquelle ils sont tombés ? Ils se taisent aujourd'hui, ils se cachent, ils fuient..... Ah ! oui, fuyez misérables, vous surtout qui vous étiez mis à la tête des cabaleurs et des intrigans, fuyez, et que la malédiction de vos concitoyens mieux éclairés vous poursuive !

„ Pardon, citoyens, si je n'ai pu contenir ces sentimens de mon indignation ; elle redouble lorsque je vois sur la liste de ces prêtres perturbateurs, dont la tranquillité publique demande la déportation, les noms de quelques hommes ou nuls par eux-mêmes, ou repentans de leurs erreurs ; si ce sont des victimes, il faut encore en accuser le royalisme, et plaindre le gouvernement lorsque des circonstances pénibles l'empêchent quelquefois de distinguer l'erreur du crime, et les larmes qui ont leur source dans le repentir, de celles que fait verser la punition.

„ Après cette digression, née du sujet que je traite, je reviens à la fin de mon entretien avec le *Seigneur*, qui, effrayé un moment de la vivacité de ma déclamation, se rassura pourtant sur ce que je lui dis que dans le fond j'étois aussi royaliste que lui ; il me crut, et en signe de confiance, il me donna une liste des

republicaenen, en dat het Directorie en de repreſentanten die vaderlands-minnende op hunnen poſt gebleven zyn, ſig te vreden hebben gehouden, zoo haeſt ſy gezegenpraelt hebben, met naer een vremde logt-ſtreek te doen deporteren oft wegvoeren de opperſte van die royaliſte moord-bende en de gene hun'er medepligtige, welkers tegenwoordigheyd op den grond van de Republiek te gevaerlyk zoude geoordeelt geweeſt zyn.

» Waer zyn ſy nu, die intriganten van Germinal laeſtleden? is het niet waer dat ſy zelve den put hebben gegraven daer ſy in getuymelt zyn? Nu zwygen ſy, verbergen ſy ſig, vlugten ſy..... Jae, vlugt ontruſtende booſwigten, gy byzonderlyk die de haentjens van alle die intriganten waert, vlugt, en dat de vermaledyding uwer mede-borgers, beter onderrigt, u overal vervolge!

» Gy moet het my, myne mede borgers, vergeven is't dat de uytdruckinge myn'er gramſchap te verre gaet; ſy verdobbelt als ik op den lyſt van die prieſters, welkers deportatie door de algemeyne ruſt vereyſcht word, de naemen lees van eenige onder hun die ſukkelaers zyn, of over hunne begaene fouten berouw hebben; is't dat dit ſlag offers zyn, moet gy alnog het royaliſme er mede beſchuldigen en het gouvernement beklaegen als er zulke pynelyke en ontruſtende omſtandigheden ſomtyds het zelve beletten van eenen miſſlag uyt een miſdaed, en een geveynſt uyt een regtſinnig leetwezen te konnen onderſcheyden.

» Nu koom ik weder op het diſcours dat ik met die groote perſonnagie bezig was met te houden; hy ſcheen een wynig verſchrikt door de hevigheyd waer mede ik hem ſprak, en hy zeyde my dat, waer't dat hy my niet beter kende, hy my zelf voor eenen jacobin zoude genomen hebben; ik ſtelde hem geruſt met hem te verzekeren dat ik zoo goeden royaliſt was als hy; hy ſcheen my te betrouwen, want hy gaf my verſcheyde geſchreve briefkens waer op ſtonden de naemen van de gene de royaliſte - partye gong noemen, en hy verzogt my van de zelve aen de electeurs die myne vrinden waren, rond te deelen, het gene ik hem beloofde, en ik gong naer huys.

individus qu'on étoit convenu, disoit-il, de porter aux fonctions; il me pria de copier cette liste et de la distribuer à mes amis. Je lui promis tout ce qu'il vouloit, et je retournai à mon auberge.

„ Le lendemain 19, je me rendis dans un de ces cabarets qui m'étoient indiqués comme étant les points de réunion des partisans de la bonne cause; j'y trouvai une masse de criards qui se grisoient en parlant des élections. Ces MM. se permettoient en passant quelques mauvaises plaisanteries sur les électeurs des campagnes, qui, à les en croire, étoient pour la plupart des nigauds et des gens à mener par le nez.

„ Je pris de suite la parole, et j'observai à ces indécens criailleurs, que tel d'entre ces électeurs des campagnes en valoit bien tel autre d'entre les électeurs de la ville..... A ces mots, tout le monde se tut, et certain personnage qui paroissoit s'être arrogé le droit de crier un peu plus fort que les autres, me balbutia quelques excuses que je crus d'autant moins désintéressées, qu'il me dit avoir besoin de mon amitié et de ma protection.

„ Que de scènes se passèrent dans ce cabaret! Ici c'étoit un des candidats pour la législature, qui faisoit lecture du discours qu'il devoit prononcer le 2 ou le 3 Prairial suivant à la tribune d'un des conseils, à l'effet de faire rapporter, je ne sais quelles lois jacobines; un deuxième, un troisième candidat soumettoient, à l'approbation du cabaret royal, d'autres petits croquis de discours par lesquels ils se proposoient d'appuyer celui du préopinant; il n'y avoit pas jusqu'au *futur* membre des anciens qui ne lut aussi quelques phrases bien pesantes, qui devoient servir de matériaux à un rapport par lequel il devoit proposer au conseil d'adopter la résolution.

„ Le cabaret retentit des plus bruyans applaudissemens à la fin de chaque discours; et comme tout cela ne pouvoit manquer d'être imprimé au nombre de six exemplaires, les honorables membres s'engagèrent d'avance à en envoyer des exemplaires aux cabarets de la *bonne cause.* "

(*La suite à la feuille prochaine.*)

» Den volgenden dag begaf ik my naer eene van die bier-herbergen, daer de aenhangers van de zoogenaemde *goede partye* by een vergaederden; ik vond er een groot getal ſchreeuwers die hun zat dronken en van de keuzen ſpraken: die vogels lieten ſig nu en dan toe van eenige knoddigheden op de rekening van de buyten electeurs te klappen; volgens dat ſy zeyden, waren meeſt alle die buyten-electeurs of zotten of onnoozele menſchen, die men met den neus zoude konnen leyden. Ik nam de partye op voor onſe electeurs en ik dede verſtaen dat eenen boer ruym zoo goed en beter was dan alle de intriganten van de ſtad.

» Wat al gekheden gongen'er in dien kroeg om! Het was zoo verre dat'er zelf van de toekomende repreſentanten waren die, nog eer ſy gekozen waren, alreeds voorleeſden de redenvoeringen die ſy in den raed der vyf-hondert ten voordeele der prieſters en der religie moeſten doen. Alle de drinkers vonden die diſcourſen excellent en juygden toe met een algemyn hand-geklap; de toekomende repreſentanten moeſten beloven dat, zoo haeſt de zelve uytgeſproken en gedrukt waren, ſy de zelve zouden afgezonden hebben tot ſligtinge der gene in de royaliſte-kroegen hunne pint kwamen drinken. «

(*Het vervolg in het aenstaende blad*).

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

Suite de la séance d'un cercle de village.

Continuation du recit de l'électeur, qui dévoile les manœuvres du royalisme.

Nouvelle discussion sur le serment prescrit par la loi du 19 Fructidor, an 5.

NOUS avons laissé notre électeur du canton rural dans un cabaret de la *bonne cause*; il va vous continuer la lecture de son journal.

„ Il étoit déjà minuit sonné, lorsqu'un grand tintamarre annonça que des *membres* de plusieurs autres cabarets, aussi dévoués à la cause de l'empereur et de la religion, venoient fraterniser et boire quelques verres d'eau-de-vie. Il s'engagea une discussion assez vive sur le choix des juges; chacun disoit son mot entrelardé de quelques jurons où le nom de *Dieu* n'étoit pas oublié, apparemment parce qu'il s'agissoit de sa cause.

„ Il falloit vous être trouvés à cette scène, vous eussiez ri comme moi de bien bon cœur!

„ L'un de ces MM. trouvoit qu'il étoit triste qu'aussi peu d'*honnêtes gens* voulussent exercer, pour le moment, des fonctions judiciaires; ce qui alloit être la cause qu'on seroit forcé de réélir plusieurs jacobins.

„ Un autre vouloit qu'*un tel* fût juge. — Cela ne se peut pas, disoit un troisième; il a dit à un paysan de ma connoissance, qu'il seroit bien bête s'il payoit encore la dîme!

„ Je remarquai dans ces altercations qu'un des plus graves motifs d'exclusion, c'étoit que l'on fût ce qu'ils appeloient des *partisans de Merlin*, de *Pérès*, de *Portiez* (*de l'Oise*); je fis semblant d'ignorer quels torts ce *Merlin* pouvoit avoir, plus qu'un autre, vis à vis des amis de *la bonne cause*.... On demanda, en me toisant du haut en bas, de quel coin de la

Vervolg der zittinge van eene buyten-vergadering.

Vervolg van het verhael van den electeur, die de handelwyzen van den royalisme ontdekt.

Nieuwe saemenhandeling over den eed voorgeschreven door de wet van den 19 Fructidor, 5de. jaer.

Wy hebben onsen buyten-electeur gelaeten in eene herberge van de *goede partye*; hy zal voortsgaen met u het vervolg van synen journael uyt te leggen.

» 'T was meer dan middernagt, alswanneer ik een groot getal leden van andere herbergen, ook aen den keyzer en de religie verknogt, hoorde aenkomen om te fraterniseren en een gelas brandewyn te drinken; dan begonst'er eene hevige discussie over den keus der rechters.

» Gy moest u in die comedie bevonden hebben! gy zoud uyt den grond van uw hert gelacchen hebben over de manier op de welke alle die keuzen op het tapyt gebragt wirden.

» Den eenen vond dat het droef was dat zoo wynige eerlyke royalisten rechter wilden worden, en dat men by gevolge verpligt zoude zyn van verscheyde patriotten te herkiezen.

» Eenen anderen stelde voor dat *zulken of zulken* rechter wirde. — Dat kan niet zyn, zeyde eenen derden, hy heeft aen eenen pachter van myne kennis durven zeggen dat hy wel zot moest zyn van nog de thiendens te betaelen.

» Eene van de grootste redens van uytsluyting was, als den genen voorgestelt wird, passeerde voor te zyn het gene men eenen aenhanger van *Merlin*, *Perès* en *Portiez* noemde; ik dede al oft ik niet wist wat fouten dien *Merlin* in d'oogen van de royalisten meer als een ander begaen had..... Ik wirde van 't hoofd tot de voeten bezien, en men vroeg my uyt welken hoek van 't Nederland kon komen den onnoozelen mensch die niet wist dat *Merlin*, &c. het grootsten deel hadden in de vereeninge van het

Belgique pouvoit venir l'idiot qui ignoroit quelle part ces *Merlin*, *Pérès* et *Portiez* avoient eue à faire prononcer la réunion de la Belgique à la France, réunion diamétralement opposée aux intérêts de S. M. l'empereur, et à la *Joyeuse Entrée* et autres lois constitutionnelles des *Pays-Bas autrichiens*.

„ J'allois leur répondre un peu trop inconsidérément, qu'il étoit étonnant qu'ils eussent quelque chose à dire contre cette réunion, puisque c'étoit par une suite de ses bienfaits qu'ils venoient d'exercer les droits de citoyens, et que.... *Taisez-vous*, me dit à l'oreille un petit homme d'une tournure tout à fait républicaine, et qui m'avoit l'air de s'être fourré de contrebande dans ce cabaret; *taisez-vous si vous ne voulez* ni *dégringoler les escaliers*, ni *sauter par la fenêtre*.

„ Cette alternative ne paroissant pas douteuse, je me tus et je quittai ce coupe-gorge.

„ De retour chez moi, que de réflexions se présentèrent à mon esprit! voilà donc, disois-je, les voilà donc ces soutiens de la religion de nos pères! de la constitution de nos pères! des usages de nos pères! des intrigans qui, sous prétexte de ramener avec l'ancien ordre de choses la tranquillité publique, préparent à leur malheureuse patrie de nouveaux troubles, dont ils espèrent profiter pour s'enrichir aux dépens de la crédulité et de la bonne foi! — Ces misérables faisoient sonner bien haut les mots de *Belges*, *loyauté des Belges*, *courage des Belges*, *antique vertu des Belges*.... et moi aussi, mes chers compatriotes, je me glorifie d'être né *Belge*: mais je me glorifie encore plus d'être devenu *Français*; vous étiez esclaves, et votre loyauté, votre courage, votre antique vertu, vos efforts cent fois répétés ne vous eussent jamais, seuls, délivrés de l'oppression des *Allemands* que vous avez appris à connoître et à détester; il vous a fallu le secours des troupes républicaines. Ceux-là, croyez-moi, qui mettent trop d'affectation à vous repéter qu'ils vous aiment parce que vous êtes si bons, si loyaux, si vertueux, vous le repéteroient moins, s'ils ne savoient par

Nederland aen Vrankryk, vereeninge regelregt tegenſtrydig aen de belangen van S. M. den keyzer en van de *blyde - inkomſt* en andere conſtitutien van de ooſtenrykſche Nederlanden.

» Ik meynde hun te antwoorden dat het te verwonderen was dat ſy iet te zeggen hadden tegen die vereeninge, mits het door een gevolg haer'er weldaeden was dat ſy voor den eerſten keer de borger-rechten kwamen te oeffenen, en dat. . . . . Zwygt (zeyde my in d'oor iemand die neffens my ſtond en die my eenen patriot ſcheen te zyn die, gelyk als ik, uyt nieuwſgierigheyd was komen zien) zwygt, of gy zult door de venſter oft van de trappen ſpringen.

» Het een nog het ander ſtond my niet aen, ik zweeg en ik gong naer myne afſpanning.

» Wat al reflexien kwamen'er my voor in den geeſt! Dat zyn dan, zeyde ik tot my zelve, dat zyn dan die ſteun-ſtocken van de religie hun'er voor-vaderen! Intriganten die onder voorwendſel van het oud regiem en de algemeyne ruſt te erſtellen, nieuwe onruſten in hun vaderland willen doen ontvonken, onruſten daer ſy hun profyt willen uyt trecken met ſig ryk te maeken ten onkoſte der ligt - geloovigheyd en der goede trouw! Die ellendige ruſt-ſtoorders hebben altyd in den mond den naem van *Belgen*; ſy ſpreken altyd van den helden-moed en de oude deugden der *Belgen*! . . . . . Zonder twyffel, myne mede-borgers, mogen wy onſen roem trecken dat wy *Belgen* geboren zyn; maer nog meer dat wy *Franſche* zyn geworden; wy waren ſlaeven, en onſen ingeboren moed, onſe deugden, onſe poogingen hondertmael te vergeefs begonſt, hadden ons noyt, zonder de hulp der Franſche, konnen verloſſen uyt de dwingelandye der *Duytſche*, die de ondervinding ons heeft leeren kennen en verfoyen. Alle die u dikwils zeggen en herhaelen dat ſy u beminnen en goed willen, zouden het u minder zeggen, waer't dat ſy niet wiſten dat den loon hun'er laege vleyeryen van uwen 't wege een blind vertrouwen zal zyn, en den loon van dit vertrouwen. . . . . uwe borze en uw geld . . . . .

wae

» 'Sanderdags 19, begaf ik my in eene verzaemeling, al

expérience que le prix de leurs basses flagorneries sera de votre part une aveugle confiance, et le prix de cette confiance..... vos écus.

„ Le lendemain 19, j'allois à une réunion où le grand nombre des électeurs ruraux étoit convenu de se rendre. J'aurai bientôt terminé mon récit lorsque je vous aurai dit que les moyens infâmes de corruption employés par les meneurs du royalisme avoient opéré sur quelques hommes, j'ose le dire, plus foibles encore que criminels. Cinq ou six de nos collègues élus par des commettans républicains, ne se trouvoient pas à cette réunion; leur conscience sans doute se seroit décelée sur leur physionomie.

„ On assuroit que pour prix de leur transaction avec les ennemis du peuple, ils devoient être promus à des fonctions publiques; si tel a réellement dû être le prix de leur lâcheté, leur espoir a été cruellement trompé. Aussi méprisés de ceux qu'ils avoient servis, que détestés de ceux qu'ils avoient trahis, ils ont perdu la confiance des véritables hommes de bien et n'ont pas gagné celle des soi-disant *honnêtes-gens*.

„ TEL FUT, TEL SERA DANS TOUS LES TEMPS LE SORT DES TRAITRES. “

L'orateur ayant terminé en cet endroit l'extrait de son journal, le président du *cercle* a levé la séance.

Le lendemain la séance s'ouvre à l'ordinaire, par la lecture du procès-verbal de la veille, et l'ordre du jour amène une discussion sur le *serment de haine à la royauté*.

Que doit-on entendre par un serment? Pourquoi la République exige-t-elle de certaines personnes et dans certaines occasions le *serment de haine à la royauté*? Quelle est l'influence des sermens sur l'esprit du peuple? Telles sont les questions que le président se propose de discuter.

het grootſte getal der buyten-electeurs voorgenomen had ſig te begeven. 'K zal in korte woorden gedaen hebben, met ul. te zeggen dat de ſchandelykſte middels van omkooping in 't werk geſtelt door de verleyders van den royaliſme, iets bekomen hadden op eenige mannen, veel lafhertiger inderdaed, dan pligtig. Vyf of zes van myne ampt-gezellen, gekoſen door republicaenſche aenſtelders, bevonden ſig in deſe verſaemeling niet; ongetwyffelt hadde hunne conſcientie hun verklapt, en men had dit op hun aenzigt konnen bemerken.

» Men verzekerde dat men hun, als loon van hunne onderhandeling met de vyanden des volks, zoude verheven hebben tot openbaere ampten; is't dat den loon hunner lafhertigheyd van duſdanigen aerd geweeſt is, zyn ſy leelyk bedrogen geweeſt in hunne hope. Want even eens miſagt door die welke ſy gedient, als verfoyt door die welke ſy verlaeten hadden, hebben ſy het vertrouwen der waere deugdige mannen verloren, en niet gewonnen het gene der zoogenaemde *eerlyke luyden.*

» DUSDANIG WAS, DUSDANIG ZAL WEZEN IN ALLE TYDEN HET LOT DER VERRAEDERS. «

Den woord-voerder het uyttrekſel van ſynen journael geeyndigt hebbende, heeft den preſident de zittinge geſloten.

Den volgenden dag wird de zitting geopent volgens gewoonte, met het lezen van het proces-verbael, en het orden van den dag bragt mede de onderhandeling over den eed van *haet aen 't koningdom.*

Wat moet men door eenen eed verſtaen? Waerom vereyſcht de Republiek in ſommige omſtandigheden en van ſommige perſoonen den eed van *haet aen 't koningſdom*? Wat invloed heeft zulken eed op de gemoederen van 't volk? Zulk zyn de vraegen daer den preſident der vergaedering van zin is over te handelen.

Eenen eed, zegt hy, is volgens my, die geenen doctoor in de godheyd, nog geen geleerd man ben, eene zekere godſdienſtige uytdruckinge van eene verbintenis die men neemt, waer door men belooft van zulke of zulke zaek te doen oft te laeten.

„ Un serment, dit-il, c'est selon moi, qui ne suis ni docteur en théologie, ni savant, l'expression sous quelques rapports religieux d'un engagement public, par lequel on s'astreint à faire ou à ne pas faire telle ou telle autre chose déterminée.

„ Cet acte est *solemnel* lorsqu'il se fait ou en public, ou ès mains de ceux que la loi désigne ou délègue à l'effet de le recevoir.

Il est bon que ce soit un acte *public*, parce qu'il importe que tous les citoyens sachent par quelles promesses s'engagent les individus dont le serment est exigé, et qu'ils retirent leur confiance à ceux qui auroient le front de parjurer.

Cet acte doit être fait dans le sens et selon les intentions de celui qui a le droit de l'exiger; il feroit donc une espèce de faux serment, celui-là qui se permettroit tacitement d'interpréter les mots d'une manière autre que celle dans laquelle ils sont originairement conçus, ou qui au moyen de restrictions mentales dénatureroit l'esprit de la formule.

Un villageois : Qu'entendez-vous par *restrictions mentales* ?

Le président : Un exemple vous l'aura bientôt expliqué : c'est comme si un de vos voisins, auquel vous prêtez de l'argent, vous promettoit tout haut *de vous le rendre*. . . . . et qu'il ajoutât mentalement, c'est-à-dire tout bas : *au dernier jugement*; certes vous ne croiriez pas qu'au moyen d'une restriction pareille, votre débiteur pût indéfiniment ajourner l'acquittement de sa dette; il en est de même dans le cas dont il s'agit: de mauvais citoyens ont cru ou paru croire, qu'en ajoutant tout bas quelques mots au serment prescrit par la loi du 19 Fructidor, ils étoient également dispensés et de haïr la royauté et d'aimer la République. Ces restrictions mentales, comme vous voyez, sont aussi ridicules qu'indignes d'un honnête homme.

La République française n'a jusqu'ici exigé le serment que des fonctionnaires publics et des salariés de la nation, des ministres du culte et des citoyens appelés aux fonctions de jurés. Elle l'exigera aussi de

» Dezen act heeft eene zekere plegtigheyd als hy in tegenwoordigheyd van 't volk, of in de handen der gene door de wet aengewezen worden, gedaen word.

'T is eenen openbaeren act, om dat'er aengelegen is dat alle borgers weten door welke beloftens ſig verbinden de perſoonen van wie den eed word vereyſcht, op dat ſy hun vertrouwen ontnemen aen de gene ſig niet ſchaemen eenen valſchen eed te doen.

Dezen act moet geſchieden volgens den zin en meyninge van de gene het regt hebben van den zelven af te eyſſchen; het is by gevolg eenen valſchen eed, als den ſweerder ſig toelaet van de woorden op eene andere manier dan als de zelve moeten verſtaen worden, inwendiglyk uyt te leggen, by middel van zoo genaemde mentaele reſtrictien.

Eenen pagter. Wat verſtaet gy door *mentaele reſtrictien*?

Den preſident. Een voorbeeld zal het u haeſt uytgelegt hebben. Ik onderſtel dat gy aen eenen van uwe gebueren geld geleent zoud hebben, en dat uwen ſchuldenaer u met luyder ſtemmen belovende van het weder te geven, er ſtillekens, zonder dat gy het hooren konde, byvoegde: *in 't leſten oordeel.* Gy begrypt wel dat hy daer mede voor recht niet vry zoude wezen van ſyne betaeling uyt te ſtellen; zoo zyn'er ook die als ſy ſweiren, vermeynen dat, met inwendig eenige woorden er by te voegen, ſy vryelyk het regt hebben van den royaliſt te ſpelen en van de Republiek te haeten; gy ziet hier door hoe die ſoort van vermomde leugens haetelyk zyn en van geen eerlyk man mogen gedaen worden.

De franſche Republiek heeft tot nu toe geenen eed gevraegt dan van de publieke amptenaers, van de miniſters van den godſdienſt, en van de borgers die geroepen worden om als *jurés* te dienen; ſy zal ook den eed afnemen van alle borgers die in de primaire, communaele en electoraele vergaederingen zullen komen.

Eenen pagter. En waerom niet van ieder-een?

Den preſident. Om dat de Republiek eerſt voor al eene plegtigere borg noodig heeft van wegens de gene tot de bedieningen geroepen worden; 't is door deze dat de Republiek en de conſtitutie op altyd vaſtere gronden moet geraeken; het algemyn welzyn

tous les citoyens qui se présenteront dorénavant aux assemblées primaires, communales et électorales.

Un villageois : Et pourquoi pas des autres ?

Le président : C'est que d'abord la République a besoin d'une garantie plus solemnelle de la part des citoyens appelés aux fonctions et aux emplois; comme c'est par eux que la République et la constitution doivent se consolider, il importe aussi qu'ils prononcent, de la manière la moins équivoque, leur attachement au nouvel ordre de choses et leur aversion pour tout ce qui tendroit à ramener le régime renversé.

La République exige des ministres du culte le même acte de soumission, parce que la conduite du grand nombre a malheureusement prouvé qu'il est permis de douter de leur bonne foi, et qu'il falloit se précautionner contre les tentatives par lesquelles ils n'ont cessé de porter atteinte à la constitution et aux lois républicaines; précautions d'autant plus nécessaires à l'égard des prêtres catholiques romains, que ceux-ci font profession d'obéir au pape, c'est-à-dire, à une puissance étrangère, ennemie née de tout peuple qui tenteroit, comme l'ont fait les Français, d'opposer les armes et le langage de la raison à ceux de la superstition et du fanatisme.

Le serment est exigé des jurés, parce qu'on a reconnu qu'il importoit que des hommes appelés, en vertu d'une des institutions les plus bienfaisantes de la révolution, à prononcer sur l'existence de délits dont la punition intéresse la sûreté de la République, fissent une profession solemnelle de leur croyance politique, qui prouvât qu'ils ne regardent pas l'impunité des crimes comme un des moyens pour arriver à la contre-révolution.

Le serment sera exigé de ceux qui se rendront aux prochaines assemblées primaires, par la raison qu'il est bien naturel que les citoyens qui se présenteront pour exercer les plus beaux droits de la souveraineté, ceux de choisir leurs magistrats, s'engagent avant tout, par un acte public, à ne pas faire servir

vereyſcht dat die bedienaers hun op het alderſterkſte uytdrucken voor al wat de Republiek en de republicaenſche wetten medegaet, en tegen al wat het royaliſme zoude bevoordeelen.

Den eed word gevraegt van de miniſters van den gods-dienſt, om dat het gedrag van den grootſten hoop de ongeluckige ondervinding heeft gegeven dat men ſig moeſt op ſyne hoede ſtellen tegen de aenſlooten waer mede ſy altyd tot nu toe de vryheyd en de Republiek bevogten hebben; deſe omzigtigheyd is des te noodiger tegen de roomſche prieſters, om dat deſe afhangen van den Paus, dat is te zeggen van eene vremde magt, geboren vyand van alle volk, die gelyk de franſche het gedaen hebben, met de wapens der goede reden, de gene der dweepzugt en van de bygeloovigheyd te nederwerpen.

Men vraegt den eed van de jurés, om dat men erkent heeft dat het gemyn belang medebragt dat die perſoonen, de welke uyt kragt van eene der menſchlievendſte inſtellingen van de revolutie, geroepen worden om uyt te ſpreken over de wezentlykheyd der feyten welkers ſtraffing de veyligheyd van de Republiek vereyſcht, eene openbaere belydeniſſe van hun politiek geloof deden, waer door ſy bewyzen dat ſy de ſtraflooſheyd der begaene ſchelmſtucken niet aenzien als eenen middel om tot de contre-revolutie te geraeken.

Den eed zal voortaen gevraegt worden van alle die naer de primaire vergaederingen ſig zullen begeven; 't is immers wel natuerelyk dat de borgers die om den act van hun opper gezag te plegen, ſig aenbieden, ſig ook voor al verpanden van er ſig niet van te bedienen ten naedeele der conſtitutie, waer door hun het genot dieër koſtbaere regten verzekert en gehandhaeft word.

By alle deze reden zou ik er nog meer andere konnen voegen; maer als men ſig door geene voor-oordeelen laet miſlyden, of als men niet weygert van de gene deze voor-oordeelen willen uyt den voet helpen, aen te hooren, is men wel haeſt verlicht en beter onderricht, en in plaets van dien eed met ſchrik aen te zien, begrypt men gemackelyk dat het eenen act is die niet alleen nuttig maer ook noodzakelyk is, en wiens gevolgen op de algemeyne ruſt den grootſten invloed moeten hebben.

ces droits contre la constitution même qui leur en garantit la jouissance.

A toutes ces raisons, je pourrois en ajouter bien d'autres prises dans la force des choses et des circonstances ; mais lorsqu'on ne se laisse pas guider par des préventions, ou qu'on ne se refuse pas à écouter ceux qui veulent les détruire, on est bientôt éclairé ; et au lieu de regarder ce serment avec un certain effroi, on le considère comme un acte utile, nécessaire, et dont les suites doivent avoir une puissante influence sur la tranquillité publique.

Un villageois : Vous dites, citoyen, que le serment est utile ; je ne vois pas cela ; le serment de l'honnête homme est superflu, et le méchant ne se fera jamais un scrupule de l'enfreindre aussi souvent que son intérêt le lui commandera....

Le président : Et pensez-vous que cette infraction échappe à l'œil de ses concitoyens ?... Ne vous y trompez pas, citoyens ; il en est des engagemens pris solemnellement en face du peuple comme de ceux entre particuliers ; on ne manque impunément ni aux uns ni aux autres, et le parjure qui échappe quelquefois à la vengeance des lois, n'échappe jamais au mépris public. Un parjure est naturellement un traître, et les traîtres ne sont aimés de personne, pas même de ceux-là qui ont besoin de la trahison pour faire réussir de coupables projets. Je dis donc que le serment exigé par la loi du 19 Fructidor, n'eût-il d'autres effets que ceux qui résultent de sa publicité, auroit déjà atteint un grand but d'utilité publique ; la masse du peuple, et surtout les habitans des campagnes n'étant pas dépravés comme le sont ces prétendus *honnêtes gens* des villes, qui prononceroient aussi légèrement un *serment* qu'une *parole d'honneur*, n'ont pas encore appris à se moquer de la foi de ces engagemens et à applaudir à ceux qui les enfreignent. N'avons-nous pas l'exemple du secrétaire greffier du canton voisin ? Le fait s'est passé en présence de deux cents témoins ; ce misérable s'avisoit de persiffler la République et les patriotes, et sur ce qu'on lui objec-

Een litmaet der vergaedering. Gy zegt dat den eed nuttig is ; ik zou het ook zoo meynen, waer't dat ik niet overtuygt was dat den eed van een eerlyk man iets overtollig is, en dat eenen ſchelm den zelven zoo dikwils als het ſyn belang is, zal overtreden.

Den Preſident. En gelooft gy dat deſe overtreding aen d'oog ſyn'er mede-borgers kan ontſnappen? . . . Bedriegt'er u niet aen, het gaet met de verbinteniſſen die voor het volk plechtelyk zyn aengegaen als met de gene onder particuliere ; men gaet nog d'eene nog d'andere ongeſtraft te buyten, en is't dat de myneedige ſomtyds aen de wrae der wetten ontſnappen, nogtans ontſnappen ſy noyt aen de algemeyne miſagting. Eenen myneedigen is een ſoort van verraeder, en de verraeders zyn van niemand, nog zelf niet van de gene hun in 't werk ſtellen, bemind. Ik zeg by gevolg dat deſen eed, had hy geene andere uytwerkſels dan de gene uyt deſſelfs openbaerheyd voortsſpruyten, alreeds een groot oogmerk van 't algemeyn profyt zoude bereykt hebben. De meerderheyd van het volk en bezonder de buyten-menſchen zoo onzedig niet zynde als die gewaende *eerlyke - luyden* van de ſtad, voor wie eenen eed zoo veel is als hun woord van eer, en die geen eer in 't lyf en hebben, hebben nog niet leeren ſpotten met de trouw dieër verbinteniſſen, nog toejuygen aen de gene de zelve overtreden. Hebben wy het exempel niet van den greffier van 't naebuerig canton ; dezen ellendigen lachte de Republiek en de patriotten uyt, en zoo men hem tegenwirp den eed die hy gedaen had, zeyde hy dat hy des niet tegenſtaende royaliſt in de ziel was, en dat het bezitten ſyn'er plaets alleen oorzaek was dat hy den zelven had uytgeſproken : — » Gy zyt gevolgens eenen ſchelm, was de eenſtemmige antwoord, en eenen » dobbelen ſchelm, mits gy uyt eygen-belang eenen valſchen eed » gedaen hebt. «

— Gy ziet hier uyt dat het volk, wanneer het niet miſleden word, altyd met veel geregtigheyd oordeelt.

Eenen pachter. Daer blyft my over eene vraeg te doen. Vele Nederlanders hebben in 't jaer 89 moeten ſweiren van *Heyntjen Vandernoot te water en te land naer te volgen*, van aen de *moniken*,

toit son serment, il répondit que malgré cela il n'en étoit pas moins royaliste dans l'ame, et que la conservation de sa place avoit seul pu l'engager à le prêter. — „ Vous êtes donc un coquin, fut la réponse „ unanime, et doublement coquin pour avoir fait „ par intérêt un faux serment. "

—Vous voyez que le peuple, quand il n'est pas égaré, raisonne toujours avec justesse. . . . .

Un villageois : Mais, citoyen, il existe un cas particulier ; c'est celui où se sont trouvés plusieurs Belges, qui ont dû prêter le serment de *suivre Heyntje Vandernoot par mer et par terre, et d'obéir aux moines, aux états*, et d'autres balivernes de cette espèce ; vous ne voulez pas du moins qu'on soit resté fidèle à ces engagemens?....

Le président : Non, sans doute ; car tout serment supposant d'un côté la validité de l'engagement auquel on l'ajoute, et de l'autre côté le droit de l'exiger, il est bien évident que ces absurdes sermens ont été radicalement nuls.

Un autre villageois : Mais il est des prêtres qui disent que le serment est contraire aux principes de la religion et aux bulles du pape ?

Un agent municipal : Ce sont des contes ; il faut répondre à ces prêtres ce que j'ai répondu, moi, à certain curé que je ne veux pas nommer, parce qu'il a fini par se rendre à son devoir ; il venoit me consulter sur le serment qu'il étoit disposé à faire, si, je ne sais quelle bulle du pape qu'il me citoit, ne l'eût défendu..... Défendu, lui dis-je, en marquant quelque surprise ! j'ai vu au contraire la bulle qui vous ordonne expressément de faire l'acte de soumission que la République exige ; et en lui montrant les Epîtres de St. - Pierre, le premier pape de l'église, lisez, ajoutai-je, et il lut : *Soyez soumis aux autorités qui vous gouvernent.*

Un prêtre de bonne foi (mais ils sont rares) résiste difficilement à un argument puisé dans les Epîtres de St.-Pierre ; notre curé n'attendit pas son reste, *et il jura.*

(*La suite à la feuille prochaine.*)

een de ſtaeten te gehoorſaemen, en andere dusdanige dulligheden; uw gedagt is zeker niet dat die Nederlanders aen dien eed hebben moeten getrouw blyven? . . . .

Den preſident. Zekerlyk neen; want allen eed onderſtellende van den eenen kant de wettelykbeyd der verbinteniſſe waer by hy gevoegt word, en van den anderen kant het regt van den zelven af te eyſſchen, is 't gemackelyk te verſtaen dat deze onbetaemelyke eeden van geender weerde zyn.

Eenen pagter. Maer daer zyn prieſters die zeggen dat dien eed tegenſtrydig is aen de religie en aen de bullen van den paus?

Eenen agent municipael. Dat zyn alle vertelſels uytgevonden om het volk te bedriegen: als 't u nog gebeurt dat'er prieſters u deze ſlegte redens opwerpen, moet gy doen gelyk ik gedaen heb met zekeren paſtoor die ik niet noemen wil om dat hy eyndelyk ſyne pligt heeft volbragt. Hy kwam om my raed te vraegen over 't gene hem te doen ſtond aengaende den eed die hy, zeyde hy my, wel zoude gedaen hebben, waer't dat de bullen van den paus het niet hadden verboden. . . . . Verboden, antwoordde ik hem met eenige verwonderinge! ik hebbe eene bulle die u uytdruckelyk beveelt den eed te doen die de Republiek u vraegt; en hem aenthoonende de brieven van St. Peeter, den eerſten van alle de pauzen, leeſt, zeyde ik hem, en hy las: *Zyt gehoorſaem en onderworpen aen de aengeſtelde magten die u beſtieren.* . . . .

Eenen prieſter die ter goeder trouwe voortſgaet (maer daer zyn'er niet vele van die ſoort) kan aen zulk argument niet weederſtaen. Den paſtoor ſweeg en *hy dede ſynen eed.*

(*Het vervolg in het aenſtaende blad*).

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

Suite de la discussion sur le serment.

Les moines et le clergé (*) n'aiment que les gouvernemens qui les favorisent.

Le crédit du clergé diminue en proportion de l'accroissement des lumières.

Fourberies des prêtres réfractaires.

NOUS reprenons le fil des séances de notre cercle de village, dont un membre étoit occupé à prouver que le serment de haine à la royauté étoit un acte non seulement utile, mais juste et nécessaire, et que par conséquent la République avoit le droit de l'exiger.

Une objection restoit à résoudre. Etoit-il permis à des hommes qui professent la religion chrétienne, de *haïr* une chose ? Cette religion, disent ses ministres, prescrit dans tous ses préceptes, à ceux qui la professent, de faire le bien, même à leurs ennemis ; comment une conscience timorée pourra-t-elle donc se résoudre à *jurer une haine éternelle* contre qui que ce soit ? . . . .

Le président de la société. „ Sans entrer dans des discussions théologiques, ni sur ce qu'enseigne la religion chrétienne, ni sur ce que pratiquent ses ministres, je me bornerai pour le moment, dit-il, à vous observer que la loi n'exige pas le serment de haine contre les individus qui ont encore le malheur d'être rois, mais le serment de *haine à la royauté*, c'est à dire, aux principes, sur lesquels ces individus prétendent s'appuyer pour justifier l'exercice arbitraire des pouvoirs qu'ils s'arrogent sur les peuples.

Un bon chrétien peut haïr la royauté comme il doit haïr le péché. Cela ne suppose ni qu'il haïsse les rois, ni qu'il haïsse les pécheurs. L'Evangile, si c'est là un de ses préceptes, a bien raison : il faut les plaindre

---

(*) En parlant des moines et des prêtres, nous n'entendons que ceux-là qui refusent de se soumettre aux lois. Les prêtres soumis sont des CITOYENS.

Vervolg der onderhandeling over den eed.

De moniken en de geeſtelyke (*) en zyn met geen gouvernementen te vreden dan met de gene daer ſy bevoordeelt zyn.

Hoe meer het volk verligt word, hoe klynder den invloed der geeſtelyke word.

Wy hernemen de zittinge van onſe buyten-vergaederinge, waer van een litmaet bezig was met te bewyzen dat den eed van haet aen 't koningdom niet alleen profytig maer ook rechtveerdig en noodzaekelyk is, en dat gevolgentlyk de Republiek het recht had van dien eed af te eyſſchen.

Daer bleef eene vraeg over. Was het toegelaeten aen chriſtene menſchen van iet te *haeten*? De religie, zeggen haere bedienaers, gebied aen alle die de zelve belyden, van goed te doen aen hunne vyanden; hoe kan eene chriſtene conſcientie dan overkomen tot het ſweiren van eenen eeuwigen haet aen wie het zyn mag?

Den preſident der vergaedering. » Zonder te treden in godtsgeleerde onderhandelingen, nog over het gene de religie voorſchryft; nog over het gene deſſelfs bedienaers plegen, zal ik u maer alleenelyk, zegt hy, doen bemerken dat de wet niet vereyſcht eenen eed van haet tegens die perſoonen die het ongeluk alnog hebben van koning te zyn, maer den eed van *haet aen 't koningdom*, dat is te zeggen, aen de grond-beginſels, waer op de koningen ſteunen om te bewyzen dat ſy het recht hebben over de volkeren het opper-gezag te voeren.

Eenen goeden chriſtenen mag het koningdom haeten gelyk hy de zonde moet haeten; dit onderſtelt niet dat hy nog de koningen nog de zondaers haet. Het Evangelie, is't dat dit een van ſyne leerſtukken is, heeft groot gelyk; men moet ze beklaegen en

---

(*) Door moniken en geeſtelyke verſtaen wy eenigiyk de gene ſig aen de wetten der Republiek niet willen onderwerpen.

et non pas les haïr ; — j'entends les rois qui vivent en paix avec la République française, ou qui sont devenus ses amis et ses alliés : les autres sont des ennemis qu'il faut combattre, et les prêtres auroient beau tourner sens dessus dessous leur bréviaire, la Bible et les actes des conciles, ils ne trouveroient nulle part qu'on doive aimer ceux-là qui viennent, le fer et la torche à la main, incendier vos villes, saccager vos campagnes, vous tuer, vous, vos femmes, vos enfans, donner des fers et un maître à votre patrie, et autres gentillesses royales également proscrites et par l'Evangile et par la saine raison.

Que dans d'autres pays les *rois* règnent encore, et que ceux qui ont la folie de se croire leurs *sujets*, courbent la tête devant une autorité qu'ils respectent, il faut les laisser faire ; semblables à ce Payen de la fable, ces peuples un jour finiront peut-être par briser aussi l'antique idole qu'ils n'ont pas encore appris à regarder en face. Le temps et l'instruction feront partout ce qu'ils ont fait en France : mais jusque-là la forme de tous ces gouvernemens où il y a un maître et des esclaves, ne doivent être pour les citoyens d'un état libre l'objet d'une haine raisonnée, que pour autant que des hommes coupables essayeroient encore, par des manœuvres directes ou indirectes, de la substituer au gouvernement républicain.

Ainsi donc lorsque vous jurez *haine à la royauté*, vous jurez que vous ne coopérerez en rien, que même vous vous opposerez de toutes vos forces et par tous les moyens qui sont en votre pouvoir, aux tentatives criminelles de quiconque essayeroit de ramener sur le territoire qui compose aujourd'hui la République française, une forme de gouvernement sous laquelle vous ne voulez plus vivre.

Ces prêtres insoumis qui trouvent que le bon Dieu ne veut pas qu'on *haïsse*, paroissent cependant avoir juré une haine bien sincère non seulement au républicanisme, mais encore et bien spécialement à ceux qui professent les principes de la révolution française. Cette haine-là, MM., est-elle dans le sens et les principes de l'Evangile ? Vous avez écrit sur cet article de bien gros livres, de bien longues discussions, où ne

niet haeten ; — te weten de koningen die in vrede met de franſche Republiek leven , of haere vrinden en bond-genoten zyn geworden : de meerder reſt zyn vyanden die bevogten moeten worden , en de prieſters al doorbladerden ſy hondertmael den Bybel en hunnen brevier van achter tot voor , zullen nergens vinden dat men moet beminnen de gene met de fakkel en 't ſtael in de hand in een land inrucken , de ſteden in brand ſteken , de landen verwoeſten , het volk ſlaef maeken en andere koninglyke tyd - verdryven ; die zoo door 't Evangelie als door de goede reden tegengeſproken orden.

Dat in andere landen de *koningen* nog heerſchen , en dat de gene die ligtgeloovig genoeg zyn om te meynen dat ſy ſlaeven of onderdaenen er van zyn , en het hoofd moeten buygen voor een gezag , daer ſy eerbied voor hebben , men moet hun laeten doen ; daer zal ook miſſchien eenen tyd komen dat deze volkeren den afgod die ſy aenbidden , in ſtukken zullen breken. Het verloop van tyd en de verligting zullen overal doen het gene ſy in Vrankryk gedaen hebben. Maer tot dan toe moet de forme van alle die gouvernementen daer eenen meeſter en ſlaeven zyn , in eenen vryen ſtaet geen ander voorwerp zyn van haet dan voor zoo veel dat pligtige booſwigten door liſten en laegen die ſy weten aen te leggen , nog zouden werken om die forme van andere gouvernementen in Vrankryk weder in te voeren.

By gevolg als gy *haet aen 't koningdom* zweird , wilt gy doen verſtaen dat gy in niets zult medewerken om op 't grond gebied het geen tegen oordig de franſche Republiek uytmaekt , in te voeren eene form van gouvernement , waer onder gy ſweirt van niet meer te willen leven , en dat gy zelf u door alle middelen die in uwe magt zyn , zult ſtellen tegen de booſaerdige poogingen der royaliſten.

Die onbeëedigde prieſters die zeggen dat Godt verbied van iemand te haeten , ſchynen nogtans eenen rechtzinnigen haet te hebben geſworen tegen al wat republicaens is. — Is dien haet , mynheeren , volgens den geeſt van 't Evangelie ? Gy hebt zoo veel boeken en ſermoonen op dien artiekel gemaekt , waer in niet al te veel uytſchynt dien geeſt van chriſtelyke *liefde*

brille pas tout à fait cet esprit de charité chrétienne que vous vantez si souvent : mais que vous importe la charité, lorsqu'il s'agit des intérêts de vos caves et de vos réfectoires !

„ Si la *charité* est une vertu qui manque aux prêtres insoumis, la *bonne-foi* en est une autre qu'on cherche en vain dans leurs discours et dans leurs écrits. Que faut-il penser de ce curé qui vous prêche gravement que *Dieu* étant le *roi des rois*, jurer *haine à la royauté* c'est jurer *haine à la divinité* ?

„ Et puis de cet autre qui prétend, la Bible à la main, vous prouver que la royauté est d'institution divine, parce que le dieu des Juifs a ordonné au prêtre Samuel de sacrer un roi ? — Eh ! taisez-vous, misérables ; ou puisque vous citez toujours vos livres sacrés, donnez à la classe crédule du peuple qui vous écoute et vous croit, la lecture du texte de ces livres ; et au lieu de lui faire accroire que Dieu conseilla aux Juifs de prendre un roi, ayez la franchise de dire qu'il leur allégua cent bonnes raisons plus solides les unes que les autres pour le leur dissuader.

„ *Allez*, dit le Seigneur à Samuel, *allez, et prédites à ce peuple quel sera le droit que s'attribuera le roi qui doit régner sur eux..... Il enlèvera vos enfans et en fera des couriers..... il arrachera le laboureur à son champ..... il enlèvera vos filles pour en faire des femmes de charge..... il vous dépossédera de vos champs pour les donner à ses serviteurs..... il prendra la dîme de vos moissons et les revenus de vos vignes pour les donner à ses favoris..... il prendra aussi la dîme de vos troupeaux, et vous-mêmes serez ses esclaves.....* Alors vous crierez contre le roi que vous vous serez donné vous-mêmes : mais le Seigneur ne vous exaucera pas dans ces jours d'affliction, parce que vous avez vous-mêmes demandé un roi !

„ Il faut avoir la bonne-foi de convenir que si Dieu, dans ce passage, n'a pas tout dit contre la royauté ce qu'il pouvoit dire, il n'a pas du moins dissimulé combien cette forme de gouvernement étoit odieuse à ses yeux ; ainsi donc, nous le répétons une deuxième fois aux gens trop crédules, loin que l'Evangile se prononce en faveur de la royauté, il est au contraire,

daer gy u zoo dikwils op beroemt, maer wat gaet u die *liefde* aen, als gy de belangen van uwe keukens en kelders moet plyten?

» Is't dat de *liefde* eene deugd is die de wederſpannige prieſters niet kennen, de *goede trouwe* is eene andere deugd, die men te vergeefs in hunne woorden en ſchriften zoude zoeken: wat moet men niet denken van dien paſtoor die preekt dat *Godt* den *koning der koningen* zynde, haet aen 't koningdom ſweiren het zelve is dan haet aen de godtheyd ſweiren?

» En dien anderen die op ſyn manier, met den Bybel in de hand, bewyſt dat het koningdom eene goddelyke inſtellinge is, om dat den Godt van Iſraël aen den opper-prieſter Samuël bevolen heeft van eenen koning te zalven! — Zwygt, ellendige, ofte mits gy altyd uwe heylige boeken aenhaelt, leeſt voor aen het al te ligt-geloovig volk, den inhoud van die boeken, en in de plaets van aen 't zelven te doen gelooven dat Godt aen de Joden geraeden heeft van eenen koning te nemen, hebt de openhertigheyd van aen het zelven te zeggen hoe Godt honderde redens heeft aengehaelt om het hun te ontraeden.

» *Gaet*, zegt den Heere aen Samuël, *gaet en voorzegt aen dit volk welke de magt zal zyn die ſig zal toeeygenen den koning die over hun moet heerſchen.... Hy zal uwe kinderen wegnemen.... Hy zal den akkerman aen ſyne ploeg ontrukken.... Hy zal u van uwe velden berooven om de zelve aen ſyne hovelingen te geven .... Hy zal de thiendens van uwe oogſten afeyſſchen, en de inkomſten van uwe wyngaerden aen ſyne gunſtelingen geven.... Hy zal ook de thiendens van uw vee nemen, en gy zelf zult ſyne ſlaeven zyn..... Dan zult gy ſchreeuwen tegens den koning die gy u zult gekozen hebben!.... Maer den Heere zal u in die dagen van druk niet aenhooren, om dat het uwe eygen ſchuld zal zyn dat gy eenen koning zult hebben!*

» Laet ons ter goeder trouw bekennen, dat is't dat Godt in dezen artiekel, door den mond van ſynen propheet, niet al tegen het koningdom gezeyd heeft het gene er te zeggen was, hy heeft ten minſten genoeg laeten verſtaen hoe haetelyk het zelven in ſyne oogen was; zoo dat wy eene tweede mael aen de goede luyden erhaelen dat het Evangelie en de goede reden eenſgezint zyn om het koningdom te verwerpen. Dit zullen de wederſpannige prieſters hun wel wagten van te zeggen.

en certaine façon, d'accord avec la saine raison pour la proscrire. C'est ce que les prêtres réfractaires n'ont garde de dire.

„ Mais supposons un moment, citoyens, que nous formions ici un tribunal, et qu'un de ces *réfractaires* paroissant devant nous, vous m'autorisiez à l'interroger ; permettez que je vous prélise et les questions que je pourrois lui faire, et les réponses *que la vérité seule lui arracheroit* : cette matière, en nous écartant un peu du sujet que nous traitons, aura toujours rempli une partie de mes vues, si elle contribue à démasquer la fourbe et l'hypocrisie.

Demande. Vous n'aimez donc pas les principes républicains, M. le curé ?

Réponse. Non, citoyen ; je les déteste.

D. Et pourquoi les détestez-vous ?

R. Parce que ceux qui les professent, croient pouvoir se permettre des choses contraires aux intérêts du clergé.

D. Et qu'est-ce qu'ils se permettent ainsi de contraire aux intérêts du clergé ?

R. Ils disent que les prêtres n'ont pas le droit de percevoir les dîmes ; qu'un paysan ou un homme de la campagne, qui a femme et enfans, est plus utile à la société qu'un moine qui ne feroit que boire et manger ; que la tolérance est une vertu ; qu'il vaut mieux être honnête homme que dévot.....

D. Et tout cela n'est-il pas vrai, M. le curé ?

R. Assurément tout cela est vrai : mais si ces principes étoient généralement reconnus, vous sentez bien que les prêtres perdroient beaucoup de leur influence, ce qui leur feroit du tort.

D. Et comment vous y prenez-vous pour vous opposer à la propagation de ces principes ?

R. Nous disons que si les principes républicains, ou ceux que nous appelons *de la philosophie moderne*, triomphent, la religion est perdue ; que les fêtes nationales, les décadis et toutes les institutions républicaines sont contraires à l'Evangile ; que la constitution française est en opposition avec les lois divines ; que la damnation éternelle attend tous les partisans des Français, etc.

» Maer laet ons eenen oogenblik onderſtellen dat wy hier eenen tribunael uytmaeken, en dat eenen van die *refractaire* of weder-ſpannige voor deſen tribunael komende, ik den zelven onder-vraeg. Laet my toe dat ik u die vraegen en antwoorden eens voorleze; al zal die ſtoffe ons een wynig van het ſluk verweyderen waer over wy handelen, zal de zelve nogtans altyd een deel myn'er inzigten bereyken, is't dat het my gelukt van al meer en meer het bedrog der ſchynheylige te ontmommen.

Vraeg. Gy zyt, zoo ik zien, geenen vrind van de republicaenſche grond-beginſels, M. den paſtor?

Antwoord. Neen, borger; ik verfoye de zelve.

V. En waerom verfoeyt gy de zelve?

A. Om dat de gene de zelve belyden, vermeynen ſig te mogen toelaeten verſcheyde feyten die de belangen der geeſtelyke niet medegaen.

V. En welke zoo al?

A. Voor eerſt ſy zeggen dat de prieſters geen regt hebben tot de thiendens; dat eenen boer die vrouw en kinderen heeft beter en nuttiger aen den Staet is als eenen monink, die niet doed dan eten en drinken; dat de tolerantie eene deugd is, dat het beter is eerlyk man dan fanatiek te zyn.

V. Wel is dat dan alles niet waer?

A. Zeker jae is dit waer. Maer is't dat deze grond-beginſelen over al aengenomen waren, verſtaet gy wel dat wy veel van ons crediet zouden verliezen, het gene onſen intereſt niet mede zoude gaen.

V. En hoe ſtelt g'het er mede om de voortbreyding van die grond-beginſelen te beletten?

A. Wy zeggen dat, is't dat de republicaenſche grond beginſels de overhand hebben, de religie te niet is; dat de nationaele feeſten, den nieuwen almanach en alle de republicaenſche inſtellingen tegenſtrydig zyn aen 't Evangelie, dat de franſche conſtitutie in oppoſitie is met de goddelyke wetten, dat alle de franſch-gezinde eeuwig verdoemt zyn, &c.

V. En dat zyn zekerlyk al leugenen?

A. Zonder twyffel. Ziet gy niet dat wy aldus niet ſpreken dan

D. Et ce sont des mensonges que tout cela ?

R. Eh ! sans doute. Ne voyez-vous pas que nous ne parlons ici que pour tromper les gens crédules, sur lesquels nous tâchons de conserver beaucoup d'influence ?

D. Quand et comment l'avez-vous obtenue, cette influence ?

R. Il y a bien des siècles !... en disant que notre autorité sur le reste des humains nous a été donnée de Dieu même, et que désobéir à la voix des prêtres, c'étoit désobéir à celle du Ciel.

D. Eh ! comment avez-vous fait la preuve de ce que vous avanciez ?

R. D'abord en faisant des miracles....

D. Des miracles ! vous plaisantez, sans doute ?... Et comment faisiez-vous des miracles ? Faites-nous, je vous en prie, un miracle ; peut-être cela nous convertira....

R. Hélas ! nous ne demanderions pas mieux. Mais ils sont passés, ces jours-là, et le bon Dieu n'en fait plus.

D. Voilà qui est inconcevable !... Mais vous conviendrez du moins que jamais besoin de miracles ne fut plus urgent que dans les circonstances actuelles, car enfin quelque petit miracle eût bientôt fait tomber à plat les systêmes de la philosophie moderne ; comment vous y prenez-vous pour pallier les vrais motifs de cette cessation de prodiges, dans un temps où ils seroient si nécessaires à la bonne cause ?

R. Nous disons que le bon Dieu a ses raisons, qu'il n'est pas permis de le tenter, que les voies de la Providence sont inscrutables....

D. Voilà de bien sottes raisons ! Mais puisque vous n'avez plus à votre disposition le pouvoir de faire des miracles, quelles sont les autres preuves sur lesquelles vous établissez votre autorité ?

R. L'ignorance du peuple nous tient lieu de preuves ; aussi long-temps que le peuple sera ignorant, les prêtres auront beau jeu. Voilà pourquoi nous célébrons les cérémonies du culte en latin, et que nous défendons au peuple de lire en langue vulgaire les livres que nous appelons *sacrés*.

om het ligtgeloovig volk te verleyden, en om onſen invloed te behouden.

V. Hoe en wanneer hebt gy dien invloed weten te bekomen?

A. Van over honderde jaeren.... met te zeggen dat ons gezag over het volk ons van Godt zelf gegeven is, en dat aen de ſtemme der prieſters ongehoorzaem zyn, het zelven is dan aen de ſtemme des hemels ongehoorzaem te zyn.

V. En hoe hebt gy het bewys gegeven van 't gene gy aen 't volk deed gelooven?

A. Eerſt voor al met mirakels te doen. ....

V. Mirakels! gy lacht er mede, geloof ik.... en hoe deed gyl. die mirakels? Doet ons een mirakel; gy zult ons miſſchien bekeeren.....

A. Helaes! ik zoude het uyt den grond myns herte doen; maer die goede dagen zyn voorby, en Godt doet geen mirakels meer.

V. Dat is onbegrypelyk! .... hoe! Godt doet geen mirakels meer? wel nogtans noyt waren de zelve meer noodig als nu. En hoe doet gy om aen 't volk de beweegredens van dit gebrek van mirakelen uyt te leggen?

A. Wy zeggen dat Godt ſyne redens moet hebben; dat het niet geoorloft is van hem te beproeven; dat de wegen van de voorzienigheyd ondoorgrondelyk zyn, en andere redens....

V. Maer dit zyn ſlegte redens! wat doet gy zoo nog al om het volk in ſyne verblindheyd te houden?

A. Wy doen alle de ceremonien van den godts-dienſt in 't latyn, dat is te zeggen in eene tael die het volk niet verſtaet, en wy verbieden aen 't zelve van den Bybel in ſyne moederlyke tael te lezen.

V. En wat kwaed kon'er uyt voortſpruyten is't dat het volk den Bybel in ſyne moederlyke tael mogt lezen?

A. Vermits er dit de gronden der magt die wy ons toeeygenen niet zoude gevonden hebben, zoude het beſloten hebben dat wy deze zoogenaemde magt niet bekomen hebbende nog van Godt, nog van de menſchen, maer van ons, wy deſe bekomen hadden door de logentael en 't bedrog.

D. Quel mal pouvoit-il en résulter pour vous, si le peuple eût lu en langue vulgaire ces livres que vous appelez *sacrés* ?

R. Comme il n'y eût pas trouvé les traces du pouvoir que nous nous arrogeons, il en eût conclu que ne tenant ce prétendu pouvoir ni de Dieu, ni des hommes, mais de nous-mêmes, nous le tenions du mensonge et de l'imposture.

D. vous ne détrompez donc jamais ceux que vous avez trompés ?

R. Nous n'avons garde; il n'y a que ceux qui ne nous connoissent pas que nous osons envisager comme des dupes....

D. Seriez-vous disposés à aimer les principes républicains, s'ils étoient favorables à vos intérêts; si, par exemple, ils vous avoient conservé la dîme?...

R. Nous en aurions été les plus sincères admirateurs.

D. Vous aimez donc la royauté?

R. Nous n'aimons pas plus la royauté en elle-même que nous n'aimons la République. Nous n'aimons de gouvernement que celui-là où l'on nous favorise.

D. Ainsi donc, lorsqu'un roi touche aux intérêts de votre cuisine?...

R. Nous nous insurgeons contre lui, c'est à dire, que nous prêchons que ce roi est un homme sans religion, un Janséniste, un Nabuchodonosor; qu'il est damné, lui et ses partisans, jusqu'à la quatrième génération; qu'assassiner, voler, calomnier les royalistes, sont autant d'actions méritoires pour lesquelles nous avons des indulgences et des pardons en réserve : en un mot, chaque fois que les rois ont touché à nos intérêts, nous nous sommes acharnés contre eux, comme nous nous acharnons aujourd'hui contre les républicains. Voilà la clef de notre conduite du temps de l'empereur *Joseph II*; notre conduite actuelle se dirige d'après les mêmes principes et les mêmes vues.

D. La révolution belgique de 89 n'avoit-elle pas des motifs plus nobles que ceux de venger la cause des prêtres et des moines?

R. Sans doute; mais les prêtres et les moines s'étant emparés de l'esprit national qui poussoit à cette époque les Belges vers la liberté, ont essayé de faire

V. Gyl. zult dan noyt die de welke gyl. tot de dwaelinge gebragt hebt, tot de rechte baene wederroepen?

A. Daer zullen wy ons wel van magten; 't zyn alleenelyk die aen welke wy niet bekent zyn, die wy durven aenschouwen als snullen.

V. Zoud gyl. van gevoelen zyn de republicaensche grondregels te beminnen, waer't zaeken dese aen uwe belangen gunstig waren; waer't zaeken by voorbeeld, sy u de thienden behouden hadden?

A. Wy zouden deses openhertigste roemers geweest zyn,

V. Gyl. bemint dan het koningdom?

A. Wy beminnen het koningdom in sig zelven niet meer dan wy de Republiek beminnen. Wy beminnen geen ander gouvernement dan dit, waer men ons begunstigt.

V. Zoodan, allwanneer eenen koning de belangen van u-l. keuken aenraekt? ....

A. Wy staen tegen hem op, dat is, wy prediken dat dien koning een man is zonder religie, eenen Jansenist, eenen Nabucodonosor; dat hy verdoemt is, hy en alle syne aenhangers, tot de vierde generatie; dat de konings-gezinde vermoorden, bestelen, lasteren, zoo vele goede werken zyn, door welke wy aflaet bekomen en vergiffenisse voor het toekomende; met een woord, zoo dikwils de koningen onse belangen geraekt hebben, zyn wy hun met schel-woorden opgevallen, zoo als wy heden doen nopens de republicaenen. Dit is den sleutel van ons gedrag ten tyde van keyzer Joseph II. Ons hedendags gedrag is op de zelve grondregels gesteunt en volgt de zelve inzigten.

V. Had de revolutie van 't Belgenland van 89 geene loffelykere beweegredens als die van de zaek der priesters en moniken voor te staen?

A. Ongetwyfelt; maer de priesters en de moniken die zig meesters gemaekt hadden, van den nationaelen geest die de Belgen alsdan tot de vryheyd stierde, hebben getragt deze revolutie zoo voortreffelyk in haer begin, zoo versmaedelyk in haer uytwerksels, tot hun voordeel te brengen.....

V. Uwe openhertigheyd gaet u mede; maer zegt my eens, stonden de moniken ten dezen tyde toe den eed van haet aen 't koningsdom uyt te spreken?

tourner à leur profit cette révolution si sublime dans ses principes, si avilissante dans ses résultats....

D. Vous avez au moins le mérite de la franchise; mais dites-moi, les moines permettoient-ils à cette époque de jurer haine à la royauté?

R. Ils faisoient mieux. Leurs émissaires courant de village en village, de porte en porte, exigeoient une déclaration écrite, par laquelle le signataire vouoit à l'exécration la maison d'Autriche. Malheur à celui qui se fût refusé à ce devoir!

D. On dit cependant que le pape vous a ordonné, au nom de la religion, de rentrer sous l'obéissance de l'empereur; comment avez-vous su concilier votre résistance avec un ordre aussi précis de la part de celui que vous intitulez le chef de l'Eglise?

R. Lorsqu'il s'agit des intérêts de l'Eglise, nous écoutons volontiers le pape pour autant que ces intérêts ne contrarient pas les nôtres : mais quand il s'agit de ceux-ci, il n'y a ni pape, ni religion qui aient rien à nous prescrire. Nous ne les écoutons plus. *Nos intérêts*, voilà *la loi et les prophètes.*

D. Quel est donc le gouvernement que vous préférez?

R. Celui où nous sommes les maîtres.

D. Et où êtes-vous les maîtres?

R. Partout où le nombre des gens crédules et des dupes l'emporte sur celui des hommes sages et éclairés.

„ Je termine la lecture de cette série de questions et de réponses; c'en est bien assez au sujet des prêtres réfractaires; mais si ces MM. ne veulent être soumis à aucun gouvernement raisonnable, soyons plus sages, nous, qui, pour être heureux, avons besoin de la sûreté et de la protection que nous garantissent la constitution et les lois républicaines. — Je pense que nous ne pourrions finir d'une manière plus digne de vrais républicains, comme nous le sommes, qu'en répétant d'une commune voix le serment de haine à la royauté et à l'anarchie, et d'attachement à la République et à la constitution de l'an III.... "

Tous les membres du cercle se levant spontanément, prononcent de bon cœur la formule de ce serment, et le président lève la séance.

(*La suite dans la feuille prochaine.*

A. 'T gong er anders. Hunne uytzendelingen liepen van dorp tot dorp, van deur tot deur, vereyſſchende eene ſchriftelyke verklaering by welke den ondergeſchreven 't huys van Ooſtenryk verfoeyde! wee dien die zig aen deze plight zoude gewygerd hebben.

V. Men zegt nogtans dat den paus ul. in den naem van de religie bevolen had, onder de gehoorzaemheyd van den kyzer weder te keeren; hoe hebt gyl. uwen wederſtand aen een zoo duydelyk bevel van wegens dien die gyl. 't opperhoofd der kerke benoemt, met ul. wederſtant konnen vereenigen?

A. Alswanneer het aenkomt op de belangen van de kerk, huyſteren wy geerne den paus toe, voor zoo veel deze belangen de onze niet tegenſtaen; maer als het op de onze aenkomt, dan is er nog paus nog religie die ons iets voor te ſchryven heeft. Wy geven hun geen gehoor. *Onze intereſten*, deze zyn, *de wet en de propheten.*

V. Welk is dan het gouvernement aen 't welk gyl. den voorkeur geeft?

A. Dit alwaer wy 't meeſterſchap hebben.

V. En waer is 't dat gyl. 't meeſterſchap bezit?

A. Op alle de plaetſen alwaer het geral der ligtgeloovende menſchen en ſnullen het gene der wyze en verlichte mannen te boven gaet.

Hier eyndige ik het voorlezen van dit gevolg van vraegen en antwoorden; 't is verre genoeg wat aengaet de aen de wet wederſpannige prieſters; maer ist dat die heeren zig aen geen redelyk gouvernement ten ondere ſtellen willen, laet ons wyzer zyn, wy aen wie, om gelukkig te zyn, het geniet der veyligheyd en behoeding die de conſtitutie en de republickaenſche wetten ons verzekeren, noodig is. — Ik denke dat wy op geene, aen waere republickaenen, als wy zyn, betaemelykere wyze, zonden konnen eyndigen, dan eenſtemmiglyk herhaelende den eed van haet aen 't koningsdom en aen de heerſchloosheyd, en van aenkleeving aen de republiek en conſtitutie van 't jaer III.....

Alle de leden der vergaedering ſtaen gezaementlyk op, doen den eed uyt goed hert, en den preſident ſluyt de zitting.

(*Het vervolg in het aenſtaende blad*).

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

Quel est le but de ce petit ouvrage ?

Les meneurs du royalisme ne ressemblent pas mal aux charlatans.

Les ci-devant Belges n'envoient des représentans au Corps législatif que pour leurs propres intérêts, et non pas pour ceux de Louis XVIII.

Confession d'un électeur royaliste ; repas chez un meneur ; promesses, etc.

GERMINAL approche, et les habitans des départemens de la ci-devant Belgique vont une deuxième fois se rassembler pour jouir des droits que leur accorde la constitution, en choisissant leurs magistrats, leurs administrateurs, leurs représentans.

Puisse le génie de la République, qui est celui de la liberté, de la concorde et du bonheur, présider à ces élections !

Tel est le vœu constant de tous les bons citoyens ; s'il est rempli, on verra les choix populaires se di-

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

Welk is 't inzigt van dit blad?

D'opperhoofden van de royaliſten gelyken aen de kwakzalvers.

Ons repreſentanten zyn niet naer Parys gezonden om voor Louis XVIII, maer voor ons eyge belangen te ſpreken.

Belydenis van eenen electeur die royaliſt was; middagmael by eenen van de kop-ſtukken; beloftens, &c.

GERMINAL naedert, en de inwoonders der vereenigde departementen van het voorhene Nederland gaen eene tweede mael het recht genieten van hunne magiſtraeten, adminiſtrateurs en repreſentanten te kiezen.

Mag den geeſt van de Republiek, die ook den geeſt is van de vryheyd, d'eendragtigheyd en 't algemeyn welvaeren, die verkieſingen beſtieren!

riger sur des hommes probes, éclairés, républicains; on ne verra plus des intrigans mener au gré du royalisme les assemblées primaires et électorales de quelques départemens, en y faisant porter à des fonctions républicaines des hommes qui ne veulent ni de la liberté, ni de la République, ni de la paix.

C'est toujours pour éclairer de plus en plus nos concitoyens sur un point aussi important que celui d'où dépendent et la tranquillité et le bonheur de leur patrie, que nous continuerons de leur donner les extraits des séances de notre *cercle de village*, espèce de réunion constitutionnelle, où des campagnards, peu instruits à la vérité, mais pleins de bonne volonté pour le devenir, se proposent mutuellement des questions, que le président ou un des agens municipaux du canton s'efforcent, au moyen de leur gros bon-sens, de résoudre de la manière la plus intelligible pour des gens des campagnes.

Notre grand but, en nous occupant de ce petit travail, c'est moins de prêcher par des raisons, qui souvent sont au dessus de la conception de la classe peu éclairée, que par des exemples qui sont à la portée de tout le monde.

Nous disons au peuple : „ Il en est de ces charlatans du royalisme, qui vous ont trompé en Germinal dernier, comme de ces charlatans en médecine, qui établissent leurs tréteaux dans vos foires et vos karmesses. Voici, vous crie l'un, une poudre qui guérit radicalement le mal de dents; voici, dit l'autre, un spécifique qui préserve de la toux, de la gravelle, de la fièvre, de la goutte; c'est une drogue universelle : l'un vous montre les certificats de ses hautes connoissances, les preuves de ses cures miraculeuses, les attestations de princes et de rois; l'autre vous promet de vous rendre votre argent si la drogue n'opère pas; ils ne vous demandent qu'une modique somme, un grain de votre confiance. . . . Ils ne sont pas intéressés, disent-ils. . . . . Ils ne vous tromperont pas.... Ils vous ont pris en affection.... Ils souffroient de vous voir souffrir.... C'est votre santé, votre bien-

Dit is den wenſch van alle goede borgers; zoo den zelven verhoort is, zal men de volks-verkieſingen zien vallen op eerlyke en bekwaeme republicaenen; men zal geen intriganten den meeſter zien ſpelen in de primaire en electoraele vergaederingen van ſommige departementen, en er tot de republicaenſche bedieningen doen verheffen eene ſoort van perſoonen, die nog vryheyd, nog Republiek, nog vrede willen.

'T is altyd om meer en meer onſe medeborgers te verlichten over eene zaek zoo gewigtig als is de gene waer van de ruſt en 't geluk van hun vaderland afhangt, dat wy voort zullen gaen met hun te geven de uyttrekſels uyt de zittingen van onſe vergaederinge van buyten-menſchen, ſoort van conſtitutionnelen cerkel, waer de buyten-luyden, wynig verlicht, maer vol goeden wil om verlicht te worden, d'eene aen d'andere vraegen voorſtellen, die door den preſident of door de municipaele agenten, by middel van hun gezond oordeel, op eene verſtaenbaere wyze beantwoord worden.

Ons inzigt, als wy ons met dit werksken beſig houden, is minder van door hoogdraevende reden, die dikwils niet verſtaen worden, onſe medeborgers te bepreken, dan wel door voorbeelden die iedereen kan bevatten.

Wy zeggen aen het volk: » Het gaet met die kwakzalvers van het royaliſme, die u in Germinal laeſtleden hebben bedrogen, gelyk met die kwakzalvers die hunne theaters in uwe jaer-merkten en karmiſſen opſtellen. Ziet hier, roept den eenen, een poyerken dat de tand-pyn geneeſt; ziet hier, roept'er eenen tweeden, een fleſken dat goed is voor den hoeſt, het gràveel, het flereçyn; 't is eene univerſele remedie; den eenen thoont u ſyn certificaeten, den anderen de lyſten van de princen en koningen die hy eenen tand heeft uytgetrokken; den anderen belooft u uw geld weder te geven als hy u niet geneeſt; ſy vraegen u alle maer een klyn ſommeken en uw vertrouwen.... Sy zyn zonder eygen-belang, zeggen ſy.... Sy zullen u niet bedriegen.... Sy zyn u genegen.... Sy hadden medelyden met u zoo vele pynen te zien uytſtaen.... 'T is uwe gezondheyd, uw welzyn,

être qui leur est cher.... Ce n'est pas votre argent qu'ils veulent; oh non! pour cela non! Dieu les préserve d'avoir de pensées pareilles! Fi donc! leur cœur est pur comme la glace qui vous rend leurs traits.....

„ Combien de fois, trop bons, trop crédules habitans des campagnes, vous êtes-vous laissés prendre à ce langage mielleux? vous avez donné votre argent et pris le remède : mais vous vous êtes apperçus trop tard que c'étoit *la drogue d'un charlatan*, et qu'appliquer ce prétendu spécifique sur la plaie, c'étoit, non pas la guérir, mais l'envenimer.

„ Tels aussi et plus fourbes encore que ces charlatans, les empyriques de Germinal dernier ont su tromper le peuple; à en croire leur parole, ces messieurs alloient tout d'un coup faire cesser la guerre et la révolution, et ramener la paix et l'abondance; on a vu de quelle manière et avec quelle adresse ils s'y sont pris : c'étoit tout simplement en armant tous les citoyens les uns contre les autres, les gardes nationales contre les armées, les *prétendus* amis de la religion contre les *prétendus* jacobins, en créant autant de révolutions qu'il y a de départemens, autant de guerres qu'il y a de partis, ou plutôt en réunissant tous les partis contre un seul, celui de la République et de la paix, déjà cimenté du sang d'un million de victimes : mais cela ne suffisoit pas aux meneurs du royalisme; assez de républicains n'avoient pas péri pour la liberté; il falloit encore du sang, toujours du sang, de nouvelles dissentions, de nouvelles guerres, de nouvelles batailles, de nouveaux échafauds, — et le tout pour rendre à un *Louis XVIII* le trône de ses ancêtres!....

„ Eh! que ce Louis XVIII aille se faire sacrer aux Antipodes, s'il veut à toute force être roi : mais qu'il ne vienne plus troubler l'intérieur de la France, où la grande masse du peuple ne veut pas plus de lui que des dîmes, des corvées, des intendans et des bastilles. Nous surtout, nous ci-devant Belges, qu'aurions-nous besoin de nous faire tuer pour un ridicule Louis XVIII et ses partisans? N'est-il pas vrai que si les conspirateurs dont le 18 Fructidor a frappé les

het gene hun lief is.... S'en begeeren uwe horſe niet; verre zy van hun! Godt bewaere hun van zulke gedachten te hebben! Foey! hun hert is zuyver gelyk eenen ſpiegel....

» Hoe dikwils en hebt gy niet, ô al te goede, al te ligt-geloovige buyten-menſchen, u laeten bedriegen door die vlyende beloftens? G'hebt uw geld gegeven en de remedie genomen: maer gy hebt te laet gewaer geworden dat het een *flesken van eenen kwakzalver* was, en dat in plaets van er de ziekte mede te genezen, de zelve al erger en erger er door wird.

» Zoo hebben ook de kwakzalvers van Germinal laeſtleden het volk weten te bedriegen; zoo die heeren zeyden, gongen ſy in eenen oogenblik den oorlog en de revolutie een eynde geven, en den vrede met den overvloed wederbrengen. Men heeft gezien op wat manier ſy dit hebben willen doen; alleenelyk met alle de borgers de eene tegen de andere optehitſen, en in plaets van eene revolutie, er zoo vele te doen voortskomen als er departementen in Vrankryk zyn, zoo vele oorlogen als er partyen zyn, of om beter te zeggen, met alle de partyen te wapenen tegen eene partye alleen, te weten de gene van de Republiek en van den vrede, die alreeds door het bloed van een millioen ſlagoffers bekragtigt was: maer dit al was niet genoeg voor de belhaemers van het royaliſme; daer hadden nog geen republicaenen genoeg hun bloed geſtort voor de vryheyd; daer was nog bloed noodig, daer waren nieuwe oneenigheden, nieuwe oorlogen, nieuwe moorden, nieuwe ſchavotten noodig; — en dit alles om aen Louis XVIII ſynen troon weder-te-geven!....

» Wel! wilt Louis XVIII, koſt dat koſt, koning zyn, dat hy ſig in d'ander wereld doet zalven, maer dat hy de ruſt van Vrankryk niet meer kome ſtooren; de Franſche willen nog koning, nog thienden, nog baſtille meer; wy bezonderlyk, wy gewezene Belgen, wat hebben wy noodig van ons ten profyte van eenen Louis XVIII den hals doen te breken? Is het niet waer dat, is't dat de ſamengezworene daer den 18 Fructidor de kopſtucken, maer niet alle de medepligtige van heeft geſlaegen, te Parys gelukt hadden om eenen koning te doen uytroepen,

chefs, mais non pas tous les complices, avoient réussi à déblayer à Paris les marches du trône pour ce Louis XVIII, notre patrie, la ci-devant Belgique, formée de plusieurs départemens frontières, eût été la première victime de la fureur vengeresse des troupes républicaines, qui, accourues du fond de la Hollande et des rives du Rhin, pour exterminer les conspirateurs de l'intérieur, se seroient sans doute vengés sur ceux des départemens réunis, où les élections ont été dirigées d'après les vues et les instructions du prétendu *roi de France* ou du ci-devant *duc de Brabant* ?

„ Alors sans doute nous aurions vu se renouveller le gouvernement militaire ; des contributions auroient été exigées, des ôtages enlevés de leurs foyers, et les meneurs des dernières assemblées de Germinal auroient payé de leur tête les imprudentes sottises de *leurs* députés au Corps législatif.

„ Quand on fait réflexion à quels dangers nous ont exposés plusieurs de ces élus, par leurs motions inconsidérées, leurs arrêtés réactionnaires et leurs jugemens contre-révolutionnaires, on a bien raison de dire que ces MM. se seroient conduits plus sagement s'ils avoient borné leurs fonctions à servir utilement leur patrie et leurs concitoyens, en s'occupant de l'instruction publique et des écoles centrales, des hospices civils, de la réparation des routes et des canaux, des secours à accorder aux indigens, en un mot de tout ce qui tend au bien-être de la généralité, que de faire des motions en faveur des amis de *Louis XVIII* et des *cloches*; au reste, le 18 Fructidor, en imposant silence à ces orateurs de la royauté et du cagotisme, les a rendus aussi muets qu'ils étoient bavards avant cette journée mémorable, dont leurs sottises et leurs crimes ont nécessité et accéléré l'époque. "

Voilà ce que nous disons, ce que nous répétons au peuple, et nous souhaitons qu'il ait le bon esprit de nous comprendre.

Tant pis pour lui, si, malgré nos conseils, il se laisse tromper une seconde fois !

ons vaderland, het gewezene Nederland, het eerſte ſlag-offer zoud zyn geweeſt van de rechtveerdige wraek der republicaenſche troepen, die uyt Holland en van den Rhyn zouden komen geloopen om de ſaemengezworene te verdelgen, en natuerelyk hunnen erm zouden laeten vallen op de gene van onſe departementen, waer de keuzen volgens den wil van den zoogenaemden *koning van Vrankryk* of van den voorhenen *hertog van Brabant* zouden geſchied zyn.

» Dan zouden wy zonder twyffel hebben zien hernieuwen de militaire regering; contributien zouden op een nieuw zyn afgeeyſcht geweeſt en gyzelaers uyt hunne woonplaetſen gerukt; miſſchien hadden de royaliſten, die te grooten rol in de laeſte vergaederingen van Germinal geſpeelt hebben, met hunnen kop moeten betaelen de zottigheden die *hunne* gedeputeerde in de wetgevende vergaedering hebben gedaen.

» Als men overpeyſt aen welke gevaeren vele van die verkorene ons hebben blood geſtelt door hunne zotte motien en royaliſtevonniſſen, heeft men wel gelyk van te zeggen dat die vogels ſig wyzer zouden gedraegen hebben, is't dat ſy hunne bedieningen bepaelt hadden met nuttiglyk hun vaderland en hunne medeborgers te dienen, met ſig beſig te houden met de algemyne onderwyſing en de centraele ſcholen, de ziek-huyzen, het verbeteren van de publieke wegen en vaerden, het geven van hulp-middelen aen de behoeftige; in een woord, met alles wat het algemyn welzyn medebrengt, dan met motien te maeken voor de vrinden van *Louis XVIII* en voor de *klokken*; voor het overig, den 18 Fructidor heeft alle die ſchreeuwers den mond geſtopt, en ſy houden ſig tegenwoordiglyk zoo ſtil als muyzen.

Zoo ſpreken wy aen 't volk, en wy wenſchen dat wy van ieder-een verſtaen mogen worden.

Zoo veel t'erger zal het zyn, is't dat het volk in weerwil van den goeden raed die wy geven, ſig eene tweede mael laet bedriegen.

Ces charlatans nous ayant menés trop loin, nous reprendrons la suite des séances de notre *cercle de village.*

L'ordre du jour avoit amené, il y a quelque temps, un entretien très-suivi et peu sérieux sur la *crédulité* des incorrigibles partisans du royalisme et de l'aristocratie.

„ Comme on vous les trompe, s'écria un bon villageois, comme on vous mène par le nez ces trop crédules oisons!... "

Cette matière, comme on s'y attend bien, devint un sujet inépuisable de plaisanteries; elle y prête d'autant mieux dans la ci-devant Belgique, que, comme l'observa très-bien l'agent municipal du village, les royalistes et les aristocrates y sont en général plus fous que méchans, et cette folie est peu dangereuse; leur esprit n'est pas perdu, précisément, mais dérangé, ou plutôt aliéné, et ils le retrouvent dès qu'ils veulent se donner la peine de le chercher — „ et „ plusieurs de nos concitoyens présens à la séance „ sont une preuve vivante de ce que je viens d'a- „ vancer ", *ajouta le malin villageois.*

A ces mots, tous les yeux de se porter successivement et sur le curé qui, comme nous l'avons dit, avoit fait *un peu tard* le serment de haine à la royauté, et sur l'ancien greffier de la ci-devant seigneurie, que son canton avoit, l'année passée, nommé électeur, et qui n'avoit jamais dissimulé, jusqu'à cette époque, combien il étoit le partisan et l'ami de l'ancien régime.

Cet électeur prenant la parole, avoua avec franchise que telle avoit été sa manière de voir; il convint en face de l'assemblée, qu'il avoit long-temps cru que le bonheur de sa patrie consistoit en ce qu'elle fût rendue à ses anciens maîtres : mais, ajouta-t-il naïvement, la conduite fourbe de nos chefs, les viles manœuvres dont ils croyoient avoir besoin pour me conserver à leur parti, leurs promesses exagérées, leurs protestations intéressées, tout de leur part a concouru à me dessiller les yeux; dès lors je compris que mon amour pour la

Die kwakzalvers hebben ons te verre gebracht, en wy komen over tot de zittingen van onſe buyten-vergaedering.

Het orden van den dag had over eenige dagen op 't tapyt gebragt eene vrolyke onderhandelinge over de *ligt-geloovigheyd* van de orgeneesbaere royaliſten en ſtaeten-gezinde.

» Hoe worden die ſukkelaers bedrogen, riep'er eenen pagter uyt, hoe worden die ligtgeloovige ganſen met den neus geleden! . . . . . «

Deſe ſtoffe, gelyk men lichtelyk begrypen kan, wird eene onuytputtelyke bron van ſnaekeryen; ſy geeft'er in 't geweſene Nederland des te meer reden toe, gelyk den agent van 't canton zeer wel aenmerkte, dat de royaliſten en ſtaeten-gezinde er in 't algemeyn nog zotter als booſaerdig zyn; en deſe dulheyd is wynig gevaerelyk; hun verſtand is niet verloren maer gantſch in hunne herſſenen verdraeyt; ook komen ſy gemackelyk tot hun zelven, als ſy ſig de moyte willen geven van hunne zinnen by-een-te-raepen, — » en vele onſer mede-borgers van die ſoort » bevinden'er ſig in deze vergaederinge «, voegde er den agent by.

Op dit zeggen, keerden alle de oogen eerſt op den paſtoor, die, gelyk wy het gezeyd hebben, *wat laet* ſynen eed van haet aen 't koningdom gedaen had, en vervolgens op eenen greffier van den geweſenen heer van het dorp, die 't voorlede jaer electeur van ſyn canton benoemt was geweeſt, en tot alſdan toe voor hartnekkigen royaliſt had te boek geſtaen.

Deſen electeur het woord opnemende, bekende openhertelyk dat het waer was dat hy lang voor de oude regering was uytgekomen: maer, voegde hy er by, het ſchalk en eygen-belang-zoekende gedrag onſer opper-hoofden, de laege middels die ſy in 't werk vermeynden moeten te leggen om my by hunne partye te behouden, hunne overtollige beloftens, hunne geld-zugtige proteſtatien, alles van hunnen 'twege, heeft medegewerkt om my klaerder te doen zien; van dan af heb ik begrepen dat myne liefde voor de ruſt en 't geluk van myn vaderland vereyſchte dat ik zulke gevaerelyke intriganten verliet, en heden,

tranquillité publique et la prospérité de ma patrie me faisoit un devoir de fuir des intrigans aussi dangereux; et aujourd'hui que les sentimens de mon cœur sont parfaitement à l'unisson avec les principes républicains que ma bouche professe, je me trouve tout étonné de ce que j'ai aussi long-temps pu être fou avec les autres et me laisser berner par des *meneurs* et des *faiseurs* qui, tout en vantant leur attachement aux intérêts de l'empereur et de la religion, n'en connoissent guère d'autres que ceux de leur bourse et de leur cuisine.

„ Il me souvient encore, continua-t-il, du jour où nous dînâmes, plusieurs électeurs royalistes et moi, chez un des meneurs de l'assemblée électorale, grand seigneur de son métier, et jouissant parmi nous d'une confiance sans bornes.

„ Tous les membres *futurs* des deux conseils, plusieurs autres des administrations et des tribunaux se trouvoient à ce dîner, où tous les rôles furent distribués; chacun y fit son serment de fidélité; tous ivres de joie et de contentement, ils comptoient les momens que la République avoit encore à vivre; tous ils se proposoient de donner des ruades au *Directoire mourant*, c'étoit leur expression. Les promesses les plus séduisantes couloient comme du miel de leurs lèvres.....

„ Et moi, nigaud que j'étois, j'ouvrois de grands yeux, où sans doute se peignoit l'espoir mêlé de l'impatience de voir arriver toutes ces merveilles; il me sembloit que cela ne pouvoit tarder d'une minute; je l'avoue ici : je n'aurois guère été surpris de voir, avant la fin du repas, arriver dans le sallon le roi *Louis XVIII* et l'archiduc *Charles*, l'un tenant sous les bras la *Joyeuse entrée*, l'autre la *religion de nos pères.*

„ Comme ces *messieurs* ont su finement se gausser de leur monde! on eût dit que toutes ces protestations de royalisme ne se faisoient là que pour gober les suffrages de ceux qui, comme moi, vouloient sincèrement le retour de l'ancien régime; j'enrage encore lorsque je songe comme ils avoient l'art d'enchérir les uns sur les promesses des autres : on voyoit bien

dat de gevoelens van myn hert eenſtemmig zyn met de republicaenſche grond-beginſels die myne tonge uytdrukt, bevinde ik my gantſch verwondert dat ik zoo lang met de andere zot heb konnen blyven en my laeten wiegen door een deel belhamers die veel van hunne genegentheyd voor de intereſten van den keyzer en de geeſtelyke ſpraken, en die in den grond geen andere intereſten dan de gene van hunnen zak en hunne keuken kenden.

» Het gedenkt my nog, zeyde hy vervolgens, hoe wy eens op een middagmael verzogt wirden, ik en vele andere royaliſten, by eenen grooten heer, die al ons vertrouwen bezat.

» Alle de *toekomende* litmaeten van de twee raeden, en vele andere van d'adminiſtratien en tribunaelen bevonden er ſig dien noen. Alle de rollen wirden er rond gedeelt; ieder-een deed'er ſynen eed van trouw; alle dronken van blydſchap en welgenoegtheyd, telden ſy de oogenblikken af die de Republiek nog te leven had; alle ſtelden ſy ſig voor van te vallen op het *Directorie dat op ſyn uytterſten was*, zulk waren hunne uytdrukkingen; de vlyenſte beloftens vloyden als honing uyt hunne lippen. . . .

» En ik, armen bloed gelyk ik was, ik dede den mond wyt open, en wachtte met hope en ongedult af dat alle die wonderen gebeurden; my dogt dat dit geenen minuet kon uytgeſtelt worden; en ik beken het hier, 'k en had in 't geheel niet verwondert geweeſt van voor het eynde van het noenmael, Louis XVIII en den aertshertog Carel in de zael te zien komen, den eenen met de *blyde inkomſt*, en den anderen met de *religie onſer voor-ouders* onder den erm.

» Wat hebben die intriganten ons fyn voor 't zot gehouden! men zoude gezeyt hebben dat alle die betuygingen van koningsgezintheyd daer alleenelyk bethoont wirden om tot ſig te trekken de ſtemmen van die de welke zoo als ik, openhertiglyk de erſtelling van 't oud regiem wilden; ik worde als dol, wanneer ik nog overdenke hoe konſtig ſy in beloftens d'eene d'andere wiſten te overtreffen; 't was klaer om zien dat deſe hun niets koſten, maer ik heb by myn eygen ondervonden hoe veel het de andere gekoſt heeft.

qu'elles ne leur coûtoient rien ; mais j'ai appris, à mes dépens, ce qu'elles coûtoient aux autres.

„ Le croiriez-vous, mes chers concitoyens ? la plupart de ces hommes à belles promesses a suivi une toute autre marche après les élections.

„ Des représentans du peuple qui trouvoient que c'étoit une horreur que de vendre les biens de l'empereur et ceux du clergé, après avoir, à la tribune du conseil des Cinq-cents, demandé la suspension de ces *abominables* ventes, ont fini par s'associer à des agioteurs, et par en acheter pour plusieurs millions.

„ Des administrateurs qui n'eussent pas voulu, disoient-ils, pour tout l'or du monde, se rendre complices de ces ventes, ont fini par rédiger et signer les affiches, présider aux enchères, adjuger les différens lots, et avouer publiquement que ces ventes leur avoient valu plusieurs mille livres de bénéfice.

„ Tant il est vrai que devant l'intérêt individuel de certains personnages, disparoissent toutes les convenances ; avant d'être nommés à des fonctions républicaines, ces messieurs étoient tout feu et tout zèle pour les intérêts de S. M. et ceux du clergé ; à peine arrivés à leur but, ils tâchent de remplir à la fois les différens sermens auxquels ils ont été astreints, celui de fidélité à l'empereur en trahissant de bon cœur la République, et celui d'attachement à la République en s'appropriant sans scrupule les domaines de l'empereur. "

(*Cette matière pourra encore faire le sujet d'une feuille suivante.*)

Zoud gy dit gelooven, beminde mede-borgers, het grootſte deel van die menſchen met hunne ſchoone beloften, heeft naer de keuzen geheel eenen anderen weg genomen.

Repreſentanten des volks die gezien hadden dat het eene grouweldaed was de goederen van den keyzer en die van de geeſtelyke te verkoopen, die op de tribune van den raed der Vyf-hondert, de opſchorſing van deze *verfoyelyke* verkoopingen gevraegt hadden, hebben geeyndigt met ſig te verbinden aen agioteurs, en te koopen voor merkelyke millioenen van deſe goederen.

Adminiſtrateurs, die voor alle 't goud der wereld, dit was hun gedagt, ſig niet zouden willen medepligtig gemaekt hebben van deze verkoopingen, hebben inſgelyks geeyndigt met de plakbladers van deſe verkoopingen op te ſtellen, te teekenen, ter verkoopingen voor-te-zitten, de verſcheyde loten toe te wyzen, en openbaerelyk te bekennen dat ſy uyt deſe verkoopingen verſcheyde duyzent livers getrokken hadden.

» Dit bethoont hoe zeker het is dat de eygenbaet in ſommige menſchen geene betaemelykheden erkent; voor dat ſy benaemt wirden tot republicaenſche ampten, waren deſe heeren vol vuur en iever voor de belangen van S. M. en voor de gene der geeſtelyke; nouwelyks hebben ſy hun oogwit bereykt, oft ſy zoeken ten zelven ſtond de verſcheyde eeden die ſy uytgeſproken hebben, te vervullen; dien van getrouwigheyd aen den keyzer, verraedende de Republiek met goed hert, dien van aenklevinge aen de Republiek, met ſig zonder bekommerniſſe de domynen van den keyzer toe-te-eygenen.

(*Men zal dit ſtuk nog konnen opheldéren in een volgende blad.*)

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

O U

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

S U I T E.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

ENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

Époque et désignation des fêtes nationales. Souvenirs qu'elles nous rappellent.

[*Suite des séances d'un cercle de village.*]

Il arrivoit souvent, pendant le cours de quelques discussions sur les différens objets qui se traitoient dans la réunion de nos bons villageois, que pour désigner les époques et les faits mémorables de la révolution, on s'y servoit de certaines dénominations au dessus de la portée de l'habitant des campagnes; ces époques même n'étoient pas également connues à des ci-devant Belges, qui savoient bien que les Français avoient, par exemple, pris la Bastille et détrôné le roi, mais non pas qu'il falloit rapporter ces faits solemnels aux journées du 14 Juillet et du 10 Août.

Le président du cercle avoit proposé de consacrer, chaque décade, une séance à la lecture d'une notice abrégée, dans laquelle il promettoit d'expliquer ce qu'avoient eu de mémorable certaines journées de la révolution, annuellement célébrées, pour la plupart, par des fêtes nationales qui en rappellent le souvenir.

Dans une des dernières séances, l'assemblée le somma de tenir parole, et il donna lecture d'une notice que nous croyons utile de transcrire dans un de nos cahiers.

Le XIV Juillet, correspondant au 26 Messidor, est la journée anniversaire de la prise de la Bastille.

La Bastille étoit un château-fort, situé à Paris, où les rois de France enfermoient sans droit, ni sentence, et seulement parce que tel étoit leur bon plaisir, tous ceux qui avoient eu le malheur de leur déplaire; pour être enterré vivant dans cet infernal cachot, il suffisoit quelquefois d'avoir encouru la disgrace d'une maîtresse du roi ou d'un de ses favoris; les Parisiens, qui étoient las de souffrir la tyrannie d'une cour cor-

Tyd-ſtip en aenwyſinge der nationaele feeſten.

Geheugeniſſe die ſy ons erinneren.

[*Vervolg der zittingen van eenen buyten-cerkel.*]

HET gebeurde dikwils, geduerende d'eene of d'andere onderhandelinge over de verſcheyde voorwerpen, waer van in de vergaeder-plaets onſer buyten-menſchen geſproken wird, dat om de merkweerdige tydſtippen en feyten van de revolutie aen te wyzen, men er ſig bediende van zekere benoemingen die ieder een niet konde begrypen: deze tydſtippen zyn ook niet al te wel bekent aen onſe mede-borgers, die wel weten dat de Franſche, by voorbeeld, de Baſtillie hebben ingenomen en den koning van den troon gezet, maer niet dat deſe plechtige geſchiedeniſſen plaets hebben gehad op den 14 July en op den 10 Auguſti.

Den preſident van de vergaederinge had belooft van aen ſyne toehoorders een denkbeeld te geven van alle die merkweerdige geſchiedeniſſen.

In eene der laeſte zittingen wird hy verzogt ſyn woord te houden, en hy leeſde het volgende ſchrift, waer in hy meeſt alle de tydſtippen aenwees die door eene nationaele feeſt in de franſche Republiek geviert worden.

Den XIV JULY, vallende op 26 *Meſſidor*, is den verjaerdag van 't innemen der Baſtillie.

De Baſtillie was een flot gelegen in Parys, waer de koningen van Vrankryk, zonder regt nog vonnis, en alleeniglyk om dat het aldus hun goeddunken was, gevangen hielden alle de gene het ongeluk hadden van hun te mishaegen; om levendig in dit helſch kot begraeven te worden, was het ſomtyds genoeg van iets miſdaen te hebben aen de *maitreſſe* van den koning of aen eenen ſyn'er gunſtelingen. De Paryſenaers, die lang genoeg de dwingelandye van een deſpotiek hof hadden uytgeſtaen, wapenden

rompue, s'armèrent spontanément *le* 14 *Juillet* 1789, et prirent la Bastille d'assaut. Le grand nombre de victimes qu'on y trouva renfermées, les squelettes de plusieurs autres qui sans doute y avoient été exécutées secrètement, les grilles, les verroux, les fers, les instrumens de torture, tout déposa contre l'affreux despotisme du gouvernement royal.

Cet infâme cachot fut rasé jusqu'aux fondemens, et les amis de la République célèbrent la journée du 14 *Juillet* comme l'aurore de la liberté et de la révolution française.

Le X Août (23 *Thermidor*) est célèbre par la destruction de la royauté en France.

Les Français avoient, par leur première constitution, accordé d'immenses prérogatives à leur roi, qu'ils avoient investi d'une autorité qui paroissoit d'autant plus solide, qu'il la tenoit de ceux qui seuls pouvoient avoir le droit de la lui donner; *Louis XVI* avoit fait les sermens les plus solemnels d'observer cette constitution; mais la fidélité à leurs engagemens n'est pas la vertu des rois. Celui des Français, entouré de conseillers perfides, oubliant bientôt ses devoirs, trahit les vœux et les espérances de la nation; la France entière l'a vu correspondre avec les émigrés, armés contre leur patrie, et les puissances coalisées. La présomption aveugle ordinairement les rois méchans; ainsi Louis XVI se croyant sûr de la fidélité de ses gardes et du dévouement de ses chevaliers, qui s'étoient armés de poignards, osa-t-il braver le peuple et provoquer sa toute-puissante colère : le 10 *Août* 1792, il déchaîna ses gardes suisses comme de bêtes féroces sur la masse des citoyens qui s'étoient rassemblés devant les Tuileries, où étoit son palais..... Mais une courageuse résistance opposée aux attentats du traître couronné, fit triompher le génie de la liberté; les Parisiens, aidés des Marseillais, renversèrent les barrières, culbutèrent les satellites du tyran, et celui-ci n'échappa à la rage du

ſig alle gelyk op 14 July 1789, en namen de Baſtillie ſtor-mender hand in. Het groot getal ellendige ſlagoffers die er in gevangen zaten, de gebeenderen van vele andere die er waerſchynelyk in 't geheym ter dood gebragt waren geweeſt, de boyen; de eyzers en ſloten, de inſtrumenten van pyn-banken, al wat'er gevonden wird, gaf getuygen tegen de afgryſſelyke dwinglandye van het koninglyk gouvernement.

Deſe wreede gevangeniſſe wird tot op haere fondamenten om verre geworpen, en de vrinden van de Republiek vieren den 14 July als den dagenraed hun'er vryheyd en der franſche revolutie.

Den X AUGUSTI (23 *Thermidor*) is beroemt door de vernietinge der koninglyke regeringe in Vrankryk.

De Franſche hadden, door hunne eerſte conſtitutie, buytenmaetige voorrechten toegeſtaen aen hunnen koning, die ſy bekleed hadden met een gezag, het gene des te kragtiger ſcheen om dat hy het zelven ontfangen had van de gene die alleen konden het recht hebben van het hem te geven. *Louis XVI* had op het plechtigſte geſworen, dat hy deſe conſtitutie heyliglyk zoud onderhouden hebben; maer de getrouwigheyd aen hunne verbinteniſſen is de deugd van de koningen niet; den genen der Franſche, omringt van kwaede raeds-mannen, wel haeſt ſyn pligten vergetende, verraedde de wenſchen en de hope van de natie; gantſch Vrankryk heeft gezien hoe hy met de geemigreerde die tegen hun vaderland gewapent uytkwamen, en met de tegen Vrankryk oorlogende mogentheden een brief-wiſſeling heeft gehouden. De laetdunkentheyd verblind gemeynelyk de booſaerdige koningen; ook Louis XVI vermeynende te mogen betrouwen op ſyne lyfwagten en op de edel-luyden die ſynen wankelbaeren troon omringden, dirf hy het volk trotzen en deſſelfs almogende gramſchap beroepen: den X *Auguſti* 1792 hitſte hy ſyne lyfwagten, die Zwitſers waren, als wilde dieren op tegen de borgers die ſig voor ſyn paleys vergaedert hadden; maer eenen klocken

peuple, qu'en se réfugiant dans le sein de cette même assemblée nationale, dont il avoit conspiré la dissolution et le massacre.

Le Ier. Vendémiaire (22 *Septembre*) est célèbre dans les fastes de la révolution, comme étant le jour où la convention nationale, se levant à l'unanimité, proclama *la République française*. Cette fête a un deuxième objet; elle commence l'année républicaine, et tous les peuples de la terre ont eu l'usage de célébrer le renouvellement de chaque année.

Le peuple français revenu de son imprudent engouement pour des rois qui n'avoient fait que l'opprimer, le dépouiller et le tromper jusqu'à ce jour, étoit mûr pour se donner un gouvernement fondé sur les principes de la liberté et de l'égalité; il a substitué à l'autorité des hommes, celle de la loi.

C'est, à proprement parler, du 22 *Septembre* 1792 que doit dater cette longue série de victoires et de succès qui ont fait du peuple français la nation par excellence, la *grande nation*, devant laquelle se sont courbés tous les potentats de l'Europe.

Le 21 Janvier (2 *Pluviôse*) ramène l'anniversaire de la juste punition du dernier monarque des Français.

La convention nationale, en prononçant que Louis étoit coupable, et en le condamnant au supplice réservé aux traîtres et aux conspirateurs, voulut prouver à la face de l'univers, que sous un gouvernement libre, tous les hommes doivent être égaux devant la loi.

Louis XVI avoit mérité la mort : mais ce n'est pas, comme l'ont si souvent répété les royalistes et leurs *échos*, la mort d'un roi, c'est la mort de la royauté que les Français célèbrent le 21 Janvier. Cette solemnité est moins instituée pour rappeler l'idée toujours triste d'un

tegenſtand geboden aen de poogingen van den gekroonden verraeder, heeft aen den geeſt der vryheyd den zegenprael gegunt; 't volk van Parys geholpen door de Marſeillenaers, hebben de bareelen overrompelt, de voorvegters van den dwingeland te nedergevelt, en hy zelfs is aen de woede van 't volk alleenelyk ontſnapt, om dieſwille dat hy gevlugt is in den ſchoot van deſe nationaele conventie, welkers vernietinge en dood hy geſworen had.

Den I VENDEMIAIRE (22 *September*) is doorlugtig in de jaerboeken der revolutie, als zynde den dag op welken de nationale conventie eenſtemmelyk opſtaende, de *franſche Republiek* uytgeroepen heeft. Deſen feeſtdag heeft een tweede inzigt; alſdan begint het republicaens jaer, en alle de volkeren des werelds hebben het gebruyk aengenomen van 't beginſel van elk jaer te vieren.

Het franſch volk wedergekomen van ſyne zotte liefde voor koningen die 't zelve tot dien dag altyd verdrukt, ontblood en bedrogen hadden, had den ſtond bereykt om ſig te geven een gouvernement gegrond op de grondregels van de vryheyd ende gelykheyd; het heeft in de plaets van 't gezag der menſchen, het gezag der wet geſtelt.

'T is om eygentlyk te zeggen, van den *22 September* 1792 dat moet begin nemen dit lang gevolg van victorien en goede uytvallen die van 't franſch volk hebben gemaekt de uytmuntende natie, de *groote natie*, voor welke alle de mogentheden van Europa 't hoofd geboogt hebben.

Den 21 JANUARI (*2 Pluviôſe*) is den verjaerdag der rechtveerdige ſtraffe van den laeſten monark der Franſche.

De nationale conventie uytſprekende dat Louis pligtig was, en hem verwyſende tot de ſtraffe bepaelt voor de verraeders en ſaemenſweerders, heeft aen een iegelyk willen toonen, dat onder eene vrye regeringe alle de menſchen moeten gelyk zyn voor de wet.

criminel puni ; que pour en montrer le sort terrible à l'ambitieux qui voudroit aspirer à la tyrannie.

Le 9 THERMIDOR rappelle la chute de Robespierre et de ses complices.

Des hommes rongés de fiel et d'ambition, couverts du manteau de la popularité, abusoient du terrible ascendant que les circonstances épineuses où se trouvoit la République, leur avoient su donner sur une partie du peuple, en comprimant l'autre par la terreur et en couvrant la France d'échafauds et de prisons, où s'entassoient pêle-mêle et les contre-révolutionnaires les plus prononcés, et les républicains les plus irréprochables..... La convention nationale fit justice le 9 Thermidor, an II, de l'oppression qui pesoit sur elle et sur la France entière.

Cette journée rendit la liberté à un grand nombre de victimes qui ont généreusement oublié les persécutions qu'elles ont essuyées, mais aussi à plusieurs de ces hommes haineux et de ces brigands-royalistes qui, après le 9 Thermidor, ont aussi souillé la France d'assassinats et de massacres, tué l'esprit public, appelé le retour de la royauté..... Les bons citoyens voudroient effacer de leur sang, des fastes de la révolution, ces jours de deuil et de calamités, et ils ne doivent jamais parler de ce qui s'est passé avant Thermidor sans rappeler en même temps les réactions royales et religieuses qui ont suivi cette époque, et qui ont, en quelque façon, terni sa gloire.

Le 9 VENDÉMIAIRE est le jour où la convention nationale ratifia la réunion de la ci-devant Belgique à la République française, réunion qui doit être chère à tousses les classes de citoyens animés de l'amour de la patrie et de la liberté, deux vertus qui, de tout temps, furent le caractère distinctif des *Belges*.

Louis XVI was de dood ſchuldig : maer 't is niet gelyk het de konings-geſinde zoo dikwils herhaelt hebben, en mede ook hunne *echos*, de dood van eenen koning, maer de vernietinge van het koningdom in Vrankryk, dat de Franſche op 21 January vieren. Deſe plechtigheyd is min ingeſteld om het altyd bedroevend geheugen van eenen geſtraften plichtigen te vernieuwen, als om deſſelfs ſchrikkelyk lot bekent te maeken aen de hooveerdige die naer de dwinglandye zouden ſtaen.

Den 9 THERMIDOR hernieuwt het gedenken van den val van Robeſpierre en ſyne medeplichtige.

Mannen opgeblaeſen door wraekluſt en hooverdye, ſchuylende onder den mantel van volks-geſintheyd, maekten een miſbruyk van 't ſchriklelyk gezag het welk de netelagtige omſtandigheden in de welke de Republiek ſig bevond, hun hadden doen bekomen over een deel van het volk, 't ander deel intoomende door den ſchrik, en Vrankryk vullende met ſchavotten en gevangen-huyſen, die men zonder onderſcheyd opvulde met de meeſt bekende muytmaekers en de beſte republicaenen.... De nationaele conventie heeft regt gedaen over de verdrucking die op haer en geheel Vrankryk heerſchte.

Deſen dag heeft de vryheyd wedergegeven aen een groot getal ſlag-offers die edelmoediglyk vergeten hebben de vervolgingen die ſy onderſtaen hadden ; maer verſcheyde van deſe haetende mannen en konings-geſinde roovers hebben ook naer den 9 Thermidor, Vrankryk beſmeurt met moorden en moorderyen, den openbaeren geeſt omgebragt, de wederkomſte van het koningdom beroepen..... De deugdſaeme borgers zouden met hun bloed uyt de jaer-boeken der revolutie deſe dagen van rouw en rampzaligheyd willen uytwaſſchen, en nimmermeer moeten ſy ſpreken van 't gene is voorgevallen voor Thermidor, zonder ten zelven ſtonde ook te melden de weder beweging der konings-geſinde en geeſtelyke, die op deſen ſtond gevolgt zyn, en die eenigſints haeren glans verdooft hebben.

Ne faisant plus qu'un tout avec la *grande nation*; les Belges devenus irrévocablement Français, ne seront plus comme autrefois, lorsqu'ils étoient *sujets* de la maison d'Autriche, exposés à voir s'allumer, dans leurs foyers, le théâtre de toutes les guerres, et à devenir la proie du premier venu, qui les surchargeoit de contributions militaires, incendioit leurs villes, ravageoit leurs campagnes, et s'en alloit, après les avoir pillés, faire la paix à leurs dépens : la réunion a fait cesser tous ces fléaux; gouvernés aujourd'hui par des fonctionnaires publics qu'ils se choisissent eux-mêmes, ils ne devront plus se soumettre à ces étrangers qui, le bâton à la main, accouroient du fond de l'Allemagne pour *les battre* et *les manger*; le produit des impôts et des contributions publiques restera dans le pays, et ne fournira plus à l'entretien de la table et aux amusemens d'un *Allemand* qui demeure à 300 lieues d'ici.

(A ces avantages et bienfaits de la loi du 9 Vendémiaire, j'en ajouterai bien d'autres dans une de nos prochaines séances.)

Le 13 VENDÉMIAIRE est mémorable par la défaite des royalistes, qui eut lieu ce jour à Paris.

La convention nationale avoit proposé au peuple français *la constitution* qu'on appelle *de l'an III*, et qui est celle sous laquelle nous vivons actuellement : la grande majorité de la nation l'avoit acceptée avec joie et reconnoissance, comme une planche qu'une maine bienfaisante lui auroit jetée après un naufrage : mais les chefs du royalisme, qui ne vouloient d'aucune constitution basée sur des principes républicains, et qui cependant n'osoient refuser trop ouvertement celle qui étoit soumise à l'acceptation du peuple, trouvèrent d'autres motifs pour faire, comme on dit proverbialement, une querelle d'Allemand à la convention nationale, à laquelle ils portoient une haine bien

Den 9 VENDEMIAIRE is den dag op welken de nationaele conventie de vereeninge van 't hier te voren Belgenland aen de franſche Republiek beveſtigt heeft; deſe vereeninge moet van zeer groote weerde zyn voor alle de claſſen van borgers bezielt met de vaderlands en vryheyds liefde, twee deugden die ten allen tyde de afgezonderde ken-teekens der Belgen geweeſt zyn.

Voortaen deel maekende van 't geheel al der *groote natie*, de Belgen onwederroepelyk franſch geworden, zullen niet meer als voorheen, wanneer ſy *onderdaenen* van 't huys van Ooſtenryk waren; hunne landouwen zien worden het tonneel van alle de oorlogen, nogte den roof wezen van den eerſt-aengekomen, die hun overlaſte met krygs-contributien, hunne ſteden verbrandde, hunne velden verwoeſte, en naer dat ſy hun gerooft hadden, den peys gongen maeken op den koſt der zelve; de vereening heeft alle deſe onheylen doen verdwynen; nu dat ſy beſtiert worden door openbaere bedienaers die ſy gekozen hebben, zullen ſy ſig niet meer moeten onderwerpen aen deſe vremdelingen, die den ſtok in de hand kwamen aengeloopen uyt den grond van Duytſchland, om ſe te *priegelen en 't vel af te ſtroopen*; het gene de laſten en openbaere contributien voortsbrengen, zal in 't land blyven, en niet meer dienen tot den onderhoud van de tafel en van de tyd-verkwiſtingen van eenen Duytſch, die 300 ueren van hier woont.

(Aen deſe voordeelen en weldaeden der wet van 9 Vendemiaire, zal ik in eene van onſe aenſtaende zittingen verſcheyde andere byvoegen.)

Den 13 VENDEMIAIRE is merkweerdig door de nederlaeg der konings-gezinde, die ſy op dien dag te Parys bekomen hebben.

De nationaele conventie had aen 't volk voorgeſtelt de *conſtitutie* die men noemt van 't *jaer III*, en die deſe is van welke wy heden 't geniet hebben; de groote meerderheyd der natie had de zelve met blydſchap en erkenteniſſe aenveerd, als zynde

prononcée, d'abord, parce qu'elle avoit eu le courage de proclamer la République, et ensuite celui de punir un roi : ils réussirent, par une suite de leurs manœuvres, à armer contre les représentans de la nation une grande partie de ces mêmes Parisiens qui avoient si souvent bien mérité de la liberté. Le 13 *Vendémiaire, an IV*, cette armée du royalisme, forte de plus de 60,000 hommes, marcha contre la convention, autour de laquelle s'étoit réunie une poignée de républicains dévoués qui avoient juré de la défendre, et de vaincre ou de périr.

Il est superflu de dire qu'ils ont été les vainqueurs ; le génie de la liberté l'emporte toujours.

Le 18 FRUCTIDOR, les royalistes n'ayant été que terrassés le 13 Vendémiaire, se sont tout doucement relevés, les uns avant, les autres après ; toutes leurs espérances se sont réveillées ; et pour opérer cette fois-ci, d'une manière plus constitutionnelle, le renversement de la constitution, et par là la ruine de la République, ils n'ont rien trouvé de plus simple que de se rendre maîtres des dernières assemblées primaires et électorales, et de s'y faire porter à des fonctions républicaines : nous avons vu comment ils se sont comportés dans ces fonctions, leurs sottises, leurs crimes, leur plan de révolte contre la majorité des membres du directoire et les représentans restés fidèles à la cause du peuple..... Encore deux ou trois jours, et le signal auroit été donné du massacre de ces autorités, et Dieu sait où se seroit arrêtée la rage de ces agens féroces de Louis XVIII !

La majorité du directoire et la fraction du corps législatif désignées aux poignards, ont été forcées de prévenir les attentats de ces conspirateurs, et le 18 *Fructidor de l'an V* a éclairé leur chute.

L'influence salutaire de cette journée se fait, de

eene plank aen 't zelven door eene mildadige hand, naer eene schipbraek, aengeboden : maer de hoofden der konings-gezinde, die geene constitutie gegrond op republicaensche grond-regels, begeerden, en die nogtans niet te openlyk durven weygeren die de welke aengeboden was aen 't volk om aenveerd te worden, vonden andere beweegredens om, zoo men gemeynelyk zegt, een duytsch krakeel op te wekken aen de nationaele conventie, aen de welke sy eenen wel duydelyk uytgedrukten haet aengeboden hadden, voor eerst om dat dese den moed had gehad van de Republiek uyt-te-kondigen, daer naer dien van eenen koning te straffen : 't lukte hun door het gevolg van hunne poogingen, tegens de representanten des volks een groot deel van dese inwooners van Parys, die zoo dikwils de vryheyd groote diensten gedaen hadden, te wapenen. Op 13 Vendemiaire van 't jaer IV, is dit leger van den royalismus, sterk meer dan 60,000 mans, opgetrokken tegen de nationaele conventie, rondom de welke sig vereenigt hadden eene handsvol republicaenen, die sig by eed verbonden hadden dese voor-te-staen, den zegenprael te behaelen ofte te sterven.

'T is overtollig te zeggen dat sy overwinnaers geweest zyn ; den geest der vryheyd bekomt altyd de overhand.

Op 18 FRUCTIDOR, hebben de royalisten, die alleenelyk te neder gedrukt waren geweest den 13 Vendemiaire, sig zagtjens geregt d'eene voor en d'andere naer ; gantsch hunne hope is wedergekomen ; en om alsdan op een nieuw de constitutie, en by gevolg de Republiek te vernietigen, hebben sy, om dit op eene constitutionnele weyze uyt te-werken, niets beter gevonden, dan sig meester te maeken der laeste primaire vergaederingen, om er sig doen te noemen tot republicaensche bedieningen : wy hebben gezien hoe sy hun in dese bedieningen gedraegen hebben, hunne dwaesheden, hunne schelmstukken, hun plan van opstand tegens de meerderheyd der leden van 't Directorie en der representanten getrouw gebleven aen de zaeke des volks..... Nog twee oft dry dagen, en 't teeken om dese overheden te vermoorden, had

jour en jour, sentir davantage sur tous les points de la République.

Avant cette époque, la France entière étoit devenue un vaste coupe-gorge, où les personnes et les propriétés ne trouvoient nulle part la sûreté, que dans un état bien constitué leur garantissent les lois; partout s'organisoient ces bandes *d'égorgeurs*, de *chauffeurs*, de *garotteurs*; partout les lois étoient sans force, et les fonctionnaires publics ou trop foibles par eux-mêmes pour faire cesser ces crimes multipliés, ou peu secondés par leurs collègues, ou, ce qu'on aura peine à croire, complices eux-mêmes de tous ces brigandages.

Aujourd'hui une grande partie de ces crimes a cessé; les magistrats sont fermes, énergiques, attachés à leurs devoirs; les administrations centrales régénérées ne proposent pour jurés que des hommes probes, qui écoutent la voix de leurs consciences, et non pas celle des passions; la société se purge de cette masse de scélérats qui expient leurs assassinats et leurs brigandages sur l'échafaud.

Avant le 18 Fructidor, les chefs de la conspiration royale éloignoient, par leurs discours, l'heureuse époque de la paix; à peine la journée du 18 a-t-elle débarrassé le gouvernement des entraves que lui suscitoient ces traîtres, que la paix continentale signée avec l'empereur est venue ranimer nos espérances et nous donner la certitude d'un avenir plus heureux.

Cette belle journée, dont l'anniversaire sera aussi une fête nationale, doit être d'autant plus chère à nos cœurs, qu'aucune vengeance particulière, aucune réaction n'a suivi le triomphe de la liberté. — Je me trompe, une réaction bien heureuse a été un de ses résultats les plus immédiats; c'est celle de la vertu contre le crime, celle des lois contre les anarchistes royaux, et cette réaction-là, tous les bons citoyens, tous les amis de la paix, tous ceux de la République la bénissent et la saluent comme l'aurore de la tranquillité générale et du bonheur de la patrie. VIVE LA RÉPUBLIQUE!

gegeven geweeſt, en Godt weet hoe verre de woede van deſe wreede agenten van Louis XVIII ſig zoude uytgebreyd hebben!

Het meerderen deel van 't Directorie en het deel van het wetgevende lichaem aengewezen aen de poignarden, zyn gedwongen geweeſt de aenvallen van deſe ſaemenſweerders te voorkomen, en den 18 Fructidor heeft hunnen val aen 't ligt gebragt.

Dagelyks gevoelt men meer en meer den heylzaemen invloed van dezen dag, op alle de puncten der Republiek.

Voor dien ſtond, was geheel Vrankryk eenen grooten moordkuyl geworden; nogte de perſoonen, nogte de eygendommen vonden er op geen plaetſen de veyligheyd die de wetten verzekeren in eenen welgegronden ſtaet; overal zag men opſtaen benden van *moordenaers*, *warmers*, *binders*; overal waren de wetten zonder kragt, en de openbaere amptenaers oft door hun eygen niet machtig genoeg om aen deſe vermenigvuldigde ſchelmſtukken een eynde te maeken, oft wynig geholpen door hunne medegenoten, ofte het welk men nouwelyks zal gelooven, zelfs medeplichtig van deſe baenſtrooperyen.

Heden is een groot deel van deſe ſchelmſtukken verdwenen; de magiſtraeten zyn ſtandvaſtig, krachtig, hunne plichten aenklevende; de erſchapene centraele beſtieringen aenbieden niet meer voor *jurés* als deugzaeme mannen, die luyſteren naer de ſtemme van hunne conſcientie, en niet naer die der paſſien; de ſocietyt word verloſt van die menigte ſchelmen, die op 't ſchavot den loon hunner ſchelmſtukken en moorderyen ontfangen.

Voor den 18 Fructidor verweyderden de hoofdmannen der konings-geſinde ſaemenſweeringe, door hunne redenvoeringen, den ſtond van den peys; nouwelyks heeft den 18 Fructidor het gouvernement verloſt van de moyelykheden die deſe verraeders geduerigly opmaekten, en den peys van 't vaſte land geteekent met den keyzer, heeft onſe hope doen erleven, en ons de zekerheyd van eenen gelukkigeren toekomenden tyd gegeven.

Dezen ſchoonen dag, welkers verjaerdag ook eene nationale feeſt zal zyn, moet ons des te aengenaemer zyn, dat er geene weder-beweging is gevolgt op deſen zegenprael der vryheyd. — Maer ik had vergeten dat eene weldoende weder-beweginge is geweeſt eene van ſyne naeſte gevolgen; 't is die van de deugd tegen de ſchelmſtukken, die der wetten tegen de konings geſinde anarchiſten; en deſe weder-beweging word door alle deugdzaeme borgers, door alle de vrinden van den peys en van de Republiek gebenedyd en gegroet, als den morgenſtond van de algemeyne ruſt en van 't geluk van het vaderland. *Vivat de Republiek!*

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

O U

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

Les ci-devant privilégiés ne regrettent, dans la destruction de la royauté, que la perte de leurs titres et de leurs priviléges.

L'agriculture est le plus utile des arts.

Les cultivateurs ont été principalement favorisés par la révolution.

NON, sans doute, il n'est aucun homme de bonne-foi qui ne soit forcé de convenir que le gouvernement républicain a des avantages inappréciables sur la royauté.

„ Malheureusement tout le monde n'a pas cette bonne-foi : les révolutions froissent trop d'intérêts particuliers, et précisément les intérêts de ceux-là que de longs abus ont mis en possession d'avoir beaucoup d'influence sur les esprits de la multitude.

„ Le choc des révolutions fait, à la vérité, perdre pour un moment à ces hommes cette influence, ouvrage du temps et de la crédulité; mais lorsqu'aux orages révolutionnaires succède le calme et la tranquillité, les racines qu'elle a laissées dans les esprits commenceroient à repousser de nouveau, si le langage de la philosophie et de la raison ne s'y opposoit.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

De geweſene geprivilegieerde beklaegen, in de vernietinge des koningſdoms, niet anders dan het verlies van hunne tytels en voorrechten.

Den akkerbouw is de nuttigſte van alle de konſten.

De akkermans zyn byzonderlyk bevoordeelt door de revolutie.

NEEN, zonder twyffel, daer is niemand die ter goeder trouwe te werk gaet, of hy moet bekennen dat het republicaens gouvernement onwaerdeerbaere voordeelen heeft op het koningdom.

» Ongelukkiglyk heeft ieder een zoo vele goede trouwe niet; de revolutien benaedeelen te menigvuldige eygen-belangen, en wel bezonderlyk die der gene door lang gepleegde misbruyken, veel invloed hebben gewonnen op de gemoederen der menigte.

» Den aenſtoot der revolutien doed, in der daed, voor eenen oogenblik dien invloed verliezen; maer als naer de revolutionnaire onweders de ſtilte en de ruſt volgen, zouden de wortels, die ſy in de gemoederen gelaeten heeft, weder uytſchieten, is't dat de philoſophie en de reden hun tael niet lieten hooren.

„ Ne soyez pas sourds à sa voix, bons habitans des campagnes ; osez raisonner, osez interroger le cœur et les motifs de ces hommes qui, naguère encore, vous n'auriez osé regarder en face ; osez leur demander pourquoi ils ne cessent de vous répéter que le gouvernement républicain est une chose abominable, que la royauté est le gouvernement par excellence ; osez, vous dis-je, et vous verrez à nud l'hypocrisie, l'ambition, la vanité, la sordide cupidité de la plupart de ces misérables, qui se vantant d'être royalistes à principes, ne regrettent cependant, dans la destruction de la royauté, que la perte de leurs titres et de leurs parchemins, de leurs priviléges et de leurs crosses, de leur toute-puissance et de leurs honneurs. "

Ce fut par ce préambule que le juge de paix de notre canton rural ouvrit une des dernières séances de la société d'instruction.

„ Oui, mes concitoyens, continua-t-il, osons citer devant nous tous ces *vivans d'abus*, nos *ci-devant* oppresseurs ; interrogons-les avec courage : *pourquoi aimez-vous l'ancien régime* ? *Pourquoi détestez-vous le régime républicain* ?

Ecoutez avec attention ce qu'ils vont vous répondre.

Un ci-devant *noble* : c'est que, sous l'ancien régime, j'étois ou *duc*, ou *baron*, ou *seigneur* de plusieurs villages, et qu'aujourd'hui, sous cette *abominable* République, je ne suis pas plus que mon voisin ; *ce qui est une injustice criante.*

Un autre noble : c'est que, sous l'ancien régime, j'étois membre de la députation des Etats de la province ; on m'appeloit *monseigneur*, *votre excellence*, *haut et puissant seigneur*, — et que sous le régime républicain, c'est tout si un *paysan* veut bien me saluer du chapeau et m'appeler *monsieur.*

Un troisième noble : c'est que, sous l'ancien régime, j'avois 2 ou 300,000 livres de rente, des carosses à six chevaux, des laquais à livrée, des maîtresses et des hôtels, — et que sous votre République, j'ai à peine assez de quoi mener un cabriolet et entretenir la petite grisette du coin.

» Sluyt uwe ooren niet voor haere ſtemme, braeve buyten-luyden; durft raiſonneren, durft vraegen welk de beweegredens zyn waerom die knaapen die gy nog onlangs niet zoud durven in hun wezen bezien hebben, u altyd zeggen dat het republicaenſch gouvernement zoo te verfoyen is, als het koningdom te wenſchen is; durft maer, zeg ik u, en gy zult bevinden dat het van hunnen 't wege niet is dan ſchynheyligheyd, hoogmoed, ydelheyd, vuyl eygen-belang, en dat die zoo gezeyde royaliſten in 't vernietigen van 't koningdom niet zoo zeer beklaegen als 't verlies van hunne privilegien, parkementen, myters en kappen.«

'T was door duſdanige aenlydinge dat, in eene der laeſte zittingen der ſocietyt van onderrigting, *den peys-rechter ſyne redenvoeringe begonſt.*

» Jae, myne mede-borgers, zeyde hy voorts, laet ons voor onſen rechterſtoel durven daegen alle onſe geweſene verdrukkers, die van de misbruyken leven; laet ons hun ſtoutelyk ondervraegen: *waerom bemint gy het oud regiem? Waerom vervloekt gy het republicaenſch gouvernement?*

Luyſtert met aendagt naer 't gene ſy u zullen antwoorden.

Eenen geweezenen edelman: om dat ik, onder 't oud regiem, of *hertog*, of *baron*, of *heer* van veel dorpen was, en dat ik onder die afgryſſelyke republiek, niet meer dan mynen gebuer en ben.

Eenen tweeden edelman: om dat ik, onder 't oud regiem, litmaet van d'heeren Staeten was, en dat ik *monſeigneur, uwe excellentie*, en *hoogmogende* genoemt wird, — en dat het al is, onder 't republicaenſch gouvernement, is't dat eenen boer ſynen hoed afneemt als my ziet, en my *mynheer* noemt.

Eenen derden edelman: om dat ik, onder 't oud regiem, 2 of 300,000 livers inkomen, koetſen met zes peerden, livry-knegten en maitreſſen had, — en dat ik, onder uwe republiek, nouwelyks genoeg heb om een cabriolet te voeren en 't ligte meyſje van den hoek te onderhouden.

Eenen vierden edelman: om dat ik, onder 't oud regiem, alleen 't recht had van te jaegen in myne heerlykheyd, en myne boſchwachters ſchoten dood, door myne orders, al wie de ſtoutigheyd

Un ci-devant *gentilhomme* : c'est que, sous l'ancien régime, j'avois seul le droit de chasser dans ma seigneurie, et mes gardes-chasse tuoient à coups de fusil, par mes ordres, les misérables qui avoient l'audace de chasser un lièvre sur mes terres, — et qu'aujourd'hui le droit de chasse, de pêche, de colombier, tous les droits seigneuriaux, en un mot, sont abolis.

Un ci-devant *prélat* : c'est que, sous l'heureux ancien régime, j'étois abbé d'une très-riche abbaye, où je distribuois des bénédictions, des cures et des fermes, — et que, sous le régime républicain, il ne me reste de toute mon ancienne puissance, qu'un inutile et pénible souvenir, la conscience d'une mauvaise gestion, et les reproches des moines, mes anciens subordonnés, que j'ai trompés.

Un ci-devant *père prieur ou gardien de couvent* : c'est que, sous l'ancien régime, la providence prenoit soin de fournir abondamment aux frais de notre ménage; je confessois les dévotes les plus riches de la ville; leurs caves et leurs bourses m'étoient ouvertes; je dirigeois les testamens, et notre couvent n'y étoit jamais oublié; je soutirois de la poche de ces âmes pieuses autant d'argent que le besoin de l'église et du réfectoire en exigeoit; j'étois rebondi, gros et gras comme quatre, — et aujourd'hui, hélas! on diroit que c'est un sortilège : les yeux de mes bonnes gens se sont dessillés, et leur dévotion ne fournit plus à l'entretien de ma cuisine; j'en suis réduit à manger quelquefois du pain-bis; trop heureux, si au bout du compte, j'avois accepté un *bon* de 15,000 francs, dans un temps que ce papier avoit encore toute sa valeur.

Un ci-devant *chanoine* : c'est que, sous l'ancien régime, j'étois *M. le chanoine*; c'est à dire, qu'on me payoit, chaque année, 5 à 6,000 liv. pour chanter, à certaines heures du jour, les louanges de Dieu en latin, et passer saintement le reste du jour à manger, à boire et à dormir dans le sein du repos et du recueillement; — et que, sous le régime républicain, on admet en principe qu'un Etat peut fleurir sans qu'il y ait des chanoines..... *principe absolument ridicule* !

Un ci-devant *échevin*, *conseiller*, etc. : c'est que, sous

had van op myne landen te komen jaegen, — en dat hedendags de jagt en de vis-vangſt vry en open is, en dat alle de heerelyke rechten zyn afgeſchaft.

Eenen geweſenen prelaet : om dat ik, onder 't gelukkig oud regiem, abt van eene ryke abdye was, daer ik benedictien, paſtoryen en pagt-hoeven rond deylde, — en dat, onder het republicaenſch regiem, my niets van myne oude magt overblyft dan eene pynelyke gedenkeniſſe, het knaegende gewis van een ondeugdzaem gedrag, en de verwytingen der moniken, die ik meer als eens bedrogen heb.

Eenen geweſenen pater guardiaen ofte prior van een couvent : om dat, onder 't oud regiem, de goddelyke voorzienigheyd zorg nam van overvloedig ons huys-gezin te ſpyzen; ik hoorde de biecht van de rykſte kwezels der ſtad; haere kelders en borzen waren tot myn gerief; ik beſtierde de teſtamenten, en noyt wird er ons couvent in vergeten; die godvruchtige zielen gaven my zoo veel geld als den dienſt van de kerk en keuken vereyſchte; ik was, zoo het ſpreekwoord zegt, dik en vet gelyk een kalf, — en nu, helaes! 't is als of het eene tooverye was, d'oogen van myne devote biecht-kinderen zyn open gegaen, en myn keuken gaet ſlegt. Gelukkig ben ik dat ik mynen *bon* van 15,000 livers heb aengenomen, in eenen tyd, als het papier nog alle ſyne weerde had.

Eenen geweſenen canonink : om dat ik, onder 't oud regiem, *M. canonink* was, dat is te zeggen, dat men my alle jaeren 5 of 6,000 livers ten beſte gaf, om op zekere ueren van den dag, latynſche pſalmen te zingen, en heyliglyk den overſchot van mynen tyd over te brengen met te eten, te drinken en te ſlaepen in den ſchoot van de ruſt en van de opgetogenheyd, — en dat, onder 't republicaenſch regiem, men voor grond-beginſel aenneemt, dat eenen ſlaet kan gelukkig wezen zonder dat er canoniken zyn..... *grond beginſel het gene ganſch belacchelyk is.*

Eenen geweſenen borgermeeſter, raedsheer, &c. : om dat ik, onder 't oud regiem, *M. den borgermeeſter, M. den penſionnaris, M. den ſchepene, M. den raedsheer, mondeken, &c.* genoemt wird. Allen

l'ancien régime ; nous étions *M. le bourguemaître*, *M. le pensionnaire*, *M. le conseiller*, *M. l'échevin*. Toute la justice du pays passoit par nos mains, et, seuls, nous réglions, à volonté, les intérêts du peuple. Choisis par un effet de la bonté de notre gracieux *souverain*, c'étoit le moindre de nos devoirs de lui être dévoués;—aujourd'hui c'est le peuple qui choisit lui-même ses juges et ses magistrats ; ceux-ci ne perçoivent aucuns émolumens des parties, et le trésor public est seul chargé de leurs honoraires, — nouvelle méthode qui n'est pas de notre goût, parce qu'elle contrarie *les usages de nos pères*, auxquels il ne faut jamais déroger, quand même ils seroient absurdes.

Des négocians ci-devant *privilégiés* : c'est que, sous l'ancien régime, j'avois ou le privilége de tanner seul des cuirs, ou celui de distiller seul de l'eau de vie, ou celui de teindre les cotons, ou celui de préparer la garance, et mille autre priviléges que l'empereur et les princes accordoient à un seul homme ou à une seule compagnie, à l'exclusion de tous les autres ; — et que, sous le régime de la République, il n'y a plus ni priviléges, ni compagnies privilégiées, et qu'on laisse à tout le monde la liberté d'exercer son industrie de la manière qu'il le juge le plus convenable à ses intérêts. — *Chose absurde* !

Un ci-devant *possesseur d'une charge héréditaire ou à vie* : c'est que, sous l'ancien régime, je jouissois paisiblement d'une charge que mon tris-ayeul tenoit de la générosité de l'empereur *Charles-Quint*, et dont avoient successivement hérité mon bis-ayeul, mon ayeul, mon grand-père, mon père et moi, qui allois la laisser, après ma mort, à mon fils aîné ; — et que le régime républicain ne veut reconnoître, ni l'hérédité, ni même l'inamovibilité des places, par la *futile* raison que le père peut être un honnête homme, un fonctionnaire à talens, digne de sa charge, tandis que le fils ne sera qu'un sot ou un coquin ; — comme si, dans un Etat bien constitué, le nom et la réputation du père ne pouvoient pas toujours suppléer aux talens et à la probité qui manqueroient au fils !

het recht van 't land paſſeerde ons door de handen, en alleen, regleerden wy, naer onſen wil, alle de belangen van 't volk. Gekozen door een uytwerkzel van den goeden wil van den genaedigen ſouveryn, was het wel de minſte onzer plichten van hem genegen te zyn : — heden is 't het volk, het gene zelf ſyne rechters en magiſtraeten kieſt, en deze mogen geene beloóningen van partyen ontfangen, de algemeyne ſchatkiſt alleen met hunne jaer-wedden belaſt zynde, — nieuwe weyze van 't recht te geven, die van onſen ſmaek niet is, om dat ſy tegenſtrydig is aen de gebruyken onſer voor-ouders, die men noyt mag te kort gaen, zelfs dan niet als ſy ongerymt zouden zyn.

Geprivilegieerde negocianten : om dat ik, onder 't oud regiem, het privilegie had van alleen te mogen leêr-touwen, brandewyn ſtoken, catoen verwen, en duyzent andere diergelyke voorrechten, die den keyzer en de princen verleenden aen eenen koopman oft eene compagnie alleen, ter uytſluytinge van alle andere, — en dat, onder 't republicaenſch gouvernement, er nog voor-rechten of privilegien, nog bevoorrechte compagnien meer zyn, en dat men aen ieder een de vryheyd laet van ſyn vernuft te oeffenen op de weyze als hy het meeſt vermeynt over-een-komſtig te wezen met ſyn belangen. — *Belacchelyke weyze* !

Eenen geweſenen bezitter van eene erffelyke plaets : om dat ik, onder 't oud regiem, geruſtelyk het genot had van een ampt, dat myn over-oud-groot-vader van keyzer Carel V had gekregen, en dat gevolgentlyk van ouders tot ouders, tot op my gekomen was, en dat ik aen mynen oudſten zone, naer myne dood gong overlaeten, — en dat het republicaenſch regiem, nog erffelyke, nog zelfs levens-geduerende plaetſe wilt erkennen, ingevolge de flegte reden, dat den vader een eerlyk en verſtandig man kan zyn, terwylen den zoon eenen ſnul oft eenen ſchelm kan zyn; — al of in een goed gouvernement, den naem en de reputatie van den vader niet altyd konden genoeg wezen om te vervullen het gene ontbreekt aen de talenten en de deugdzaemheyd, die den zoon zoude konnen te kort hebben !

Eenen geweſenen hoveling : om dat, onder 't oud regiem, de

Un ci-devant *courtisan* : c'est que, sous l'ancien régime, les fonctions, les emplois, les charges étoient exclusivement l'apanage des hommes *comme il faut*, bien vus à la cour, de noble extraction; — et que, sous votre régime républicain, tous ceux que vous appelez *citoyens*, quelle que soit leur extraction et leur profession, peuvent parvenir à tous les emplois sans distinction; de manière qu'un *roturier* ou un *paysan*, au moyen de ce que vous appelez *des talens* et *de la confiance*, pourroient successivement être élus agent municipal, juge de paix, représentant du peuple et directeur de votre République. — Principes tout à fait contraires aux prérogatives de la noblesse.

Un autre ci-devant : c'est que, sous le régime royal, on vous pendoit, sans miséricorde, la canaille et la populace, et on respectoit les gens du bon ton; — et que, dans votre République, sous prétexte que, devant la loi, tous les hommes sont égaux, on punit un *gentilhomme*, un *duc*, un *comte*, un *roi* même lorsqu'on le croit coupable, tout comme si c'étoient des gens du peuple; — ce qui doit absolument révolter les hommes de bon sens, qui savent que les peines ont été instituées pour la *canaille* et non pas pour les *riches*, ni pour les *hommes comme il faut*.

Un faux dévot : c'est que, dans le bon temps du régime royal, on brûloit les incrédules, les juifs, les sorciers, on emprisonnoit les hérétiques, etc.; — et que, sous le régime républicain, toutes les hérésies demeurent impunies; on pousse l'incrédulité au point de nier qu'il y ait jamais eu des sorciers; on laisse à chacun la faculté d'adorer Dieu à sa manière; la plus *abominable* tolérance est établie comme la règle la plus universelle à l'égard de tous les cultes, sans qu'aucun soit dominant; on pose en principe que tous les hommes, quelle que soit leur religion, doivent vivre en frères; que cela vaut mieux que de se disputer et de se condamner pour des opinions religieuses; que les hommes intolérans et persécuteurs sont des monstres; que Dieu seul doit être notre juge, et autres propositions plus affreuses les unes que les autres, et toutes condamnées par la Sainte-Eglise et le concile de Trente.

ampten, bedieningen en plaetſen, ter uytſluytinge van alle andere, het erfdeel waren der perſoonen in aenzien, van edele extractie, en gunſtelingen van het hof, — en dat, onder uw republicaenſch regiem, die de welke gy *borgers* oft *citoyens* noemt, welkdanige hunne afkomſte oft profeſſie is, tot alle bedieningen zonder onderſcheyd konnen geraeken; by maniere, dat eenen boer, als hy talenten heeft en 't betrouwen geniet, vervolgentlyk zoude konnen agent-municipael, peys-rechter, repreſentant en directeur gekozen worden, — het gene gantſch tegenſtrydig is aen de grond-beginſels van den edeldom.

Eenen anderen geweſenen heer: om dat men, onder 't oud regiem, zonder genaede het gemeyn volk en 't geſpuys aen de galg ophong, en men had opzigt voor ons, — en dat men in uwe republiek, onder voorwendzel dat alle menſchen voor de wet gelyk zyn, eenen edelman, eenen graef, eenen koning zelf, als men gelooft dat hy plichtig is, durft ſtraffen al oft ſy deel van 't gemeyn volk maekten, het gene ongetwyffelt alle man van gezond oordeel moet tegen den kop ſpringen, om dat in de koninglyke gouvernementen de ſtraffen ingeſtelt zyn voor 't gemeyn volk en niet voor de ryke en edele perſoonen.

Eenen fanatieken: om dat, in den goeden tyd van de koninglyke regeringe, men de ongeloovige, de joden en de toovenaers verbrandde, en de ketters in de gevangeniſſen ſmeet, &c. — en dat, onder het republicaens regiem, alle de ketteryen ongeſtraft blyven; men is zelfs zoo ongeloovig, dat men loochent dat'er oyt toovenaers geweeſt zyn; men laet aen ieder een de macht van Godt te aenbidden op ſyn manier; eene *verfoyelyke* tolerantie heeft plaets ten opzigte van alle de gods-dienſten, die den eenen zoo wel als den anderen door de wet beſchermt worden; men ſtelt als grond-beginſels in, dat alle menſchen, welke hunne religie mag zyn, als broeders moeten leven; dat dit beter is als in twiſt te leven en d'een d'ander te veroordeelen over zaeken daer Godt alleen moet rechter in zyn, en andere nog ſchroomelykere ſtellingen die de H. kerk en 't Concilie van Trenten gedoemt heeft.

Un curé réfractaire : c'est que, sous l'ancien régime, les fermiers et les paysans me payoient la dîme, et que le gouvernement républicain les en affranchit, etc. etc.

Ah ! Ah ! *messieurs* les *ci-devant* nobles, *ci-devant* prélats, *ci-devant* conseillers, *ci-devant* privilégiés de toutes allures et de toutes couleurs, voilà donc pourquoi vous préférez le gouvernement royal au régime républicain !.... C'est donc parce que sous l'un vous étiez *seuls* puissans, *seuls* riches, *seuls* maîtres, *seuls* respectés, et que sous l'autre, la masse entière du peuple a sa part dans l'exercice de la souveraineté et de la toute-puissance nationale, et est appelée à être libre, heureuse et contente sous des lois à la formation desquelles elle concourt par l'organe de ses représentans, et qui lui garantissent une protection égale pour tous, soit qu'elles récompensent, soit qu'elles punissent....

Je conçois cependant qu'il est très-dur pour des hommes qui, s'étant enivrés dans la coupe du pouvoir, ont savouré goutte à goutte le plaisir (si plaisir y a;) d'être traités comme les *dieux de la terre*; je conçois, dis-je, qu'il doit leur avoir été bien dur de descendre du haut de la roue et de se trouver de niveau avec cette même classe d'individus qu'ils se plaisoient à considérer comme une espèce d'animaux, qui n'avoient de l'homme que les mains pour travailler et le front pour le courber devant eux : ont eût dit que les trois quarts des êtres à figure humaine n'avoient été créés que pour les menus plaisirs et l'amusement du quart privilégié.

C'étoit, en effet, sous ce rapport que la plupart des anciens seigneurs de village, leurs pesans et ridicules baillifs et écoutettes, les gros abbés et leurs proviseurs traitoient cette classe d'hommes, la seule vraiment utile, connue vulgairement sous la dénomination flétrissante de *paysans* et de *vilains*, et à laquelle le langage républicain a rendu le nom de *laboureurs* et de *cultivateurs*, puisé dans la nature de la respectable profession qu'elle exerce.

Ces momens, passés par les *grands* et les prétendus heureux du siècle, dans l'oisiveté, ou consacrés

Eenen paſtoor die den eed niet gedaen heeft : om dat men, onder 't oud regiem, my myne thiendens betaelde, en dat het republicaenſch gouvernement de boeren en pachters er van ontſlagen heeft, &c. &c.

Ha, ha! mynheeren de *geweẓene* edel-luyden, *geweẓene* preſaeten, *geweẓene* raedsheeren, *geweẓene* bevoorrechte en geprivilegieerde van alle ſoorten van couleuren, is het om deſe en meer andere redens, dat gy het koninglyk gouvernement aen de republicaenſche grond-beginſels voorſtelt! ... Het is dan om dat gy onder 't eerſte *alleen* machtig, *alleen* ryk, *alleen* meeſter waert, *alleen* geëert wird, en dat onder het tweede, de ganſche geheelheyd van 't volk haer deel heeft in 't oeffenen der ſouveryniteyt en der nationaele opper-macht, en geroepen word om vry, gelukkig en te vreden te leven onder de wetten, waer aen he volk medewerkt, door deſſelfs repreſentanten, in de wet-gevende-vergadering, en die aen een ieder eene evengelyke beſcherminge verzekeren, het zy de zelve loonen oft ſtraffen.

Ik begrype nochtans dat het hard moet vallen aen eene ſoort van menſchen die zoo lang het vermaek, (zoo nochtans is't dat er vermaek in is) hebben genoten van als de goden der aerde behandelt te worden, ik begryp, zeg ik, dat het hun hard en pynelyk moet gevallen zyn van ſig op eenen oogenblik van boven neder te zien tuymelen, en ſig gelyk te bevinden met die *laege* ſoort van menſchen, die ſy hun behaegen namen te behandelen als beeſten die niets van de gedaente van den menſch hadden als de handen, om als ſlaef mede te werken, en een aenzigt om het voor hun neder te buygen: men zoude gezeyd hebben, dat de dry vierden der ſchepſelen die een menſchelyk wezen hadden, maer eeniglyk geſchaepen waren om tot amuſement en tot ſpot te dienen van 't ander vierde deel, 't geen geprivilegieert vermeynde te zyn.

'T was, in der daed, op duſdanige weyze dat het meeſten deel der oude dorps-heeren, hunne ſwaerwigtige en belacchelyke baillieuws en ſchouttren, de diklyvige abten en hunne proviſeurs met dit ſlag van volk, het eenig 't welk waerelyk nut is, en gemeynelyk bekent onder 't ſchand woord van *boeren* en *buyten-*

à la frivolité, le laborieux habitant des campagnes les met à profit en cultivant la terre et en nourrissant, à la sueur de son front, des ingrats qui auroient dû, non pas avilir, mais respecter, mais bénir la main qui pour eux dirige le soc de la charrue, sème et recueillit le grain, tond les troupeaux et taille la vigne.

N'en doutons pas; une des causes principales de la révolution française a été ce besoin universellement senti, de venger l'agriculture de l'avilissement et du mépris versé sur cet art de permière nécessité, et les cultivateurs de l'oppression et de la servitude qui pèsoient sur eux, plus que sur toute autre classe de citoyens. La révolution a dû rendre à l'agriculture, aux agriculteurs, leur liberté, le respect que leur doit la société reconnoissante, tous les droits, en un mot, qu'un gouvernement despotique avoit méconnus, foulés aux pieds; c'est à ces vues grandes et sublimes, fortement énoncées, qu'elle a dû cet assentiment subit, spontané de l'immense majorité de la nation, et l'approbation de tous les hommes sages, éclairés et bienfaisans de la terre, qui attendent avec impatience et saisissent dès qu'elle se présente, l'occasion de proclamer aussi dans leur patrie les principes de la liberté et de l'égalité, sur lesquels la République française est assise. — Voyez la Hollande, la Lombardie, le Milanès, le Boulonnais, la Romagne, le Modénais, le Mantouan, Gênes, le pays de Vaud, Bâle, Cologne, Mayence, Trêves, bientôt la Suisse entière, bientôt ROME, bientôt l'Angleterre, bientôt l'Irlande... Ah! sans doute la révolution fera le tour du globe, car partout il y a des hommes à venger de l'oppression, partout des abus à déraciner.

Séance levée.

volk, en aen welke de republicaenſche tael de naemen van *land-bouwer* en *akker-bouwer*, voortskomende van de loffelyke hanteringe die ſy oeffenen, wedergegeven heeft.

De ſtonden die de *groote* en de zoo genoemde gelukkige van d'eeuwe overbrengen in de ledigheyd, oft die aen de ydelheyd toegeweyd zyn, brengt den werkzaemen inwoonder der velden tot nut, met d'aerde te bebouwen en in 't ſweet ſyns aenſchyns, ondankbaere te voeden, die niet hadden moeten verſlegten, maer in eere behouden de hand die voor hun den ploeg kauter beſtiert, het graen zaeyt en maeyt, de ſchaep kudden ſcheert, en den wyngaerd ſnoeyt.

'T is ongetwyffelt : eene der bezonderſte oorzaeken der franſche revolutie is geweeſt de noodzaekelykheyd die men al gevoelde, van de akkerbouwing voor-te ſtaen en te wreken van de verachtinge en ſmaed met de welke men deſe konſt van eerſte noodzaekelykheyd, en de land-bouwers van de verdrukking en de ſlaevernye, onder welke ſy verdrukt waren, veel meer als alle de andere claſſen van borgers. De revolutie heeft aen de land-bouwing en aen de land bouwers moeten wedergeven hunne vryheyd, de eerbiedigheyd die hun de erkennende verzaemeling ſchuldig is; alle de rechten met een woord, die een deſpotiek gouvernement ontkent en met den voet geplet had; 't is door deſe groote en voortreffelyke beſchouwingen, krachtiglyk uytgedrukt, dat ſy bekomen heeft de ſchielyke, vrywillige toeſtemming der ontelbaere meerderheyd der natie, en de goedkeuring van alle de wyze, verlichte en weldoende menſchen van de aerde, die met ongedult verwagten, en zullen aenveerden, zoo haeſt deſe ſig aenbieden zal, de gelegentheyd van ook in hun vaderland uyt te kondigen de grond-regels der vryheyd en gelykheyd, op welke de franſche Republiek gegrond is. — Ziet Holland, Lombardien, Milaenen; Mantua, Genua, Baſel, Keulen, Mentz, Trier, in 't kort, gantſch Zwitſerland, Roomen, in 't kort, Engeland en Ierland, ook in 't kort..... Ongetwyffelt zal de revolutie den aerd bol rondgaen, want overal zyn menſchen die aen hunne verdrukking met ongedult onderworpen zyn, en miſbruyken die moeten uytgeroyt worden.

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

La paix réparera tous les maux, suites inévitables des guerres et des révolutions.

Un mot contre les nouveaux-riches, *les* agioteurs, *les* usuriers.

Proclamation relative aux élections prochaines.

Suite du discours prononcé par le juge de paix, dans la séance suivante de la société d'instruction.

A tous les raisonnemens par lesquels les amis de la liberté s'efforcent de prouver combien le régime républicain est préférable à la royauté, les partisans du gouvernement renversé opposent la situation actuelle de la France; ils font avec complaisance le dénombrement des plaies que la révolution et la guerre ont faites aux fortunes particulières : „ En quoi consiste, „ nous demandent-ils, ce surcroît de bonheur qu'ont „ apporté aux Belges les troupes républicaines? Est-„ ce dans la contribution militaire que nous avons été „ forcés de payer? Est-ce dans les réquisitions, dont „ on nous a surchargés? Dans le *maximum*, qui a „ ruiné notre commerce? Les assignats, qui ont inondé „ le pays, et qui, en même temps qu'ils ont enrichi „ les agioteurs, ont appauvri le citoyen honnête qui „ avoit confiance en ce gage? "

Avouons de bonne-foi qu'il résulte des principes sur lesquels des objections de ce calibre sont fondées, que si les armées françaises, en rentrant dans la cidevant Belgique, avoient pu se faire précéder du char de l'abondance, semer de l'or sous leurs pas, et faire couler des fleuves de miel et de sucre, tous ces messieurs que le souvenir du *maximum* et des *assignats* fait tomber en syncope, auroient été les premiers à trouver les Français *charmans*, leur République *délicieuse*, leurs lois *très-jolies*.

Den vrede zal erſtellen alle de onheylen, die de onvermeydelyke gevolgen zyn van den oorlog en van de revolutien.

Een woord tegen de nieuwe-ryke, *de* agioteurs, *en de* woekeraers.

Proclamatie raekende de aenſtaende primaire-vergaederingen.

Vervolg der redenvoeringe uytgeſproken door den peys-rechter, in de volgende zittinge der vergaederinge van inſtructie.

Op alle de goede redens waer door de voorſtaenders van de vryheyd hun beſt doen om te beweyzen hoe zeer de republicaenſche regeringe aen een koninglyk gouvernement is voorte-ſtellen, antwoorden de aenhangers van 't om verre geworpen gouvernement met af te ſchilderen de tegenwoordige geſteltenis van Vrankryk; ſy voelen zekere vergenoegheyd in 't opreken der onheylen, die den oorlog en de revolutie altyd naeſlypen: » Waer in beſtaet, vraegen ſy ons, deze vermeerderinge van » geluk, die de republicaenſche troupen aen de Belgen mede-» gebrogt hebben? beſtaet het zelve in de krygs-contributie die » wy hebben moeten betaelen? In de requiſitien waer mede wy » overlaſt zyn geweeſt? In 't *maximum*, 't geen onſen koop-» handel ten onderen gebragt heeft? In de aſſignaeten, waer » mede het land is opgevult geweeſt, en die op den zelven tyd » dat ſy de agioteurs hebben ryk gemaekt, den eerlyken am-» bachts-man die er ſyn betrouwen had in geſtelt, hebben arm » gemaekt? «

Laet ons ter goeder trouwe bekennen, dat'er voortſpruyt uyt duſdanige grond beginſels, waer op zulke ſwakke tegenwerpingen ſteunen, dat is 't dat de franſche legers, als ſy voor de tweede mael in 't geweſene Nederland zyn ingerukt, haer

Bientôt aussi, sans doute, S. M. impériale n'eût paru que *ridicule*, les moines *absurdes*, le son des cloches *assommant*, les anciens usages *détestables*, et ainsi du reste.

Malheureusement les intérêts de la bourse et de la cuisine, il faut le répéter souvent, ont été lésés un peu trop vivement; les fléaux de la guerre et de la révolution ont été chercher des victimes parmi toutes les classes de la société; ils ont frappé les fortunes à droite et à gauche, sans exception de personnes.

De là ces murmures d'un mécontentement passager dont se sont emparés les ennemis de la République, et qu'ils reproduisent sans cesse, en exagérant encore les maux que la masse du peuple a soufferts.

Remarquez bien cependant, que ceux-là qui crient le plus fort, ne sont pas ceux qui ont le plus à se plaindre de la révolution; l'artisan honnête, le rentier, les petits commerçans, victimes du *maximum* et des réquisitions, sont bien plus résignés que ne le paroissent ces infâmes coquins, que l'indignation du public désigne, pour la plupart, sous le nom de *parvenus*, de *nouveaux-riches*, d'*agioteurs*, d'*usuriers*, etc.

Engraissés de la plus pure substance du peuple, dont ils ont sucé la sueur et le sang, insolens aujourd'hui presqu'autant qu'ils étoient vils et rampans, il y a trois ans, ces faquins, à les entendre, ont mille horreurs à vomir contre la révolution; ils ont été, je ne sais combien de fois, ruinés; c'est un bien heureux hasard, disent-ils, qu'ils n'ont pas été victimes de la *terreur*, et ces victimes-là, ces voleurs parvenus, qui par un luxe effréné insultent à la morale publique, nous les avons tous connus, l'un tailleur, l'autre homme d'affaires, celui-ci laquais, celui-là pis encore, tous aussi *gueux* les uns que les autres.

S'il est une providence dans le ciel, s'il est une justice sur la terre, ces misérables ne mangeront jamais en paix le fruit de leurs vols et de leurs brigandages. Il faut l'espérer, un jour viendra où, dans le calme et au sein de la paix, l'esprit public, plus fortement qu'il ne l'est à présent prononcé contre le vice, signalera ces brigands, enrichis au milieu des orages révo-

hadden konnen doen volgen door den wagen van overvloed, geld en ſchatten onder hunne ſtappen ſtroyen, en beeken van honing en ſuyker doen vloyen, alle die heerkens, die het geheugen van 't *maximum* en d'aſſignaeten doed kwalyk vallen, de eerſte zouden geweeſt zyn om de Franſchen, hunne Republiek en hunne wetten gantſch naer hunnen ſmaek te vinden; wel haeſt, zonder twyffel, zoude ook ſyne keyzerlyke majeſteyt, de moniken, de klokken, en de al oude gebruyken onſer groot-vaders alle hun crediet verloren hebben, en zoo voorts.

Maer ongelukkiglyk zyn de belangen van de borze en de keuken, gelyk wy het nog gezeyd hebben, wat al te rouw aengetaſt geweeſt; de geeſſels van den oorlog en van de revolutie hebben onder alle ſoorten van perſoonen hunne ſlag-offers gaen zoeken, ſy hebben links en rechts, zonder onderſcheyd van perſoonen, alle de fortuenen gekortvleugelt.

Hier uyt ſpruyten die knotſingen eener tydelyke miſnoegentheyd, waer van de vyanden der Republiek hun hebben meeſter gemaekt, en die ſy zonder ophouden voor den dag brengen met de onheylen die 't volk heeft uytgeſtaen nog grooter te maeken dan ſy waerelyk geweeſt zyn.

Neemt nogtans wel aendagt dat de gene het meeſten ſchreeuwen, die niet zyn die 't meeſten geleden hebben; den eerlyken ambachts-man, den rentier, de klyne koopmans, die door de requiſitien en 't *maximum* bynae al verloren hebben, zyn veel meer aen hun lot onderworpen dan wel die eerlooze ſchorken, die de verontweerdinge van 't volk voor 't meeſten deel aenwyſt onder den naem van *nieuwe ryke*, *dieven van de Republiek*, *agioteurs*, *woekeraers*, &c.

Vet geworden door 't zuyverſte voedſel van het volk, wiens zweet en bloed ſy uytgeperſt hebben, zoo ſchaemteloos heden als dat ſy over wynigen tyd laeg en kruypende waren, die vluggen, zoo men hun wilt gelooven, hebben honderd grouwel-daeden tegen de revolutie uyt te ſpouwen; ſy hebben, God weet hoe dikwils, geruineert geweeſt; 't is een geluk, zeggen ſy, dat ſy het ſlag offer van de guillotine niet zyn geweeſt, en die ſlag-

lutionnaires, les vouera au mépris, et versera sur leur coupable tête la honte et l'opprobre.

Eh bien! ces vampires, qui doivent leur or et leurs richesses aux circonstances déplorables qui ont accompagné la révolution, ils la maudissent; il leur faut aussi un roi; ils sont royalistes, et royalistes obstinés; ils s'en vantent, ils s'en font honneur. N'importe qu'ils aient contracté des marchés avec le gouvernement républicain, n'importe qu'ils se soient enrichis de ses dépouilles, ils ne l'en détestent pas moins; leurs vols ne sont qualifiés que de *vols faits à la République*, et cela sans doute dans la meilleure intention du monde; ce sont des œuvres méritoires; c'est, disent-ils, autant de pris sur l'ennemi, et ils attendent bien que Louis XVIII leur en tiendra compte, que madame *la fournisseuse* aura un tabouret chez la reine, et M. *l'agioteur* un cordon-bleu.....

Une autre classe d'individus qu'il est bon de vous signaler, citoyens, comme une pépinière d'excellens sujets de S. M. *Louis XVIII*, ce sont les voleurs des grandes routes, les chauffeurs, les garotteurs, les égorgeurs qui exercent leur infâme métier en pillant et tuant au nom de *l'humanité*, de la *justice* et du *roi*.

N'est-ce pas une chose bien édifiante, lorsqu'on rencontre quelquefois sur les places publiques ces victimes de leur zèle pour les intérêts du roi leur maître, exposées sur un échafaud, et attachées au poteau, s'égosiller à crier *Vive le roi! au diable la République!*

N'est-il pas bien consolant pour la cause de la royauté, qu'elle peut compter sur le dévouement de tant de braves et loyaux assassins qui portent, jusque sous le couteau de la guillotine, le plus inaltérable attachement aux principes de Louis XVIII?

N'est-il pas bien rassurant pour *Pitt* et la cour de Londres, d'être persuadés qu'il n'est sur la superficie entière de la France, aucun voleur, aucun chauffeur, aucun égorgeur, aucun coquin bien prononcé qui ne désire, de tout son cœur, le renversement de la République, et qui ne concoure, par tous les petits moyens *bien innocens* que lui suggèrent et son industrie,

offers, die dieven, die door hunne overdaedige verkwistingen de publieke zedigheyd beschimpen, zyn ons altemael bekent geweest in eenen tyd dat sy zoo arm als bedelaers waren, en als lakyen achter op de koets van hunne meesters stonden.

Is't dat er in den hemel eene goddelyke voorzienigheyd, en op de aerde eene rechtveerdigheyd is, is het zeker dat die ellendige noyt in rust en vrede de vruchten hun'er dieveryen en strooperyen zullen opeten. Laet ons hopen dat er eenen tyd zal komen wanneer den algemeynen roep van het volk, sterker als nu tegen zulke ongeregeltheden, sig uytdrukkende, die guyten door de revolutie ryk geworden, zal met den vinger weyzen, en op hunne plichtige koppen de schaemte en schande zal uytstorten.

He wel! die bloed-zuygers, die alles aen de ongelukkige omstandigheden der revolutie verschuldigt zyn, vermaledyden de zelve; sy moeten ook eenen koning hebben; sy zyn royalist, en hartnekkig royalist, sy draegen er hunnen roem op. Daer is hun wynig aengelegen oft sy sig aen 't republicaensch gouvernement als leveraers van levens-behoeften hebben verbonden, nogte oft sy ryk geworden zyn met de Republiek te bestelen en te plunderen, sy verfoyen er de zelve niet minder om; hunne dieveryen hebben niemand benaedeelt als de Republiek, en zekerlyk hebben sy die arme Republiek met de beste intentien van de wereld beslolen; dit zyn by hun werken van verdienslen; 't is immers, zeggen sy, zoo veel op den vyand genomen, en sy hopen dat Louis XVIII het hun zal loonen zoo haest hy op synen troon zal geklommen zyn.

Eene andere soort van persoonen, die het goed is van hier aen te weyzen als eene kweekerye van uytnemende onderdaenen van S. M. Louis XVIII, zyn de dieven en baenstroopers, de binders, de *chauffeurs*, de moordenaers, die in den naem van de *menschlieventheyd*, der *rechtveerdigheyd*, en van den *koning*, rooven en moorden.

Is het niet eene stigtende zaek als men somtyds op de merkten de slag-offers van hunnen iever voor de belangen van den koning

et son courage, à assurer le triomphe de la royauté et de la religion ? — car la *religion* aussi entre pour quelque chose dans toutes ces tentatives royales.....

Ils ont bien raison, et ces vils faquins et ces atroces scélérats, de souhaiter le retour du gouvernement royal ; c'est à la cour de Louis XVIII, c'est là seulement qu'ils peuvent espérer des faveurs et des honneurs ; sous un gouvernement libre, je l'ai dit plus haut, il faut que, tôt ou tard, la vengeance des lois atteigne aussi les voleurs dorés, comme elle a déjà atteint les voleurs et les assassins des grands chemins.

En voilà bien assez sur ces hordes de brigands qui s'entendent tous ; je voulois vous faire remarquer, citoyens, combien cette vile canaille s'accroche aussi à l'espoir de la contre-révolution, et s'agite pour en accélérer l'époque.

Moi aussi (*c'est le juge de paix qui continue*), j'ai souffert de tous ces fléaux révolutionnaires : mais indépendamment des sacrifices que tout bon patriote doit à la cause de la liberté, sacrifices qu'il oublie bien volontiers lorsqu'il sait qu'ils ont contribué, pour leur part, au triomphe de cette cause sacrée ; indépendamment de tous ces raisonnemens puisés dans des principes qui ne sont pas ceux de tout le monde, il en est d'autres par lesquels on parvient, avec un peu de bon sens, à se consoler des malheurs du passé par l'espérance d'un avenir plus doux.

Nous avons tous souffert plus ou moins ; les révolutions, faites d'après de bons principes, sont une espèce de noviciats, pendant lesquels on subit de rudes épreuves pour arriver à un état de choses plus heureux.

Une constitution solidement établie, la paix avec les puissances du continent, le besoin de la tranquillité et du calme que commencent à sentir généralement toutes les classes de citoyens ; — tout en un mot nous prouve que notre noviciat est à la veille de finir ; disons mieux, il seroit fini il y a long-temps, si les manœuvres, toujours renaissantes de quelques

hunnen meester ; op de schavotten vind zitten, en hun met luyder kelen hoort schreeuwen : *vivat den koning! de Republiek naer den duyvel* !

Is het niet troostende voor de partye van 't koningsdom dat sy staet kan maeken op de aenklevinge van zoo vele braeve en rechtmaetige moordenaers, die tot onder het byl van de guillotine, op eene onberoerbaere weyze, aen de grond beginsels van Louis XVIII aengekleeft blyven.

Is er iet meer aenmoedigende voor *Pitt* en 't hof van Londen, als van overtuygt te konnen zyn, dat'er op de gantsche Republiek niet eenen dief, niet eenen binder, niet eenen moordenaer, niet eenen schelm, in een woord, is, die uyt den grond van syn hert niet wensche dat de fransche vryheyd om verre geworpen worde, en die door alle de middelen, die synen stiel medebrengt, niet mede wil werken om te doen zegenpraelen het koningdom en de religie ; — want de religie komt ook voor iet oft wat in die koninglyke poogingen.....

Sy hebben gelyk, die laege schorken, die wreede booswigten, van te wenschen dat het koninglyk gouvernement wederkeere ; 't is in 't hof van Louis XVIII, 't is daer alleen dat sy konnen hopen van begunstigt, en geëert te worden ; onder eene vrye constitutie, gelyk ik reeds gezeyd hebbe, moet vroeg ofte laet de wraek der wetten de vergulde dieven bereyken, gelyk sy alreeds de baenstroopers heeft bereykt.

Maer 't is nu genoeg gesproken over alle die stroopers; ik wilde u doen aenmerken, borgers, hoe zeer dit gespuys zig ook aenklampt aen de hope van de Republiek om verre te zien werpen, en sig moyte geeft om er het tyd-slip van te verhaesten.

Ik hebbe ook (*zegt voorts den peys-rechter*) ik hebbe geleden door alle die revolutionnaire geessels : maer onafhangelyk van de sacrificien, die allen goeden patriot moet doen aen de vryheyd, sacrificien, die hy geerne vergeet, als hy weet dat sy voor haer deel medegeholpen hebben om die geheyligde zaek te doen zegenpraelen ; onafhangelyk van alle deze manieren van redeneren, die

royalistes brouillons, valets tarés de l'ancien régime, et celles de quelques prêtres réfractaires n'empêchoient les magistrats du peuple, ses sentinelles et ses vengeurs, de se livrer à une sécurité dont l'expérience a démontré les dangers.....

Une dernière vérité et qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est que la plupart des maux qu'entraînent à leur suite les révolutions, proviennent de la résistance qu'opposent à leur marche les amis et les partisans de l'ordre de choses renversé.

Il est donc vrai qu'en dernière analyse, les royalistes sont eux-mêmes les auteurs de la plupart des maux que la révolution française leur a faits.

C'est bien leur faute ! que n'ont-ils franchement cessé de s'opposer à la volonté de la masse des Français ; que n'ont-ils sincèrement abjuré leur ridicule Louis XVIII, et tous les hochets de la royauté ? — Il y auroit long-temps que nous jouirions tous de tous les bienfaits réunis de la paix et de la liberté.

Ainsi finit le discours du juge de paix de la commune ; le reste de la séance fut consacré à la lecture d'une proclamation, par laquelle le directoire exécutif rappelle aux Français les droits qu'ils vont exercer, les devoirs qu'ils ont à remplir le premier Germinal.

Quelle différence entre cette proclamation amicale et fraternelle, dans laquelle les premiers magistrats d'une nation libre parlent à leurs concitoyens, à leurs égaux, le langage de la persuasion, et ces *ordonnances* ou *édits* de l'ancien régime, dont chaque phrase étoit une insolence ou une menace, et déceloit la morgue du *maître* qui parloit à ses *sujets* !

Voulez-vous, citoyens, connoître l'homme que vous devez investir de votre confiance, honorer de votre choix ? Vos premiers magistrats vous le désignent dans cette proclamation.

„ C'est, vous disent-ils, l'homme modeste, éclairé,

ruſten op grond-beginſels, die de grond-beginſels van al de wereld niet en zyn, zyn er nog andere door de welke, by middel van een gezond oordeel, men tot het punt geraekt van ſig te konnen trooſten over de onheylen die voor by zyn, door de hope van eenen zoeten tyd voor 't toekomende.

Wy hebben alle min oft meer geleden; de revolutien die op goede grond-beginſels ruſten, zyn eene ſoort van noviciaeten, geduerende de welke men harde proeven uytſtaet om tot eenen beteren en gelukkigeren ſtand van zaeken te geraeken.

Eene wel gegronde conſtitutie, den peys met de mogentheden van 't vaſte land, de noodzaekelykheyd van de ruſte en van den vrede, die in 't algemeyn alle de claſſen der borgers beginnen te gevoelen; — al, met een woord, bethoont ons dat onſe proefdagen op 't eynde gaen; oft om beter te zeggen, deze zouden van over lang geeyndigt geweeſt zyn, waer 't zaeken de altyd weder opkomende belyden van eenige koning-gezinde muytmakers, bedorve knegten van 't oud regiem, en die van eenige aen de wet wederſpannige prieſters niet beletteden dat de magiſtraeten des volks, haere wachters en verdedigers, zig zouden begeven tot eene onbeſchroomtheyd, welkers gevaeren door de ondervindinge bewezen geweeſt zyn.....

Eene laeſte waerheyd die men altyd voor oogen hebben moet, is, dat het groorſte deel der onheylen die 't gevolg der revolutien zyn, voortskomt van den wederſtand die de vrinden en aenhangers van 't order der te nedergevelde zaeken, aen de uytvoeringe der zelve bieden.

'T is dan, zoo men 't wel doorgronden wilt, waer, dat het de konings-gezinde zelfs zyn die den oorſprong zyn van 't meeſte deel der onheylen die de franſche revolutie hun veroorzaekt heeft.

'T is wel hunne ſchuld! Waerom hebben ſy ter goeder trouwe niet opgehouden ſig te ſtellen tegen den wil van 't groot deel der franſche; waerom hebben ſy niet oprechtelyk hunnen belacchelyken Louis XVIII, en alle de klaeterkens van de koninglykheyd afgezworen? wy zouden alle van over lang het geniet hebben van alle de vereenigde weldaeden van den peys en van de vryheyd.

probe, intéressé à maintenir la constitution et capable de la défendre.

„ Cet homme-là vous attend ; il ne viendra pas au devant de votre élection. Vous le reconnoîtrez à son silence, au peu d'éclat dont il est entouré, à son vrai respect pour les lois, à l'obéissance qu'il leur porta toujours, à l'estime ancienne qu'a pour lui le pauvre, à la félicité qu'il goûte et qu'il répand dans sa famille, à la probité rigoureuse dont il illustre ses affaires.....

„ S'il ne se montre pas lui-même, persuadez-vous bien que la capacité nécessaire pour les employés, n'est pas celle de cabaler pour s'y faire nommer, et que c'est rarement celui qui en est digne qui laisse appercevoir l'ambition d'y parvenir. "

C'est ici qu'on pourroit rappeler à quelques-uns de nos départemens réunis les choix absurdes de l'an V, le caractère personnel des élus, la méchanceté des uns, l'ineptie et la nullité des autres : „ Comparez, *dit le directoire*, comparez maintenant à la funeste expérience de ces mauvais choix, les avantages attachés aux bons choix que vous pouvez faire. Voyez l'intégrité de vos fonctionnaires commander au dehors la considération que vous doivent les étrangers ; voyez le crime pâlissant devant leur équité sévère, tous les bons citoyens couverts par la protection des dépositaires de la loi, le calme et la sécurité s'affermir à jamais sur l'immense superficie qu'occupe le premier des peuples. Voyez l'influence de leurs intentions décidément patriotiques; voyez s'enfuir les dilapidateurs, s'anéantir *l'agiotage*, disparoître l'usure ; voyez en même temps le commerce se ranimer, les beaux-arts refleurir, l'agriculture s'élever au niveau de vos destinées, et le trésor public recevoir et rendre à la fois l'abondance et la vie ; voyez par la puissance de leur exemple vertueux, par la simplicité de leurs institutions sages, par l'étendue de leurs lumières, les mœurs se rétablir, la décence renaître, la loyauté publique se réveiller de toutes parts, la sincère fraternité rapprocher tous les hommes, l'égalité les soulager du fardeau de la vie, et toutes les vertus les consoler de l'existence. Vous te-

Aldus eyndigt de aenſpraek van den peys-rechter der gemynte; het overig der zittinge is gebruykt geweeſt tot het lezen van eene afroepinge, door de welke het uytwerkende directorie voor oogen ſtelt aen de franſche de rechten die ſy gaen oeffenen, en de plichten die ſy op eerſten Germinal zullen moeten kwyten.

Wat een verſchil tuſſchen deze vrindelyke en broederlyke afroepinge, in welke de opperſte wethouders van een vrye volk ſpreken aen hunne mede-borgers, aen menſchen die met hun gelyk zyn, de taele der aenraedinge, en die *ordonnantien* oft *edicten* van 't oud regiem, van welke elke ſpreekwyze eene ſchaemteloosheyd ofte eene bedryginge was, en de trotsheyd van eenen meeſter die ſyne onderdaenen aenſpreekt, aen den dag brengt!

Wilt gy, borgers, den man kennen aen wie gy uw vertrouwen moet geven, die gy met uwen keus moet vereerlyken; uwe eerſte magiſtraeten weyzen u dien aen in hunne proclamatie.

» 'T is, zeggen ſy u, het zedig man, eerlyk, verſtandig, belang hebbende om de conſtitutie te handhaeven, en bekwaem om de zelve te verdedigen.

» Deſen man wagt u af; hy zal uwen keus niet te gemoed gaen; gy zult hem erkennen aen ſyne ſtilſwygentheyd, aen de wynige pragt die hem omringt, aen ſyne oprechte eer-bewyſing aen de wetten, aen de getrouwigheyd die hy altyd aen de zelve bethoont heeft, aen de achting die den armen van ouds voor hem heeft, aen de welvaert die hy geniet en ſyn huys-houden mede-deylt, aen de volkomen oprechtheyd waer mede hy ſyne zaeken bedryft.....

» Komt hy zelfs niet ten voorſchyn, zyt wel verzekert dat de noodige bekwaemheyd tot de bedieningen niet beſtaet in die van kabaelen te maeken om ſig daer toe te doen benoemen, en dat zelden dien die de zelve verdient eenigen hoogmoed laet blyken om daer toe te geraeken. «

'T is hier dat men aen ſommige onſer vereenigde departementen, de ongerymde royaliſte-verkieſingen van 't jaer 5, den perſonnelyken aerd van de gekoſene, de kwaedwilligheyd van d'eene, de onbekwaemheyd, de dommigheyd van de andere zoud konnen doen erinneren : « vergelykt, *zegt het directorie*, vergelykt als nu aen de bedrukte ondervinding dier kwaede keuzen, de voordeelen die zullen voortſpruyten uyt de goede keuzen die gy kont doen. Aenſchouwt de opregtheyd

nez dans vos mains ces sources de bonheur ; la constitution vous les a confiées ; versez-les sur la République...

„ Mettre les destinées de la République française en des mains vertueuses et purement républicaines, est le dernier degré de gloire où puisse parvenir la grande nation.

„ Dans ces conseils, *dit le directoire en terminant*, vous ne reconnoitrez sans doute, citoyens, que ses vœux pour votre bonheur et son amour pour la patrie..... Ce n'est pas ainsi que parleroient au peuple l'insolente démagogie ou des rois tyranniques, si les choix que vous allez faire pouvoient vous replonger dans les convulsions du désordre et de l'esclavage. Né de la constitution, le directoire exécutif aime à vous parler son langage. Il reconnoît et il honore *la souveraineté du peuple* dont il est émané ; c'est donc en vôtre nom qu'il vous conjure, citoyens, d'achever votre ouvrage.

„ Rappelez-vous la nécessité des bons choix ; perpétuez surtout, parmi vos mandataires, l'esprit de ces attentions amicales et fraternelles : elles ne sont connues que dans les Républiques. "

uwer bedienaers buyten 's lands gebieden de achting die u de vremdelingen verſchuldigt zyn; aenſchouwt het miſdaed voor hunne ſtrenge rechtveerdigheyd bleek wordende, alle de goede borgers bevryd door de beſcherminge der bewaerders van de wet, de ruſt en de veyligheyd voor altyd hun verſterken op de gantſche vlakte der groote natie; aenſchouwt, onder den invloed hunner inzigten van oprechte vaderlands-liefde, de roovers weg vlugten, de maekelarye van actien en d'agioteurs te niet gaen, den woeker verdwynen; aenſchouwt ten zelven tyde den koophandel erleven, de ſchoone konſten erbloyen, den akkerbouw tot den hoogſten top van volmaektheyd verheven worden, en den publieken ſchat t'eenen wege ontfangen en uytſtorten den overvloed en het leven; aenſchouwt uyt de kracht van hun deugdzaem voorbeeld, uyt de eenvoudigheyd hunner wyze ſligtingen, uyt de uytgeſtrektheyd hunner breynen, de zeden hun erſtellen, de betaemelykheyd erleven, de openbaere deugdzaemheyd ten alle kanten wederom opſtaen, de ongeveynſde broederlykheyd alle de menſchen tot elkanderen brengen, de gelykheyd hun verkwikken over den laſt des levens, en alle de deugden hun over de wezentlykheyd vertroofſten; gy hebt in handen de oorſprongen van geluk; de conſtitutie heeft u de zelve toebetrouwt, ſtort die over de Republiek.....

» Het lot der franſche Republiek in deugdzaeme en oprechte republicaenſche handen te ſtellen, dit is den laeſten trap van glorie die de groote natie kan genaeken.

» In deſe onderrichtingen, *zegt het directorie op het eynde ſyner proclamatie*, zult gy ongetwyffelt niet anders erkennen als ſyne wenſchen voor uwe welvaert en ſyne liefde voor het vaderland..... Borgers, 't en is aldus niet dat u zouden ſpreken de onbeſchaemde demagogie of geweldaedige koningen, waer 't dat de keuzen die gy gaet doen u in de rampen van het wanorder en van de ſlaevernye konden weder indompelen. Geboren uyt de conſtitutie, het uytwerkende directorie heeft geerne u in haere tael aen te ſpreken; hy erkent en hy eert de opper-heerſchappye van het volk daer hy van voortskomt; het is dan in uwen naem dat hy u ſmeekt en verzoekt, borgers, van uw werk te voltrekken.

» Drukt in uwe gedachten de noodzaekelykheyd der goede verkiezingen; houd bezonderlyk in wezen onder uwe laſt-hebbers den geeſt dezer vrindelyke en broederlyke agtzaemheden: ſy zyn niet bekent als in de republieken.

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

L'union des républicains peut seule déjouer les manœuvres des royalistes.

Il est nécessaire de choisir de bons électeurs si on veut avoir de bons représentans, etc.

Les royalistes n'aiment pas seulement les places pour servir les intérêts de la royauté, mais encore pour empocher l'argent que ces places rapportent.

Ils n'avoient garde, pour la plupart, d'accepter des fonctions, lorsqu'elles étoient payées en assignats sans valeur.

Le temps des élections approche, et l'intrigue s'agite, surtout dans les grandes communes. Les incorrigibles meneurs du royalisme mettent tout en œuvre dans quelques-uns des départemens réunis, pour élever une deuxième fois, aux fonctions législatives et administratives, des hommes notés dans l'opinion publique comme professant la haine et l'aversion la plus marquée pour les principes républicains.

Leurs listes circulent de main en main; les candidats sont désignés, les rôles sont distribués.

Républicains, soyez sur vos gardes.

Qu'une seule opinion, un même sentiment vous anime tous; et comme vous voulez tous également la République, comme vous voulez tous recueillir les bienfaits de la liberté, comme tous, en un mot, vous sentez le besoin du repos et de la tranquillité, ralliez-vous tous aussi sous la même bannière.

Que tous les intérêts individuels, que toutes les nuances des différens partis qui, pour le malheur de la République, nous ont trop long temps divisés, disparoissent devant l'intérêt général.

Voyez nos royalistes, nos impérialistes, comme ils s'entendent bien avec les hommes influens de 1790, époque où le peuple s'étoit insurgé contre eux! Voyez les meneurs des Etats, ces échappés de Fructidor,

De vereeninge der republicaenen kan alleen de liſten der royaliſten om verre werpen.

'T is noodig goede electeurs te kiezen is't dat men wilt goede repreſentanten hebben, &c.

De royaliſten beminnen niet alleenelyk de plaetſen om de belangen van 't koningſdom te dienen, maer ook om het geld in te ſlikken dat deze plaetſen by brengen.

Sy zouden, voor het meeſtendeel, deze bedieningen niet aenveerd hebben, ten tyde als ſy betaelt wirden in aſſignaeten die geene weerde en hadden.

DEN tyd van de verkiezingen naedert, en d'intriganten ſtellen alles in 't werk, bezonderlyk in de groote ſteden, om voor de tweede mael in ſommige der vereenigde departementen tot de legiſlaetieve en adminiſtratieve bedieningen te verheffen eene ſoort van perſoonen die, volgens 't gezeg van het volk, als de hartneckigſte vyanden der republicaenſche grond beginſels bekent zyn.

Hunne lyſten worden van hand tot hand rondgedraegen; de candidaeten zyn aengewezen, de rollen die er geſpeelt moeten worden zyn rondgedeylt.

Republicaenen, zyt op uwe hoede.

Dat eene en de zelve meyninge, een en 't zelve gevoelen u alle beziele, en gelyk gy altemael op eene gelyke weyze de Republiek wilt, gelyk gy altemael de weldaeden der vryheyd wilt genieten, gelyk gy alle, in een woord, de noodzaekelykheyd gevoelt van de ruſt, vereenigt u ook altemael onder het zelven vaendel.

Dat alle de eygen-belangen, alle de partyeſchappen, die ons; tot het ongeluk der Republiek, zoo lang verdeylt hebben, voor het algemeyn belang verdwynen.

Ziet onſe royaliſten, hoe ſy ſig wel verſtaen met de kopſtucken van 't jaer 1790, van dat zelve tyd-ſtip als het volk tegen hun was opgeſtaen! Ziet de belhamers van de Staeten,

comme ils font cause commune avec ceux qu'ils avoient naguère proscrits ! Il n'y a pas jusqu'aux moines, qui ne serrent affectueusement (chose monstrueuse !) la main à ces impérialistes de la vieille roche, qu'ils faisoient incarcérer, piller, assassiner, du temps de la révolution belgique. Tous se sont donné le baiser de paix et de réconciliation ; tous s'entendent pour faire tomber leurs choix sur des hommes dévoués à l'ancien ordre de choses, et pour écarter des fonctions les amis de la République.

Voyez leurs motifs d'exclusion :

Avoir accepté sous le régime révolutionnaire, c'est à dire en des temps très-difficiles, des fonctions plus difficiles encore ;

Avoir exercé des fonctions quelconques à la nomination du gouvernement ou de ses commissaires, et les avoir exercées en patriote, ami de la France ;

Avoir, pendant l'exercice de ces fonctions, dédaigné d'acquérir de la popularité aux dépens des principes ;

Avoir mis de l'activité à faire rentrer les contributions et les impôts ;

Avoir fait gloire de se décorer des couleurs de la liberté, de célébrer les fêtes nationales, de prêcher l'amour des institutions républicaines ;

Avoir inspiré à ses enfans dans l'intérieur du ménage, à ses élèves dans les écoles publiques, à ses auditeurs sur les tribunes, des sentimens républicains, la haine des tyrans et l'amour de la liberté ;

Avoir montré de la joie au récit des victoires de nos braves armées ;

Avoir fréquenté les réunions et les cercles patriotiques, connus par leur attachement à la constitution de l'an III et au gouvernement ;

Avoir persifflé les hochets de la royauté, les soldats du pape, la *joyeuse entrée*, le *status quo* du ridicule évêque de Liége, les moines, les cloches, en un mot, tous les objets de la niaise vénération des vieilles commères.

N'en doutez pas, citoyens ; ce sera avoir mérité de

die 't geluk hebben gehad van aen de wet van Fructidor ontsnapt te zyn, hoe sy partye trecken met de gene sy nog onlangs zoo wreedaerdig vervolgt hadden! Tot de moniken toe geven de hand aen die al-oude keyzers-gezinde, die sy ten tyde van de nederlandsche revolutie gevangen zetden, plunderden en vermoordden; sy hebben alle aen malkanderen den kus van vrede gegeven: sy zyn alle eensgezint om hunne keuzen te doen vallen op royalisten, en om de republicaenen van alle bedieningen uyt te sluyten.

Ziet hunne beweeg-redens van uytsluytinge.

Onder de revolutionnaire regeringe, dat is te zeggen, in moyelyke tyden, nog moyelykere bedieningen te hebben geoeffent;

Van 't gouvernement of van des zelfs commissarissen eenige plaetsen te hebben aengenomen, en de zelve als patriot en vrind van Vrankryk te hebben bekleed;

Geduerende het oeffenen deser plaetsen niet geweerdigt te hebben van sig aengenaem te maecken aen de royalisten door 't overtreden syner plichten;

Werkzaem geweest te zyn in te doen inkomen de contributien en belastingen;

Glorie gemaekt te hebben van sig met de couleuren der vryheyd te vercieren, de nationaele feesten te vieren, de liefde der republicaensche stellingen aen te prediken;

Aen syne kinderen in 't binnenste van 't huys-gezin, aen syne scholieren in de publieke scholen, aen syne toehoorders op de tribuenen republicaensche gevoelens, den haet der tyrannen, en de liefde der revolutie ingedrukt te hebben;

Vreugd gethoont te hebben op 't verhael der zegenpraelen onser klockmoedige legers;

Lit geweest te zyn van de patriotieke vergaederingen en cerkels bekent door hunne aengekleefdheyd aen de constitutie van 't jaer III en aen 't gouvernement.

Gelacchen te hebben met het klaeter-goud van het koningdom, de soldaeten van den paus, de *blyde inkomste*, den *status quo* van den belacchelyken bisschop van Luyk, de moniken, de klocken, in een woord, met alle de voorwerpen van den onnoozelen eerbied der oude mékens.

la part des agens du royalisme une bien honorable exclusion, que de s'être rendu coupable d'un de ces crimes irrémissibles à leurs yeux, à moins que par une lâche abjuration des principes républicains, on ne se soit rendu digne de leur pardon et de leurs bonnes grâces.

Ce qui est un motif de défiance pour les ennemis de la République, en doit être un de confiance pour ses amis, pour vous, républicains, qui ne pouvez vouloir pour magistrats que des hommes sur l'énergie et les talens desquels la cause des hommes libres puisse compter, et dont la moralité et les qualités du cœur servent de relief aux autres qualités civiques; car on n'est jamais républicain qu'on ne soit avant tout honnête homme, et l'honnête homme laisse parler sa conduite et ses actions publiques et privées; bien différent en cela de ces messieurs qui se faisoient, il n'y a pas long temps, appeler dans leurs gazettes, les *honnêtes gens* par excellence, les *amis* exclusifs de l'*humanité*, et qui, par une suite de leurs loyaux principes, n'avoient d'autre honnêteté que celle de voler la République, ni d'autre humanité que celle d'égorger les patriotes.

Vous aurez aussi, comme les royalistes, vos motifs d'exclusion.

Vous vous garderez d'accorder votre confiance à ces amphibies qui, tour à tour audacieux et timides, insolens et flatteurs, altiers ou rampans se sont, pour ainsi dire, lancés dans le vaisseau pour en dévorer les vivres plutôt que pour y partager les dangers en manœuvrant.

Vous n'accorderez pas non plus votre confiance à ces intrigans qui, pour accaparer vos suffrages, se font valoir plus qu'ils ne valent, promettent plus qu'ils ne peuvent tenir. Profitez en cela de l'exemple même des royalistes si cruellement trompés l'année dernière dans leurs choix. Leurs candidats promettoient des merveilles; à les en croire, ils alloient être des foudres d'éloquence et d'audace. Eh bien! ..... arrivés au corps législatif, nos embryons de Blankembourg sont tous montés l'un après l'autre à la tribune, et pour y faire, quoi? .....

Twyffelt er niet aen, borgers; gy zult van wegens de agenten van het royaliſme eene eerelyke uytſluytinge verdient hebben, als gy u zult plichtig gemaekt hebben van begaen te hebben een van die ſchelmſtucken die in hunne oogen onvergeeffelyk zyn, ten zy gy door eene laffe affweeringe der republicaenſche grondbeginſels, u weerdig zult gemaekt hebben van uwe vergiffeniſſe, en hunne goede genegentheyd weder te krygen.

Het gene eene reden van miſtrouwen voor de royaliſten is; moet ook een reden van vertrouwen zyn voor u, republicaenen, die geene andere voor magiſtraeten kont wenſchen dan mannen op wiens energie en bekwaemheyd de Republiek mag ſtaet maeken, en welkers deugdzaemheyd en hoedanigheden van 't hert tot luyſter dienen van de andere borgerlyke hoedanigheden; want men is noyt republicaen of men is eerſt van al eerlyk man, en een eerlyk man laet ſyn gedrag en ſyne werken voor hem ſpreken, gantſch verſchillende van die ſoort van knevels die hun nog onlangs in hunne gazetten den naem lieten geven van *eerlyke luyden* en *vrinden der menſchlievendheyd*, al oft er geene andere als ſy in de wereld waren, en die ingevolge van die grond-beginſels geen andere eerelykheyd hadden als de Republiek te beſtelen en de patriotten te doen vermoorden.

Gy zult ook, gelyk de royaliſten, uwe beweegredens van uytſluytinge hebben.

Gy zult u wagten van uw vertrouwen te geven aen die dobbelzinnige intriganten, die den eenen dag hoogmoedig, den anderen laeg en kruypende, nu vol moed en dan vol ſwakheyd, alle rollen weten te ſpelen, meer om profyt uyt de revolutie te trecken, dan om van de gevaeren deelagtig te zyn.

Gy zult ook uw vertrouwen niet doen ruſten op die intriganten die om uwe ſtemmen te bekomen, u meer beloven al ſy konnen geven. Maekt hier in uw profyt door 't voorbeeld zelfs van de royaliſten, zoo ellendiglyk 't voorleden jaer bedrogen in hunne keuzen. Hunne candidaeten beloofden alle wonders; zoo men hun gelooven mogt, gongen ſy blixems van welſprekentheyd en ſtoutaerdigheyd zyn. Eh wel! ..... nouwelyks hebben ſy in de

des sottises, toujours des sottises, rien que de sottises: ils criailloient avant le 18 Fructidor; on dit même qu'il y en avoit qui faisoient pis que cela, et que font-ils aujourd'hui ? Ils mangent, boivent, digèrent, s'amusent, — et se taisent à la tribune; c'est très-bien fait: mais ils ne serviront jamais la cause de la royauté par leur silence, aussi efficacement qu'ils ont servi celle de la liberté par les indiscrètes et indécentes provocations dont les tribunes législatives ont retenti depuis le mois de Prairial jusqu'en Fructidor.....

Le patriote promet peu, mais il tient beaucoup. S'il est choisi représentant, il sert sa patrie, soit à la tribune, soit dans les commissions dont il est membre; et comme il jouit de la confiance du gouvernement, il est toujours bien accueilli, écouté avec intérêt, et il ne manque jamais d'obtenir ce qu'il désire pour le bien-être de ses commettans, lorsque l'objet de ses demandes particulières peut se concilier avec l'intérêt général de la République.

Mais pour avoir des représentans éclairés, des juges impartiaux, des administrateurs intègres, il faut, avant tout, choisir de bons *électeurs*, des hommes qui aient du civisme, de la probité, de la fermeté, du discernement.

Quand nous aurons vu la liste de ces électeurs, nous jugerons, d'après les qualités civiques et morales de ceux qui la composent, quel parti l'emportera, ou celui de la République, ou celui de la royauté.

Nous dirons s'il y aura lieu d'espérer la paix et la tranquillité publique, ou s'il faut craindre de nouveaux troubles, de nouvelles dissentions.

Nous dirons si le corps électoral nous donnera des représentans sages, éclairés, et qui feront honneur à la patrie, ou des députés intrigans, méchans, ineptes, indignes, en un mot, de représenter un peuple libre.

Nous dirons si on choisira des administrateurs qui,

wetgevende vergaederinge zitting genomen oft onſe ſukkelaers van Blankenbourg zyn d'een voor en d'ander naer op de tribuen geklommen, en om er welk te doen? ..... Zottigheden, altyd zottigheden, en niet anders dan zottigheden : ſy raeſden gelyk de hannens voor den 18 Fructidor; men zegt zelfs dat er ſómmige onder hun waren die nog erger als raezen deden; en wat doen ſy nu? Sy eten, ſy drinken, ſy ſmeiren, ſy lacchen, — en ſy ſwygen op de tribuen; dit is heel wel gedaen : maer ſy zullen noyt zoo wel de partye van de konings-gefinde door hunne ſtilſwygentheyd dienen, als ſy door hunne onbetaemelyke en onbedagte beroepingen de vryheyd gedient hebben ſedert de maend Prairial tot in Fructidor.

Den patriot belooft wynig, maer hy werkt veel uyt. Verkoren zynde tot repreſentant dient hy ſyn vaderland 't zy op de tribuen, 't ſy in de commiſſien daer hy litmaet van is, en gelyk hy het vertrouwen van 't gouvernement geniet, is hy altyd wel ontfangen en aenhoort, en hy verkrygt altyd het gene hy voor 't welzyn ſyner mede-borgers vraegt, als het voorwerp van ſyne bezondere verzoeken kan over-een-komen met het algemeyn belang van de Republiek.

Maer om verlichte repreſentanten, onpartydige rechters, en deugdzaeme adminiſtrateurs te hebben, moet men voor al goede *electeurs* verkiezen, mannen die door hunne vaderlands-liefde, deugdzaemheyd, onbuygzaemheyd en goed oordeel bekent zyn.

Als wy den lyſt van die electeurs zullen gezien hebben, zullen wy oordeelen naer de borgerlyke en zedelyke hoedanigheden van de gene den zelven uytmaecken, welke partye de overhand zal hebben, de gene der Republiek oft die der konings-gezintheyd.

Wy zullen zeggen oft wy den peys en de ruſt zullen mogen verhopen, oft wel wy nieuwe onruſten en nieuwe twiſten te vreezen zullen hebben.

Wy zullen zeggen oft de electoraele vergaederingen ons wyze en verlichte repreſentanten zullen geven, die eer zullen doen aen ons vaderland, oft wel gedeputeerde die als intriganten en booſaerdige menſchen oft als onbekwaeme ſuckelaers zullen te

jouissant de la confiance et de l'estime des bons citoyens, jouiront par là aussi de celle du gouvernement, et en seront plus en état d'opérer le bien de leurs administrés pour lesquels ils auront à réclamer; ou si on nommera de ces hommes d'affaires qui n'auront rien de plus à cœur que d'aigrir et d'indigner le gouvernement, en contre-carrant ses opérations par des mesures réactionnaires; tandis qu'il est de l'intérêt de tous les administrés, mais surtout des habitans de la ci-devant Belgique, que leurs administrations se concilient, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, l'affection et la bienveillance des premiers magistrats de la grande nation.....

Si malheureusement, contre notre espoir, et nous osons l'ajouter, malgré les apparences (car l'esprit public s'est sensiblement amélioré, surtout dans les campagnes), si, disons-nous, le royalisme et le fanatisme religieux l'emportoient une seconde fois dans certaines assemblées primaires, si par leur résultat il arrivoit que le nombre des électeurs décidés à se parjurer (car ils sont astreints à faire le serment de *haine à la royauté*) excédât celui des autres; *électeurs-citoyens*, que cette *prétendue* majorité, ouvrage de l'intrigue et de la cabale, ne vous décourage pas! Serrez au contraire, serrez vos rangs, et rendez-vous à votre poste avec vos indignes collègues; c'est là que vous pourrez aviser, dans votre sagesse et dans votre prudence, aux mesures qui vous resteront à prendre pour assurer le triomphe de la liberté. Vous examinerez, avec la plus scrupuleuse attention, si vos *électeurs-messieurs* ont les qualités requises par la constitution et les lois du 3 Brumaire de l'an 4, du 19 Fructidor, an 5, et surtout celle du 9 Frimaire dernier sur les nobles; si, lors de leur nomination, les formalités ont été observées, etc. etc.

Nous attendrons jusqu'aux *dix Germinal* prochain, pour vous donner quelques conseils sur la marche que vous pourrez suivre dans ce cas, sans vous écarter de la constitution et des lois, dont l'esprit doit toujours être votre guide et votre sauveur.

werk gaen, en die niet zullen verdienen van een vrye volk te verbeelden.

Wy zullen zeggen oft men administrateurs zal kiezen, die het vertrouwen hebbende van de goede borgers, door deze reden ook het vertrouwen zullen genieten van het directorie, en hier door des te gemackelyker zullen konnen bewerken de belangen hunner geadministreerde, voor wie sy te reclameren zullen hebben; ofte wel men noemen zal van die agenten van groote heeren, die niets meer ter herten zullen nemen als het gouvernement te verbitteren en te verontweerdigen, met des zelfs operatien door tegenstrydige maet-regels trachten te verydelen; terwylen 't grootste belang der geadministreerde, en bezonderlyk 't gene der inwoonders van 't gewesene Nederland medebrengt dat hunne administratien door alle middelen die in haere magt zyn, de genegentheyd en de goedwilligheyd der eerste magistraeten van de groote natie trachten te winnen.

Is 't dat ongeluckiglyk tegen onse hope, en wy derven het zeggen, tegen de waerschynelykheyd, (want den geest van 't volk, bezonderlyk der buyten-luyden, is veel beter geworden) is 't dat, zeggen wy, de royalisten en de fanatieke eene tweede mael de overhand hadden in sommige primaire vergaederingen; is 't dat ingevolge dieër overhand het gebeurde dat het getal der electeurs die 't voornemen hebben van eenen valschen eed te doen, (want sy zullen den eed van haet aen 't koningdom moeten doen) het getal van de andere overtrefte, getronwe electeurs, laet door deze gewaende meerderheyd, die 't werk van de kabael is, uwen moed niet zinken; sluyt in tegendeel, sluyt uwe rangen, en begeeft u naer uwen post met uwe onweerdige mede-electeurs; 't is daer dat gy in uwe wysheyd en voorzichtigheyd zult konnen middels zoeken en vinden om den zegenprael der patriotten te verzekeren. Gy zult met de nouwkeurigste aendachtigheyd onderzoeken, oft de electeurs die den *mynheer* spelen, de hoedanigheden hebben die door de constitutie en de wetten van 3 Brumaire IVde. jaer, 19 Fructidor, Vde. jaer, en bezonder de gene van 9 Frimaire laestleden, over de

En attendant, nous formons des vœux bien sincères pour que le peuple, pénétré de la vérité des principes que nous lui avons mis sous les yeux, ne confie ses intérêts qu'à des hommes probes, éclairés, et en même temps amis de la République et de la réunion de notre patrie à la France. Nous l'avons dit souvent, nous le répétons encore, et nous voudrions qu'on le répétât à chaque instant dans les villes et dans les campagnes : „ Citoyens de toutes les opinions, voulez-„ vous la paix et le repos ? Etes-vous las de la guerre „ et de la révolution ? Voulez-vous jouir enfin des „ bienfaits que la constitution française et la paix vous „ promettent, ne lancez plus dans la carrière des fonc-„ tions publiques, des hommes qui font profession de „ haïr l'ordre de choses actuel ; ces gens qui mettent „ leurs passions à la place de la froide raison qu'ils „ ne consultent jamais, n'aspirent qu'à voir renaître „ des troubles et des divisions qui tendent à bou-„ leverser ce qui est constitué et organisé ; s'ils con-„ sultoient l'intérêt bien entendu de leurs commet-„ tans, ils sentiroient que la prolongation des trou-„ bles et des dissentions ne sauroit amener qu'une „ nouvelle révolution, et celle-ci la guerre ; et vous

Or, et c'est encore une chose que nous avons dit plus d'une fois, si toutes les puissances de l'Europe ont appris, à leurs dépens, qu'on ne fait pas impunément le projet de renverser la République française, jugez du mal que pourront lui faire quelques frères-terribles de ces cotteries, où souvent les plus grands rodomons ne sont royalistes que pour obtenir un emploi républicain.

„ savez, par expérience, quel genre de fléaux les „ guerres et les révolutions traînent à leur suite !

„ Les mêmes motifs qui invitent à écarter des fonc-„ tions les royalistes et tous les ennemis de la cons-„ titution, militent en faveur des patriotes. — Essen-„ tiellement amis de l'ordre et des lois, il est impossible „ qu'ils ne désirent franchement la tranquillité et „ l'union. Quel intérêt pourroient-ils avoir à susciter „ des troubles, puisqu'ils ne veulent pas d'un autre „ ordre de choses ? *Maintenir et conserver*, est toute

edel-luyden, vercyscht worden; oft in de vergaederingen daer sy genaemt zyn, alle de formalityten zyn onderhouden geweest, &c.

Wy zullen wachten tot op 10 Germinal toekomende, om u eenigen raed te geven over 't gene u in dit geval te doen zal staen, zonder u te verwyderen van de constitutie en de wetten, welkers geest altyd uwen leydsman en behoeder moet wezen.

In afwachting wenschen wy oprechtelyk dat het volk, wel overtuygt van de waerheyd der grond-beginsels die wy onder desselfs oogen hebben gelegt, zyn belangen niet laet rusten dan op deugdsaeme, en bekwaeme mannen die ten zelven tyde ook vrienden van de Republiek en de vereeniging van ons vaderland aen Vrankryk zyn. Wy hebben 't dikwils gezeyd, wy herhaelen het nog en wy wenschen dat men het alle oogenblikken in alle steden en dorpen herhaelde: » Borgers, hoe gy politiekelyk denkt of niet, wilt gy den vrede en de rust? Zyt » gy moede van de revolutie en den oorlog? Wilt gy eyndelyk » gaen genieten de vruchten die u de fransche constitutie en » den vrede belooft; en noemt tot geen publieke bedieningen » meer die soort van mannen, die bekent zyn voor te haeten » het tegenwoordig regiem. Die onrustige zielen, die hunne » eyge herts-tochten stellen in de plaets der koele reden, die zy » nooyt te raeden gaen, en snakken maer om nieuwe onrusten » te zien opstaen, op dat daer door al het geen als nu vast » gestelt en in wezen is, weder om verre geworpen worde, is » 't dat zy 't belang van hun vaderland te raeden gongen, zy » zouden gevoelen dat de verlenging van die onrusten niets » anders kan aenbrengen dan een nieuwe revolutie, en deze, » den oorlog, en gy weet door ondervinding wat geessels de » oorlogen en de revolutien mede sleypen!

» De zelve beweegredens die bewyzen dat de royalisten en » alle de vyanden der constitutie van de bedieningen moeten » verwyderd worden, betoonen ten voordeele van de patriotten, « Wezentlyk vrienden van 't order en de wetten, is het onmogelyk » dat zy niet openhertelyk wenschen naer de rust en d'een- » dragtigheyd. Wat belang zouden zy konnen hebben in onrust

„ la tâche qu'ils s'imposent ; *renverser et détruire*, est „ celle des royalistes. "

Ils sont malins nos modernes soutiens du trône ! ils ne se fourrent pas tous dans les emplois pour *renverser et détruire* ; il s'en trouve aussi qui, plus avisés, veulent *maintenir et conserver*..... leurs myriagrammes. Ils vous ont calculé par A *plus* B, qu'il est infiniment plus avantageux de servir aujourd'hui sa majesté pour du *numéraire*, qu'il ne l'étoit, il y a trois ans, de lui offrir leurs services pour des *assignats* ; aussi, dans ce temps-là, à ce que remarquera *l'histoire*, la plupart d'entr'eux n'avoit garde d'accepter des fonctions qui ne rapportoient qu'un chiffon de papier.

Aujourd'hui qu'il n'y a plus de chiffons, qu'on paie en bel et bon numéraire les myriagrammes, et que les temps calamiteux de la révolution sont passés, c'est comme les grenouilles après les orages : on diroit que les candidats tombent des nues ; on ne rencontre autre chose : candidats dans les églises, candidats dans les cabarets, candidats dans les voitures publiques, candidats partout, c'est une bénédiction !

En vérité, en vérité, quand nous voyons parmi ce nombre certains royalistes tarés, qui feroient beaucoup mieux de se taire encore pendant quelques années, nous sommes tentés de croire que non-seulement le corps législatif et les administrations, mais aussi *Cayenne* et *Madagascar* ont leurs *candidats*.

» te werwekken, mits zy te vrede zyn met het tegenwoordig » gouvernement en gaen ander begeeren? *Handhaeven en bewaeren*, » is al den laſt die zy hun zelve hebben opgelegt; *om verre werpen* » *en vernielen*, is den genen der royaliſten. «

En gelyk wy ook meer als eens gezyd hebben, is 't dat alle de mogentheden van Europa de magt niet hebben gehad om de Republiek alleeniglyk te doen waggelen, oordeelt wat zy te vreezen heeft van eenige ſchreeuwers van die kroegen en vergader-zaelen, daer dikwils de groorſte geraes-maekers maer royaliſt zyn om een republiekaenſche bediening te bekomen?

Wat zyn ze ſlim die hedendagſche ſteun-ſtokken van den troon! zy foffelen hun niet altemael in de bedieningen om *om verre te werpen en te vernielen*; daer zyn 'er ook die wyzer zynde, willen *handhaeven en bewaeren*..... hunne myriagrammen. Zy hebben door A *plus* B uytgecyffert, dat het oneyndig profytelyker was van hedendags zyn majeſteyt te dienen voor *gemunt geld*, als wel van over dry jaer, van haer hunne dienſten te offeren voor *aſſignaeten*; ook zal d'hiſtorie doen aenmerken dat het meeſte deel van hun ſig wel gewacht heeft van bedieningen aen te nemen die maer een vodde papier op brachten.

Nu dat er geene van die vodden-papieren meer zyn, en dat er in goed geld betaelt word, en dat de drukke tyden der revolutie voor by zyn, is het gelyk de vorſchen naer 't onweder; men zoude gelooven dat de candidaeten uyt de wolken vallen: men vind niet anders; candidaeten in de kerken, candidaeten in de herbergen, candidaeten in de publieke koetzen, candidaeten overal: 't is eene benedictie!

In der waerheyd! in der waerheyd! als wy onder die candidaeten de naemen lezen van ſommige befaemde royaliſten, die veel beter zouden doen van nog eenige jaeren te zwygen, hebben wy luſt van te gelooven dat niet alleen de wetgevende vergaederinge en d'adminiſtratien, maer ook de land-ſtreken van Cayenne en Madagaſcar hunne candidaeten hebben.

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

Encore un mot sur les élections.

Sur les manœuvres des prêtres réfractaires.

Sur celles des nobles.

Le royalisme et la superstition ne se soutiennent que par l'erreur. La liberté n'appelle à son secours que les lumières et la probité.

Dialogue entre un royaliste d'un canton rural, et un patriote d'un canton voisin.

Le royaliste EH bien! voisin, encore quelques jours, et nous vous culbutons une seconde fois dans ce canton.

Le patriote. Cela n'est pas bien sûr.

Le R. Cela est si sûr que vous n'aurez, vous autres patriotes, que 230 voix, et que nous en avons déjà plus de 250.

Le P. Etes-vous bien certain de ce calcul?

Le R. Si certain, que je viens encore, il n'y a pas un quart-d'heure, d'acheter pour six francs la voix de quatre votans.

Le P. Et où cela?

Le R. Belle demande! dans un cabaret. Avec du vin, de l'argent et des promesses, on fait beaucoup sur l'esprit du peuple.

Le P. Avec du vin et de l'argent, comme vous le dites fort bien, vous gagnerez quelques hommes tarés, la honte du canton, qui voteront comme vous le vou-

Nog een woord over de verkiezingen.

Over de handelwyzen der wederſpannige prieſters.

Over de gene der edele.

Den royalisme en de ſuperſtitie en worden niet onderſteunt als door den miſslag. De vryheyd en roept tot haeren onderſtand niet als het ligt en de deugdzaemheyd.

Saemenſpraeke tuſſchen eenen royaliſt van een buyten-canton, en eenen patriot van een naebuerig canton.

Den royaliſt. HE wel! gebuer, nog eenige dagen, en wy jaegen u voor de tweede maël weg.

Den patriot. Dat is nog niet zeker.

Den R. Dat is zoo zeker, dat gy patriotten, maer 230 ſtemmen zult hebben, en dat wy er reeds meer dan 250 hebben.

Den P. Zyt gy niet mis in uwe rekeninge?

Den R. Zoo wynig mis, dat ik over een half-uer, nog vier ſtemmen voor eene croon gekogt heb.

Den P. En waer dat?

Den R. Schoone vraeg! In een herberg...; met wyn, geld en ſchoon beloften, kan men veel doen op den geeſt des volks.

Den P. Met wyn en geld, gelyk gy g'heel wel zegt, zult gy eenige ſlegte perſoonen, die de ſchand van 't canton zyn, konnen winnen; zulke ſoort zal ſyne ſtemme geven gelyk gy 't zult willen: maer d'oprechte eerlyke luyden en laeten hun nog door

drez : mais les gens de bien ne se laissent prendre ni avec du vin, ni avec de l'argent. Quant à vos belles promesses, il semble qu'on devroit en être revenu, depuis qu'on sait ce que c'est. Les habitans des campagnes, quoiqu'ils ne paroissent pas encore tous bien attachés aux principes républicains, n'en sont pas, croyez-moi, plus attachés à votre ancien régime et à ses corvées, ses dîmes, ses droits de chasse, de pêche, de colombier, et aux autres exactions féodales; vos promesses de rendre aux citoyens des départemens réunis un régime qui est si peu de leur goût, ne peuvent donc faire une bien grande impression sur eux, et, ne vous y trompez pas, s'ils détestent l'ancien régime, s'ils se sont insurgés contre le gouvernement autrichien, ç'a été avec parfaite connoissance de cause; ils aimeront davantage les lois et la constitution française, à mesure qu'ils en connoîtront mieux l'excellence.

Le R. Ce sont des raisonnemens que tout cela, mon voisin! Le peuple n'examine pas si tel ou tel gouvernement est meilleur; il sait seulement que ceux qui prennent part au gouvernement actuel, de manière à préjudicier aux intérêts de S. M. l'empereur, seront pendus sans miséricorde, aussitôt que les troupes autrichiennes seront de retour; or, on croit généralement que cela doit, tôt ou tard, finir par là.

Le P. Eh bien! nous aurons soin de détromper le peuple.

Le R. Il ne vous croira pas; vous ne serez pas en possession de lui inspirer de la confiance, aussi longtemps que le *seigneur* et le *curé* du village ne voudront pas se ranger du côté de la République.

Le P. Voilà qui est bien plaisant! Et quel est ce malotru de curé qui exerce une si funeste influence sur les opinions?

Le R. Tout doux, voisin! C'est un très-saint homme, qui pourroit, s'il le vouloit, ameuter contre vous et

dranк nog door geld misleyden. Wat uwe schoone beloften aengaet, het schynt dat men er moest van wedergekomen zyn, sedert dat men weet wat het is. De buyten-luyden, schoon sy nog altemael niet aengekleeft schynen te zyn aen de republiecaensche grond-beginsels, en zyn daerom niet, gelooft my, meer aengekleeft aen uw oud regiem, en aen desselfs thiendens, recht van jaegen, van visschen, en hondert andere leenrechtige afpersingen. Uwe beloften van aen de gewesene Nederlanders een regiem weder te geven, het gene zoo wynig naer hunnen smaek is, en konnen by gevolg geenen grooten indruk op hunne gemoederen doen, en bedriegt er u niet aen, is't dat sy het oud regiem verwenschen, is't dat sy tegen 't oostenryks gouvernement hebben opgestaen, 't is met volle kennis van zaek geschied, sy zullen meer en meer de fransche constitutie beminnen, naer maete sy er de goede hoedanigheden van zullen leeren kennen.

Den R. Dit zyn alle slechte reden-kavelingen, gebuer! Het volk onderzoekt niet of zulk oft zulk gouvernement beter is; het weet maer alleenelyk dat de gene deel nemen aen 't tegenwoordig gouvernement op eene weyze van de belangen syner keyzerlyke majesteyt te benaedeelen, zonder genaede zullen opgehangen worden, zoo haest als de keyzerlyke troepen zullen wedergekomen zyn; en 't algemeyn gevoelen is dat het vroeg oft laet hier mede moet eyndigen.

Den P. Is't dat dit zoo is, zullen wy zorg hebben van 't volk uyt die dwalinge te helpen.

Den R. 'T volk zal u niet gelooven. Gy zult syn vertrouwen niet genieten, zoo lang den *heer* en den *pastoor* van 't dorp sig van den kant der Republiek niet willen voegen.

Den P. Dat is wel kluchtig! En wat is dat voor eenen onweerdigen priester, die eenen zoo rampzaligen invloed over de meyningen oeffent?

Den R. Zagtjens, borger! 't is eenen heyligen man die, is't dat hy wilde, alle de doggen van 't canton tegen u en uwe

vos propriétés tous les dogues du canton ; c'est lui qui, du temps de la révolution belgique, a fait piller et assommer deux ou trois Vonckistes. Vous voyez par là que c'est un homme tout dévoré du zèle de la maison de Dieu, et qu'il convient de ménager lorsqu'on en parle.

Le P. Comment, pardieu ! je ménagerois un prêtre, lorsque sortant des bornes de son état, au lieu de prêcher la soumission aux lois et aux autorités constituées, il prêche le trouble et la révolte, en excitant les citoyens les uns contre les autres ! Je ne crains pas de le dire, ces misérables déshonorent la religion dont ils se disent les ministres, et selon moi, c'est un devoir, c'est un mérite de leur arracher leur masque..... Sans doute, un contre-révolutionnaire aussi prononcé n'aura pas été assez hypocrite pour prêter le serment de *haine à la royauté* ?

Le R. Dieu l'en préserve ! Il a fait au contraire l'impossible pour prémunir ses vicaires et les curés ses confrères, contre cette contagion, et il a eu le bonheur de réussir.

Le P. Et quel rôle ce saint homme se propose-t-il de jouer dans nos assemblées primaires ?

Le R. Il n'y viendra pas. Nouveau Moïse, il se bornera à lever les mains vers le ciel sur la montagne voisine, pour que Dieu nous dirige dans les choix que nous allons faire.

Le P. Et comment Dieu fera-t-il savoir sa volonté à notre assemblée primaire ?

Le R. Cela s'explique de soi-même : par la bouche de M. le curé, qui nous désignera ceux que nous devrons choisir.

Le P. C'est à dire que vous ne choisirez personne

eygendommen zoud konnen ophitzen ; 't is hy die ten tyde van de belgiſche revolutie, twee oft dry Vonckiſten heeft doen plunderen en afflaen. Gy ziet hier door dat het eenen man is die gantſch door den iever van 't huys Gods verſlonden is, en die men, als er van geſproken word, door geene woorden mag beledigen.

Den P. Hoe zoo ! ik zoud eenen prieſter ſpaeren, alſwanneer den zelven buyten de paelen van ſynen ſtaet tredende, in plaets van de onderwerping aen de wetten en aengeſtelde overheden aen te raeden, 't voorbeeld geeft van de onruſten en wederſpannigheyd te prediken, met de borgers d'eene tegen d'andere op te hitzen ! Ik durve het u zeggen : die ellendige onteeren de religie daer ſy ſig de miniſters van noemen, en volgens my, is't eene plicht, eene verdienſte, van aen de zelve hun momaenzigt af te rukken..... Zonder twyffel heeft eenen zoo verklaerden vyand van de revolutie niet ſchynheylig genoeg geweeſt om ſynen eed van *haet aen 't koningdom* te doen.

Den R. Godt bewaere hem hier van ! hy heeft in tegendeel al gedaen wat in hem was, om ſyne onder-paſtoors en ſyne confreers van deze beſmettinge te beveyligen, en hy heeft het geluk gehad van hier in te gelukken.

Den P. En wat rol zal dien heyligen man in de primaire vergaderingen ſpelen ?

Den R. Hy zal'er niet komen. Gelyk eenen tweeden Moyſes zal hy op den berg klimmen en ſyne handen tot den hemel opheffen, op dat Godt ons in de keuzen die wy gaen doen, beſtiere.

Den P. En hoe zal Godt ſynen wil aen onſe primaire vergaederinge doen kennen ?

Den R. Dat verſtaet zig van zelfs : door den mond van Mr. Paſtoor, die ons zal aenwyzen wie wy kiezen moeten.

Den P. Dat is te zeggen dat gy niemand kiezen zult oft ſy moeten den vrind zyn van M. paſtoor oft van ſyne keuke-meyt. Heeft M. paſtoor vele vrinden ?

qui ne soit l'ami de M. le curé ou de sa gouvernante. Il a donc beaucoup d'amis, ce M. le curé?

Le R. Soit dit entre nous, il n'en a pas trop; car je vois bien qu'il faut vous parler sans feinte : mais d'abord, tout royaliste que je suis, je le déteste; d'autres le détestent à cause de son ivrognerie, de ses débauches, de ses mauvaises mœurs; les personnes paisibles voudroient avoir pour curé un homme qui se mêlât un peu moins de faire piller et assommer les gens qui ne pensent pas comme lui; la chronique scandaleuse ajoute, (mais c'est encore un secret pour les mères de famille) que cette petite cousine qu'il élève est un de ses enfans !.....

Le P. Ce seroit là le moindre de ses crimes : mais continuez.

Le R. Je dis donc, sans détour, que notre curé n'est qu'un très-mauvais garnement, comme le sont aussi trois ou quatre moines qui ont refusé leurs *bons*, et que, par une espèce de contribution, remboursable en prières et en bénédictions, le village est forcé d'engraisser : — mais tous ces gens sont précieux, et jouissent, indépendamment de leur propre autorité, de la plus haute considération auprès du seigneur du village, avec lequel ils concourent efficacement à entretenir, parmi les habitans, l'amour de l'ancien régime et la haine de votre République.

Le P. Et *monseigneur* ?.....

Le R. C'est encore, soit dit aussi entre nous, un très-vilain sujet, que je méprise souverainement. C'est bien dommage que ces personnages, d'ancienne et noble extraction, valent, pour la plupart, si peu de chose ! Le nôtre, criblé de dettes, ne paie ses malheureux créanciers qu'à coups de bâton; perdu de débauches, il ne retrouve un reste de forces que pour tendre des embûches à l'innocence, ou pour insulter, par des propos humilians, aux malheureux dont le

Den R. Onder ons gezeyd, hy heeft'er wynig; want ik zien wel dat er met u openhertig moet geſproken worden: ik voor eerſt, hoe zeer royaliſt ik ben, ik haet hem uyt ganſch myn hert; andere verfoyen hem om ſyne dronkenſchap, ſynen overdaed, ſyn ſlechte zeden; geruſte luyden zouden liever voor hunnen paſtoor hebben eenen man die ſig wat minder bemoeyde met te doen plunderen en afflaen de perſoonen die een ander manier van peyzen hebben als hy: de cronyke van 't dorp voegt er by, (maer 't is nog een geheym voor de moeders der huyſgezinnen) dat dit klyn nigtjen 't gene hy opbrengt, een van ſyne kinderen is! .....

Den P. Dat waer nog het minſte. Maer gaet voorts.

Den R. Ik zeg dan, zonder draey of keer, dat onzen paſtoor een heel ſlegt ſuject is, zoo wel als dry of vier monikken die hunne *bons* hebben gewygert, en die de gemeynte, door een ſoort van contributie, die door gebeden en benedictien weder-betaelbaer is, zig genoodzaekt vind den luyen koſt te geven: maer alle die luyden zyn hun gewicht in goud weerd, en zyn, onafhangkelyk van hun eygen gezag, in 't grooſte aenzien by den heer van 't dorp, met den welken zy op 't krachtigſte mede werken om tuſſchen d'inwoonders de liefde voor 't oud regiem, en den haet tegen uwe Republiek te koeſteren.

Dan P. En den *heer* van 't dorp? .....

Den R. Is ook, onder ons geſproken, een zeer ſlegt meubel, het gene ik ganſch en geheel miſagt. 'T is wel zonden dat alle die perſonnagien van zoo oude en edele afkomſte, voor 't meeſten deel zoo wynig weerd zyn! Den onſen, vol ſchulden, betaelt ſyne ongelukkige ſchuldenaers met ſtok-ſlagen; alle ſyne gezondheyd door den overdaed verloren hebbende, blyft hem geene magt meer over als om de onnoozelheyd in liſten en laegen te doen vallen, oft om door vernederende woorden de ongelukken, wiens lot in ſyne handen is, te beſchimpen; met een woord, hy en heeft, dat ik weet, niet eene deugd.

sort est entre ses mains ; en un mot, je ne lui connois aucune vertu.....

Le P. Mais comment pouvez-vous vous laisser diriger par des coquins aussi insolens ? Il me semble que ma conscience me prescriroit, comme un devoir impérieux, de faire tout l'opposé de ce que me conseilleroit un mal-honnête homme.

Le R. J'entends où vous en voulez venir, et je vous observerai pour réponse, qu'étant royaliste, je dois saisir avec empressement tous les moyens qui tendent au but, et mettre à profit cette confiance, que les habitans du canton, n'importe sur quel fondement, ont placée dans leur seigneur, leur curé et leurs moines.

Le P. Malheureux ! et voyez comme votre fanatisme vous égare ! La confiance de vos concitoyens repose sur l'erreur, vous le savez, et vous n'avez pas le courage de le leur dire. La cause de la royauté et de la superstition réunies, ont donc besoin de l'erreur pour se soutenir ; vous le savez, et vous ne rougissez pas de vous en déclarer ouvertement l'apôtre ! Pour moi, qui suis républicain, et qui m'honore de l'être, je vous avoue franchement que la cause de la liberté se soutenant par elle-même, et sans le secours de l'erreur, n'appelle à la servir que des hommes probes et éclairés, et repousse de son sein non-seulement ses ennemis déclarés, mais encore tous ceux qui ne se parent de ses couleurs que pour la faire tourner à leur propre profit, et non pas au profit de la généralité.

Le R. Franc, comme je le suis, j'aurois tort de vous cacher que je pourrois aussi aimer le gouvernement républicain, si son existence nuisoit moins à mes intérêts ; je jouissois, sous l'ancien régime, de 3000 mille livres de rentes, et la révolution m'a privé de cette ressource.

Den P. Maer hoe kont gy u door zulke eerlooſe fielen laeten geleyden? my dunkt dat myn gewis my als een dringende plicht zoud voorſchryven van precies het contrarie te doen in alles het geen my een oneerlyk man zoud raeden.

Den R. Ik voel waer op gy komen wilt, en ik antwoord u, dat ik als royaliſt, alle middels moet vaſtgryppen die tot myn oogwit beryken, en profyt trekken uyt dit vertrouwen, 't geen de inwoonders van 't canton, daer is wynig aengelegen op wat grond, in hunnen heer, hunnen paſtoor, en hunne monikken, hebben geſtelt.

Den P. Ongelukkige, ziet hoe uw fanatiſme u doet doolen! het vertrouwen uwer medeborgers ruſt op eene dwaeling, gy weet het, en gy hebt het hert niet van het te zeggen. De party van 't koningſdom en van de bygeloovigheyd, te ſamen vereenigt, hebben by gevolge noodig van op de dwaeling te ſteunen om zig ſtaende te konnen houden; gy weet het en gy ſchaemt u niet van 'er u opentlyk den aenhanger van te verklaeren! wat my raekt die republiekaen ben, ik verklaere u vryhertiglyk dat de vryheyd op haer zelve ſtaende, en zonder de mede-hulp van de dwaeling, niet roept om haer te dienen, dan deugſaeme en verlichte mannen, en uyt haeren ſchoot verwerpt niet alleen haere bekende aerts-vyanden, maer ook alle die zig met haere koleuren niet vercieren dan om de zelve tot hun eygen voordeel, en niet tot het algemeyn voordeel van de Republiek te doen keeren.

Den R. Openhertig zoo ik ben, zoud ik ongelyk hebben van u te verzwygen dat ik ook de Republiek zoud konnen beminnen, is 't dat deſſelfs in wezen zyn myne belangen niet benaedeelde; ik had onder 't gewezen gouvernement 3,000 livers inkomen, en de revolutie heeft 'er my van berooft.

Den P. En om dat gy perſoonelyk reden hebt van over de revolutie te klaegen, gelooft gy dat het belang van de ganſche wereld vereyſcht dat de franſche Republiek om verre geworpen

Le P. Et parce que vous avez personnellement à vous plaindre de la révolution, vous croyez que l'intérêt de l'univers exige que la République française soit renversée ? Ce raisonnement est tout aussi absurde que celui de nos prétendus *souverains* de 90, qui vouloient que leur *congrès* durât éternellement, parce que l'insurrection belgique les avoit transformés en *hauts et puissans seigneurs*. C'est très-mal raisonner, vous dis-je ; notre révolution de 90 devoit succomber par l'inverse des mêmes motifs qui assurent aux résultats de la révolution française le plus brillant avenir et la plus grande stabilité ; c'est que l'une a assuré la liberté et le bonheur du grand nombre, sans distinction des personnes et des conditions, et que l'autre ne paroissoit devoir tourner qu'en faveur d'une insolente minorité, qui s'empara de la souveraineté et riva les chaînes du peuple en se proclamant son vengeur.

Le R. Aussi ne m'a-t-on jamais vu partisan des Etats ; je me suis toujours hautement déclaré pour le règne d'un seul.....

Le P. Mais le règne de *tous*, ou, pour mieux dire, celui des lois, qui est l'expression de la volonté générale, n'est-il pas préférable au règne *d'un seul*, qui n'est votre maître que parce qu'il est le fils aîné d'un de vos maîtres, ou à celui d'un certain nombre d'individus privilégiés qui se prétendroient vos *souverains*, parce qu'ils sont ducs ou comtes de tel endroit plutôt que de tel autre, et qu'ils ont sept quartiers de noblesse ?

Ciel, à quels plats tyrans as-tu livré la terre ! ! !

Le R. Tout ce que vous dites là est bel et bon : mais j'avois 3000 livres de rentes sous l'ancien régime ; promettez-moi, sous votre gouvernement, une place dont le traitement équivale à une somme pareille, et je vous servirai vous et votre République.

Le P. Salut : la République, ni moi, n'avons besoin de pareils services.

worde? Deze manier van redeneren is ruym zoo zinneloos als de gene onzer gewaende *souvereynen* van 1790, die wilden dat hun *congres* eeuwig duerde, om dat den belgiſchen opſtand hun had veranderd in *hoogmogende heeren.* Dit is, zeg ik u, zeer ſlecht geredeneerd; ons revolutie van 't jaer 1790 moeſt ten ondere komen door 't verkeerde der zelve beweegredens die aen de franſche revolutie de ſchoonſte toekomende dagen en de grootſte duerzaemheyd verzekeren; d'eene heeft de vryheyd en 't geluk van de meerderheyd, zonder onderſcheyd van perſoonen en conditien, verzekert, en d'andere ſcheen maer alleenig te moeten keeren ten voordeele van een hoogmoedige minderheyd, die 't oppergezag overweldigt, en 't volk van d'eene ſlaevernye in d'andere had doen vallen.

Den R. Ook ben ik nooyt aenhanger van de ſlaeten-partye geweeſt; altyd heb ik my opentlyk geuyt voor de regering van eenen alleen.....

Den P. Maer de ſouvereyniteyt van alle te ſaemen, of om beter te zeggen, de gene der wet, die de algemyne uytdrukking is, is de zelve niet beter als de regering van eenen alleen, die uwen meeſter maer is om dat hy den oudſten zoon van een uwer meeſters is, of als de regering van een zeker getal bevoorrechte perſoonen, die uwe ſouvereynen zouden meynen te zyn, om dat zy hertogen of graeven van zulke of zulke plaets zyn, en dat zy zeven kwaertieren edeldom hebben?

Aen wat laege tyrans, God! hebt g'onze aerd gelevert!

Den R. Al wat gy zegt, is wel; maer ik had onder 't oud regiem 3,000 livers inkomen; belooft my onder uw gouvernement een plaets die my evenveel opbrengt, en ik zal u en uw Republiek dienen.

Den P. Ik bedank u; nog ik, nog de Republiek hebben zulken dienſt noodig.

Encore un avis aux patriotes.

Encore quelques jours, et les assemblées primaires vont s'ouvrir dans tous les cantons de la République.

Aucun patriote ne manquera de se rendre à son poste.

Tous s'y rendront avec la ferme intention de nommer pour électeurs des hommes probes et éclairés.

Ils porteront l'œil de la plus scrupuleuse surveillance sur tout ce que diront et feront, dans ces assemblées, les hommes connus par un royalisme prononcé; ils en tiendront note.

Il faut laisser faire ces intrigans; leur joie et leur triomphe ne seront jamais d'une longue durée, lorsque les patriotes ne seront pas divisés.

Il faut réfuter, avec le sentiment du courage et de l'énergie, les discours insidieux des meneurs du royalisme.

Les patriotes seront calmes et ne se permettront aucunes personnalités contre qui que ce soit; ils repousseront avec dignité les outrages des royalistes; ils opposeront à leur insolence et à leurs bravades le tranquille sourire de pitié.

Si dans quelques cantons le royalisme l'emportoit, il se trouvera au *corps électoral* des hommes qui releveront certaines sottises que les royalistes ne manquent jamais de faire dans l'exercice d'une souveraineté dont ils ne veulent pas.

C'est là qu'on passera en revue les hommes, les qualités, les lois et les formes, et on ne comptera plus, sur cent électeurs, soixante-quinze messieurs qui n'ont pas le droit de voter.

Nog een bericht voor de patriotten.

Nog eenige daegen en de eerſtelyke vergaederingen gaengeopend worden in alle de cantons der Republiek.

Geenen patriot zal naelaeten zig op zynen poſt te begeven.

Alle zullen er komen met het vaſt voornemen van voor electeurs te kiezen eerlyke en wyze mannen.

Zy zullen de aldernouwkeurigſte opwaeke voeren over al het gene in deze vergaederingen zullen zeggen en doen de mannen bekent door hunne uytgedrukte konings-gezintheyd; en zullen er van note nemen.

Men moet deze intriganten laeten doen; hunne blydſchap en hunnen zegenprael zullen geenen langen tyd dueren, alſwanneer de patriotten niet zullen verdeeld zyn.

Men moet met het gevoelen van kloekmoedigheyd en kragt de liſtige redenvoeringen van de lyders der konings gezintheyd beantwoorden. De patriotten zullen geruſt van geeſt wezen, zy zullen zig geene de minſte perſoonelykheden tegens wie het ook zy, toelaeten, zy zullen met weerdigheyd de zmaedingen der koningsgezinde verſtooten, en hunne vermetentheyd en trotsheyd beantwoorden met den ſtillen toelach der medoogendheyd.

Waer 't zaeken in zommige cantons de konings-gezintheyd de overhand bekoomde, daer zullen in 't electorael corps mannen gevonden worden die zekere dwaesheden de welke de konings-gezinde noyt naelaeten te begaen in 't de oeffening van eene opper-heerſchappye van welke zy niet willen, zullen ophaelen.

'T is daer dat men nauwkeuriglyk de mannen, de hoedaenigheden, de wetten en de formaliteyten zal beſchouwen, en men zal er onder honderd electeurs geen vyfenſeventig heeren die 't recht van te ſtemmen niet hebben, meer vinden.

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

Premier Germinal.

Sur les assemblées primaires. Quelques conseils aux patriotes sur les choix qu'ils vont faire.

La probité et le patriotisme ne suffisent pas au fonctionnaire public ; il lui faut des connoissances et des talens.

A l'heure où nous écrivons, un peuple immense s'est rassemblé sur tous les points de la grande République, pour y exercer par lui-même le plus beau de ses droits, celui de sa *souveraineté.*

Il se choisit ici des juges de paix, là des administrateurs municipaux, partout des électeurs.

Dans un canton, le peuple pénétré de ses devoirs, se porte à accorder sa confiance à des hommes dont la probité, le patriotisme et les talens ne sont pas équivoques ; ce n'est pas seulement l'amour de la liberté, mais encore celui de la paix et du repos qui guide ses choix ; il sait qu'en confiant ses intérêts à des juges de paix, à des administrateurs municipaux, à des électeurs amis du gouvernement français et de la réunion de notre patrie à la France, il évite de nouveaux déchiremens, de nouvelles dissentions ; il sait que l'esprit d'union et de concorde ne régnera jamais dans le canton, à moins que les fonctionnaires publics n'y soient vivement décidés à faire observer la constitution et les lois.

Dans un autre canton, les manœuvres des royalistes et des prêtres réfractaires l'emportent une seconde fois ; là des hommes égarés, crédules, fanatiques, replacent leur confiance sur des ennemis prononcés du gouvernement républicain ; la voix des hommes sages et prudens se trouve étouffée, les bons conseils, les leçons de l'expérience sont perdus, et la voix des passions est seule écoutée.

Ailleurs, ce seront les manœuvres de l'intrigue qui réussiront, et dans plus d'un canton on verra porter à des fonctions importantes, des hommes indignes de les remplir, parce qu'ils n'ont pas les talens qu'elles exigent.

Eerſten Germinal.

Over de primaire vergaederingen.

Eenige raedgevingen aen de patriotten over de keuzen die ſy gaen doen.

De deugdzaemheyd en de vaderlands-liefde en zyn alleen niet genoeg aen eenen publieken amptenaer; hy moet ook kenniſſen en talenten hebben.

GELYK wy bezig zyn met ſchryven, is een ontelbaer volk by een vergadert op de gantſche opper-vlakte der Republiek, om er door ſig zelve het ſchoonſte ſyn'er rechten, het recht van *ſouveryniteyt*, te oeffenen.

Het volk is bezig met ſyne peys-rechters, ſyne adminiſtrateurs, en ſyne electeurs te verkiezen.

In 't een canton, de inwoonders doorgrond van hunne plichten, geven hun vertrouwen aen mannen, welkers deugdzaemheyd, vaderlands-liefde en bekwaemheyd bekent zyn; 't is niet alleen de liefde der vryheyd, maer nog de gene van den vrede en ruſt, die hunne keuzen beſtiert; ſy weten dat met hunne belangen te vertrouwen aen peys-rechters, adminiſtrateurs, ende electeurs die het franſch gouvernement en de wet der vereeninge van ons vaderland aen Vrankryk aengekleeft zyn, nieuwe onruſten en oneenigheden voorkomen worden; het volk weet dat den geeſt van eendracht noyt in een canton zal heerſchen, 'ten zy de publieke amptenaers er vaſt beſloten hebben van er de conſtitutie en de wetten te doen onderhouden.

In een ander canton, hebben de liſten en laegen der koningsgezinde en onbeëedigde prieſters eene tweedemael de overhand; aldaer ſtellen miſlede, lichtgeloovige en dweepzugtige menſchen hun vertrouwen in de hartnekkigſte vyanden van 't republicaens gouvernement. De ſtemme der wyze en voorzigtige mannen word er niet aenhoord; den goeden raed en de leſſen van d'ondervinding zyn 'er verloren, en de ſtemme der paſſien heeft alleen de overhand.

Patriotes, c'est surtout à vous que ce reproche s'adresse; gardez-vous des piéges de ce dernier genre; ne croyez jamais légèrement à celui qui vous vante ses propres talens.

On l'a si souvent dit : le patriotisme et la probité seuls ne suffisent pas toujours à un fonctionnaire public; il faut encore de la capacité, il faut les connoissances nécessaires, il faut la bonne volonté de s'instruire, d'apprendre le texte des lois, de se pénétrer de leur esprit.

Nous ne concevons pas même comment, avec de la probité et de la délicatesse, on peut accepter une place, surtout dans l'ordre judiciaire, à laquelle on ne se sent pas propre.

Un fonctionnaire patriote qui, par son incapacité, est au dessous des fonctions que ses concitoyens lui ont confiées, est un objet de scandale pour les républicains; les royalistes sourient à des choix de ce genre, parce qu'ils savent que ces choix ne sont guère propres à faire aimer la République.

Nous savons qu'il est malheureusement des cantons où on est obligé de faire les choix dans un cercle bien resserré; un juge de paix d'un canton rural ne peut pas toujours avoir les mêmes qualités qu'un juge de paix d'une grande commune : mais aussi dans les campagnes, la bonne foi, la bonne volonté, le dévouement, l'esprit conciliateur du juge de paix suppléent plus aisément aux connoissances judiciaires qui manquent. C'est toujours avoir un grand talent quand on a celui d'entretenir l'union entre ses concitoyens, de rapprocher ceux que des intérêts particuliers ou des opinions politiques ont divisés, et de prévenir, pour la suite, de nouvelles mésintelligences.

Quand nous disons *des opinions politiques*, nous n'entendons pas insinuer, qu'il puisse exister des bons citoyens ailleurs que dans la classe de ceux qui veulent l'ordre, la constitution et les lois, mais nous savons par expérience, qu'il n'est pas impossible de ramener à des opinions républicaines des hommes, paisibles d'ailleurs, que la crainte, l'intérêt, l'ignorance et d'autres motifs plus ou moins valables avoient empêchés, jusqu'à présent, de se réunir aux patriotes; ceux-ci doivent se réjouir de ce que leur nombre s'accroît, non pas parce que leur cause en deviendra meilleure,

Op andere plaetſen, zullen 't de intriganten zyn die lukken zullen, en in meer als een canton zal men tot gewichtige bedieningen zien verheffen een ſoort van perſoonen die onweerdig zyn van de zelve te bekleeden om dat ſy de bekwaemheyd niet hebben die er toe vereyſcht word.

Patriotten, 't is bezonder aen ul. dat dit verwyd toegeſtierd word; wagt u van zulke liſten, en gelooft noyt lichtveerdiglyk aen den genen op ſyne eygen talenten roemt.

Men heeft het zoo dikwils gezeyd: het patriotiſme en de deugdzaemheyd alleen zyn altyd niet genoeg aen den publieken bedienaer; hy moet alnog de noodige bekwaemheyd hebben; hy moet den goeden wil hebben van ſig te onderrichten, van de letter der wetten te leeren, en van den geeſt de zelve te vatten.

Wy begrypen zelfs niet hoe een deugdzaem man eene plaets, bezonder in de tribunaelen, durft aennemen, als hy er ſig niet bekwaem toe en kent.

Eenen bedienaer die patriot is, en die door ſyne onbekwaemheyd onweerdig is van de plaets die hem ſyne mede-borgers vertrouwt hebben, is een voorwerp van verergeniſſe aen de republicaenen; de royaliſten lacchen in hunne vuyſt met zulke keuzen, om dat ſy weten dat zulke keuzen de Republiek niet konnen doen beminnen.

Wy weten dat er ongelukkiglyk cantons gevonden worden waer men wynige perſoonen vind die men kiezen kan; eenen peys-rechter van een buyten-canton kan altyd de zelve hoedanigheden niet hebben als eenen peys-rechter van eene groote ſtad: maer ook in de buyten-plaetſen konnen de goede trouw, de goedwilligheyd, den verzoenenden geeſt van den peys rechter gemakkelyker erplaetſen de kenniſſen in recht die er te kort zyn. 'T is altyd een groot talent hebben als men 't talent heeft van d'eendragt onder ſyne mede-borgers te onderhouden, van de gene door eygen-belang oft door politieke meyningen verdeylt waren, te verzoenen, en van in 't vervolg nieuwe oneenigheden te voorkomen.

Als wy zeggen *politieke meyningen*, willen wy niet doen verſtaen, dat'er elders waere goede-borgers konnen in wezen zyn buyten de claſſe der gene het order, de conſtitutie en de wetten

(elle est toujours également bonne) mais parce qu'au moyen de l'union d'un plus grand nombre, elle deviendra plus forte.

On n'est bon juge de paix qu'autant qu'on a l'entière confiance de ses justiciables, et cette confiance ne s'acquiert que par la probité.

Or, pour en revenir au point dont nous étions partis, un juge de paix probe et honnête suppose un homme qui se sent la force et les connoissances nécessaires pour remplir son état à la satisfaction des justiciables; ce qui est dit des juges de paix peut s'appliquer aux assesseurs.

Les agens et adjonts municipaux ont besoin, en outre, de connoître ce que c'est qu'*administrer*; on ne peut pas s'attendre, surtout dans les cantons ruraux, à ce que les administrateurs aient tous les mêmes connoissances : mais il faut que ceux qui se reconnoissent moins instruits, moins expérimentés que leurs collègues, écoutent avec attention les conseils des plus sages, les observations du commissaire du directoire exécutif, les instructions de l'administration centrale, et se rendent avec une certaine docilité à des avis qu'ils reconnoîtront justes et fondés.

Bons citoyens, qui voulez la République et la paix, rapprochez-vous. Ne nommez aux fonctions que des hommes dignes de les remplir; rappelez-vous encore une fois que le patriotisme et la probité ne sauroient suffire à celui que vous honorez de votre choix, s'il n'y joint les talens et les connoissances nécessaires.

Royalistes, impérialistes, anciens partisans de l'oligarchie des états, songez qu'en lançant dans la carrière des fonctions publiques, des hommes qui ne veulent pas du gouvernement actuel, vous préparez à votre patrie de nouveaux déchiremens, aux patriotes de nouveaux triomphes, et à vous-mêmes de nouvelles défaites.

Songez qu'en dernière analyse, ce sera encore vous qui serez la victime des maux que vous aurez appelés vous-mêmes sur la France.

Nous osons vous le prédire, comme nous l'avons prédit cent fois avant le 18 *Fructidor*! — Mais alors notre voix se perdoit dans les airs, et vous trouviez plus commode d'insulter les républicains que de vous corriger....

Corrigez-vous; il est temps encore!

beminnen; maer wy weten door ondervindig, dat het niet onmogelyk is van tot eene republicaenſche maniere van denken over te haelen, anderſints ruſtminnende menſchen, die door de vrees, 't eygen belang en andere min oft meer ſterke beweegredens belet hadden geweeſt van ſig aen de patrioten te vereenigen; deze laeſte moeten verheugd zyn dat hun getal vermeerderd word, niet om dat er hunne zaek beter door word, (ſy is altyd even goed) maer om dat by middel der eendragt van een grooter getal borgers, de zelve ſterker en meer vaſtgeknogt zal worden.

Men is geenen goeden peys-rechter 'ten zy voor zoo veel men het volle betrouwen heeft van ſyne mede-borgers, en dit vertrouwen verkrygt men niet of men moed deugdzaem zyn.

Nu, om tot het punct weder te keeren waer van wy begonſt waren, eenen peys-rechter die eerlyk en deugdzaem man is, onderſtelt eenen perſoon die voelt dat hy de noodige talenten heeft om ſynen ſtaet tot voldoeninge van de gene hem aengeſtelt hebben, te volbrengen; het gene van de peys-rechters gezeyd is, kan aen hunne aſſeſſeurs toegepaſt worden.

De municipaele agenten en hunne adjointen hebben boven dien nog noodig van te kennen wat eene *adminiſtratie* is. Men kan niet hopen dat, bezonderlyk in de buyten-cantons, alle de adminiſtrateurs de zelve kenniſſen hebben: maer 't is noodig dat de gene ſig min onderrigt kennen als hunne mede-bedienaers, met aendagt luyſteren naer den raed der wyzere, naer de aenmerkingen van den commiſſaris van 't uytvoerende directorie, de onderrichtingen van de centraele adminiſtratie, en ſig met eene zekere gewilligheyd overgeven aen 't advies van andere die ſy in hunne redens gegrond zullen vinden.

Goede borgers, die de Republiek en de ruſt wilt, naedert d'eene d'andere. Benaemt tot de publieke bedieningen geene andere als mannen die weerdig zyn de zelve te bekleeden; erinnert u andermael dat het patriotiſme en de deugdzaemheyd niet genoeg zyn aen de gene gy uw vertrouwen geeft, maer dat ſy alnog de noodige bekwaemheyd en talenten moeten hebben.

Royaliſten, keyzers-gezinde, aenhangers van de geweſene Staeten, denkt en herdenkt, dat met publieke bedienaers te

benoemen die 't tegenwoordig gouvernement niet willen, gy aen uw vaderland nieuwe onluſten, aen de patrioten nieuwe zegenpraelen, en aen u eygen zelven nieuwe nederlagen bereyd.

Peyſt dat, hoe 't draeyd of niet, gy altyd het ſlag-offer zult zyn der onheylen die gy zelf op Vrankryk zult hebben doen vallen.

Wy derven 't u nogmael voorzeggen, gelyk wy het hondert mael voor den 18 *Fructidor* voorzeyd hebben. — Maer alſdan heeft onze ſtem verloren geweeſt; en gy vond dat het gemakkelyker was de patrioten te beſchimpen als u te beteren.....

Betert u, 't is nog tyd!

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

Les intrigans traduits sur la scène, comédie en V actes.

Ceux qui déclament le plus contre la révolution, sont souvent ceux-là même qui profitent le plus de ses bienfaits.

Le secrétaire de notre *cercle rural* étant en retard de nous envoyer les procès-verbaux des séances, nous regrettons de n'avoir pu donner à nos lecteurs la suite des différens discours qui y ont été prononcés dans le courant du mois de Ventôse, discours qui tous respirent l'amour le plus ardent de la liberté et celui de la constitution de l'an 3, et qui promettent d'avance à la République d'excellens défenseurs dans la personne de ceux que ces bons villageois vont honorer de leur choix.

Egayons, en attendant, nos lecteurs en leur parlant d'une comédie en V actes.

C'est à Paris, sur un des théâtres du Boulevard, qu'on se propose de donner cette pièce, qui nous paroît très-remarquable par le choix des personnages parlans et muets qui la composent. On n'y trouve que des *ci-devant*! des *ci-devant* nobles, des *ci-devant* moines, des *ci-devant* notaires, des *ci-devant* administrateurs, des *ci-devant* marguilliers, des *ci-devant* patriotes, de *ci-devant* honnêtes gens, des *ci-devant* juges, en un mot, tous les *ci-devants* et même *ci-devantes* qu'on peut s'imaginer; tous ces *ci-devants* de la pièce, sans exception, sont des royalistes acharnés, qui se parlent à cœur ouvert. Le dénouement, un peu brusque, à ce qu'on nous assure, se fait au moyen d'une lettre, par laquelle le *ci-devant* roi des *ci-devants*, Louis XVIII, annonce son arrivée dans une province septentrionale de la Russie, où il se propose, dit-il, de transclimater tous les *ci-devants* de la terre.

C'est la Xe. scène du Ier. acte que nous allons transcrire; elle donnera une idée de la pièce.

De intriganten op 't tonneel gebragt, bly-spel in V acten.

Die de welke het meeſt tegen de revolutie ſchreuwen, zyn die zelfs, die 't grootste geniet van haere weldaeden bekomen.

DEN ſecretaris van ons buyten-canton in agterſtel zynde van ons de proceſſen-verbael der zittingen te zenden, doet het ons leed dat wy aen onſe lefers het vervolg der redenvoetingen, uytgeſproken in de maend ventoſe, niet konnen mede deylen; redenvoeringen alle bezielt met de brandenſte liefde der vryheyd en der conſtitutie van 't jaer 3, en die op voorraed aen de Republiek beloven een getal van uytnemende verdedigers in den perſoon van de gene de welke die goede buyten-menſchen van voornemen zyn te kiezen.

Laet ons in afwachting onze lezers een wynig vermaeken met hun van een comedie in V acten te ſpreken.

'T is te Parys, op een van de theaters, dat dit ſtuk gaet gegeven worden, het zelve ſchynt ons aenmerkelyk door den keus der ſprekende en ſtomme perſoonagien; die 'er in voorkomen. Men vind 'er niet dan zoo genaemde *ci-devant*, of *gewezene* edelluyden, *gewesene* monikken, adminiſtrateurs, rechters, koſters, in een woord alle *gewezene* 't zy mans, 't zy vrouwen, die men zig kan inbeelden.

Alle deze *ci-devants* zonder uytneming zyn hardnekkige royaliſten, en zy ſpreken malkanderen met openhertigheyd, het ſtuk eyndigt met het lezen van eenen brief door den welken den *gewezenen* koning der *gewezene*, Louis XVIII, aenkondigt dat hy gearriveert is in een land-ſtreek van den noorden van Ruſland, alwaer hy alle de *cidevants* van de wereld van voornemen is te overplanten.

'T is de Xe. vertooning van 't eerſte bedryf die wy gaen uytſchryven om van die comedie aen onze lezers een denkbeeld te geven.

Les personnages sont un *M. de la Jeannotière*, *ci-devant* administrateur municipal, et un *M. de la Bavardière*, *ci-devant* administrateur départemental, l'un et l'autre destitués après le 18 Fructidor *de mal-encontreuse mémoire* : c'est ainsi que cette journée s'y trouve désignée.

Le théâtre représente, dans le Ier. acte, l'antichambre d'un ci-devant grand seigneur ; dans le IIe. acte, la salle d'un cabaret ; dans le IIIe. acte, la sacristie d'une église ; dans le IVe. acte, l'avenue des Petites-Maisons, et dans le Ve., le grand commun des Petites-Maisons.

ACTE PREMIER.

SCÈNE X.

M. de la Jeannotière, *M. de la Bavardière.*

M. de la Jeannotière. Je suis bien aise de vous rencontrer, *M. de la Bavardière.* Ça va-t-il comme vous voulez ?

M. de la Bavardière. Pas tout à fait, *M. de la Jeannotière.* Ça ira mieux, j'espère, dans quelques jours ; Eh bien ! l'emportez-vous dans votre section ? vous faites-vous réélire ?

M. Jeannot. Il y a gros à parier : et vous ?

M Bavard. C'est selon. Nous ne savons pas trop quelle sera la composition du corps électoral : j'ai pour moi toute la clique des nobles.

M. Jeannot : Et moi, tout ce qu'il y a de moines et de marguilliers dans la Province.

M. Bavard. Vous avez fait le serment de *haine à la royauté* ?

M. Jeannot. Pardieu ! et vous ?

M. Bavard. J'en ferois mille de ce calibre. Ah ça, parlons d'affaires : croyez-vous qu'on envoye *M. de la Dimonière* au corps législatif ? A vous parler franchement, je le trouve un peu sot, un peu vieux, un peu chicaneur....

M. Jeannot. Qu'importe, mon ami : il nous faut cela. J'aime les sots, moi ; ces gens nous représentent bien. — Mais *M. Malin*, l'enverra-t-on ?.... Il est intrigant comme un démon.

De perſoonagien zyn eenen zekere M. de la Jeannotiere, geweezen adminiſtrateur municipael, en eenen M. de la Bavardiere, gewezen adminiſtrateur van 't departement, den eenen en den anderen ſedert den achtthienden Fructidor afgezet.

Den theater verbeeld in 't eerſte bedryf, de antichamber van eenen gewezen monſeigneur; in 't tweede bedryf, de zael van eenen kroeg, in 't derde, de ſacriſtye van een kerk; in 't vierde, eenen weg die naer 't zot-huys henen leyd, en in 't vyfde de groote werk-zael van 't zot huys.

EERSTE BEDRYF.

TIENDE VERTOONING.

M. de la Jeannotiere, M. de la Bavardiere.

M. de la Jeannotiere. Ik ben blyde van u hier te vinden; M. de la Bavardiere. Hoe ſtaen de zaeken?

M. de la Bavardiere. Niet al te wel, maer 't zal beter gaen binnen eenige dagen. Eh wel, zyt gy boven in uwe ſectie? doet gy u herkiezen?

M. Jeannot. Ik zou wedden van jae: en gy?

M. Bavard. Dat weet ik nog niet: wy konnen nog geenen ſtaet maeken op de electoraele vergaederinge. Ik heb voor my de ganſche nobles.

M. Jeannot. En ik alle de moninken, en koſters van de provincie.

M. Bavard. G'hebt zeker den eed van *haet aen 't koningsdom* gedaen.

M. Jeannot. Zonder moeyte: en gy?

M. Bavard. Ik zoud er duyzend van die ſoort doen? *Ah ça*, laet ons van affairen ſpreken: gelooft gy dat als repreſentant *M. de la Dindonniere* naer Parys zal gezonden worden? om u recht uyt te ſpreken, ik vind dat hy wat te veel onnoozel, zot, oud en krakeel-maeker van ſynen ſtiel is....

M. Jeannot. Daer is niet aengelegen vriend: wy moeten zulke mannen hebben. Ik zie geirne zotten; die verbeelden ons gelyk het ſyn moet. — Maer zal *M. Malin* gezonden worden? ..... Hy is intrigant gelyk eenen elfchen geeſt.

M. Bavard Excellent ! un intrigant à côté d'un sot, ça marche toujours bien. — On dit que *M. Caffardot* se met aussi sur les rangs; c'est un ami de la religion de nos pères, dont l'acquisition ne seroit pas mauvaise.... Mais, soit dit entre nous, il paroît convenu que le troisième de nos députés sera.... touchez-là, mon ami !

M. Jeannot. Vous, M. de la Bavardière ! !

M. Bavard. C'est vous qui l'avez nommé. Touchez-là vous, dis-je.

M. Jeannot. Allons donc, vous badinez ?

M. Bavard. Oh que non, je ne badine pas. On a trouvé qu'il falloit des orateurs de ma trempe.

M. Jeannot. Allez, vous dis-je : on s'est moqué de vous. Un *sot*, un *intrigailleur*, un petit *bavard*.... (passez-moi ce sobriquet, mon ami) ; le joli *trio* que nous allons envoyer à Paris ! Badinage à part, vous sentez-vous assez fort pour nous représenter là.... comme il faut ?

M. Bavard. Le jeune et éloquent *Dumolard* sera mon exemple et mon guide....

M. Jeannot. Avez-vous fait votre provision de biscuit ?

M. Bavard. Je ne vous comprends pas....

M. Jeannot. C'est à dire, si vous vous sentez disposé à suivre Dumolard jusqu'à Cayenne ?

M. Bavard. Oh non. J'aurai la prudence du serpent, lorsque je parlerai à la tribune, et puis, si je vois qu'il y a du danger à suivre les mêmes erremens que Dumolard, je ferai ce que fait notre ami le représentant *Matière*....

M. Jeannot. Et que fait-il, l'ami *Matière* ?

M. Bavard. Il travaille dans le cabinet....

M. Jeannot. Du restaurateur, n'est-ce pas ? Ah, vous appelez cela *travailler dans le cabinet* ! je me sens aussi quelques talens pour des travaux de ce genre ; mais ce ne sont pas des représentans de nos mâchoires qu'il nous faut.... Brisons là dessus, mon cher de la Bavardière, et soyez franc. Si vous vous contentiez d'une place d'administrateur du département, n'est-il pas vrai que votre bourse s'en trouveroit mieux ? et

M. *Bavard.* Excellent, eenen intrigant nevens eenen zot, dat gaet wel by een. — Men zegt dat M. *Caffardot* ook eenige pretentien heeft : 't is eenen waeren vriend van de religie onzer voor-vaders... maer onder ons geſproken, men ſchynt overeen-een-gekomen te zyn dat ik den derde van de gedeputeerde van ons departement zal zyn.

M *Jeannat.* Gy, M. de la Bavardiere!!

M. *Bavard.* Jae ik, ik zelf, om u dienſt te doen...

M. *Jeannot.* Allons dan. Gy wilt 'er mede laechen?

M. *Bavard.* Neen, neen; 'k en lacche er niet mede; men is overtuygd dat 'er mannen gelyk als ik ben, noodig zyn.

M. *Jeannot.* Gy lacht er mede, zeg ik u; of d'andere hebben hebben willen met u lacchen. Eenen *onnoozelen ſul*, eenen *intrigant*, en eenen *raezer*..... (vergeeft my dit woord, vriend) wat ſchoonen *Trio* om naer Parys te zenden! zonder lacchen, vind gy u ſterk genoeg om uwen rol te ſpelen?

M. *Bavard.* Den jonge en welſprekende Dumolard zal myn voorbeeld en mynen leydſman weſen.

M. *Jeannot.* Hebt gy uwe zee-proviſion al opgedaen?

M. *Bavard.* Ik verſtaen u niet.

M. *Jeannot.* Ik vraeg, of gy van ſin zyt Dumolard tot over de zee naer Cayenne te volgen?

M. *Bavard.* By neen zeker. Ik zal de voorzichtigheyd van 't ſerpent hebben, als ik op de tribune zal ſpreken; en als ik zie dat 'er te veel gevaer is van zoo royaliſt als Dumolard te ſchynen, zal ik doen gelyk onzen vriend den repreſentant *Matiere.*

M. Jeannot. En wat doet den repreſentant *Matiere*?

M. *Bavard.* Hy werckt in 't cabinet....

M. *Jannot...* Van den reſtaurateur, wilt gy zeggen? ah gy noemt dit *in 't cabinet werken*; ik heb ook eenige talenten voor zulke ſoort van werk. Maer wy hebben geen repreſentanten van onze kaeks-beenen noodig.... Laet ons hier niet meer van ſpreken, mynen vriend, en zyt openhertig, dunkt het u niet dat een plaets van adminiſtrateur van 't departement beter voor de borze zoud zyn : en wy mogen 't hier zeggen als ons niemand

il doit être permis de le dire quand personne ne peut nous entendre, lorsque la bourse y trouve son compte, vous ne vous embarrassez guère des moyens....

M. Bavard. C'est juste; je suis peu scrupuleux sur l'article.

M. Jeannot. Vous êtes comme moi. Or donc, je dis qu'une place d'administrateur vous convient mieux. Ça ne vous empêchera pas de faire l'honorable métier de défenseur officieux près les tribunaux, ni même d'aller *ad hoc* dans les départemens limitrophes....

M. Bavard. N'est-ce pas, camarade, que j'ai cumulé tout cela bien finement avant ce Fructidor, de *mal-encontreuse mémoire*? Croiriez-vous que le sémestre de ma place, tout compris, traitement d'administrateur, bénéfice de ventes, profits de barreau, profits de consultation, profits de petits articles insérés dans certains journaux, etc. etc. m'ont valu près de trente mille livres?

M. Jeannot. Je vous crois volontiers : et vous, croiriez-vous qu'une place de municipal, toute gratuite qu'elle est, ne laisse pas d'avoir aussi ses petits agrémens?

M. Bavard. Eh, sans doute... ne fût-ce que le plaisir qu'on se donne de faire déguerpir de la maison commune ces pauvres diables de patriotes, que nous appellions assez plaisamment des *Jacobins*.

M. Jeannot. Et puis de mettre à leurs places ces braves gens de royalistes que nous nommions les victimes de la révolution.... A propos, avez-vous lu le compte de notre gestion?

M. Bavard. Si je l'ai lu! Et vous, avez-vous lu le nôtre? — Comment l'avez-vous trouvé?

M. Jeannot. Divin! plein de ces petits mensonges les plus heureux du monde, de ces réticences si adroites... Ici, des faits transformés, altérés, présentés sous certain point de vue; là, des attentats graves, métamorphosés en peccadilles.... écrit d'ailleurs avec décence, tel, en un mot, qu'il falloit l'attendre d'un homme d'esprit comme vous... un peu long cependant, un peu prolixe! mais c'est là que j'ai aimé à vous reconnoître, mon cher de la Bavardière. — Et

hoort, als den zak 'er zyn rekening in vind, moeyt gy u weynig met de meerder-reft...

M. *Bavard.* Dat is waer; ik heb wynig ſcrupuel over den artiekel.

M *Jeannot.* Ik ook; nu, ik zeg dat een plaets van adminiſtrateur u beter zoud te pas komen : dit zal u niet beletten van den avocaet by de tribunaelen en zelfs in de gebuerige departementen te ſpelen.

M. *Bavard.* Is het niet waer, vriend, dat ik dat alles te ſaemen op eene ſlimme weyſe voor het tydſtip van dien ongelukkigen Fructidor gedaen heb? zoud gy gelooven dat de zes maenden dat ik in dienſt heb geweeſt my over de 30,000 livers weerd zyn geweeſt, wel verſtaen, alles begrepen, tractement, profyt van verkoopingen, profyt van pleyten, profyt van conſultatien, en andere kleyne profyten?

M. *Jeannot.* Ik geloof u geirne : en gy, zoud gy gelooven dat al brengt eene municipaele plaets geen tractement op, de zelve nogtans niet laet van haer aengenaemheyd te hebben?

M. *Bavard* : zonder twyffel... al was het maer het genoegen van af het ſlad-huys te jaegen die arme duyvels van patriotten, die wy op eene kluchtige maniere den naem van *Jacobins* hadden gegeven?

M. *Jeannot* En vervolgens van in hun plaets aen te ſtellen die braeve luyden van royaliſten die wy den naem van ſlagoffers der revolutie gaven..... *à propos*, hebt gy het rekeningſchrift van ons adminiſtratie gelezen?

M. *Bavard.* Wel zekerlyk! en gy, hebt gy het onſe gelezen? hoe vind gy het?

M. *Jeannot.* Goddelyk! vol van de gelukkigſte leugenen van de weireld, van de liſtigſte verzwygingen... hier, hebt gy de feyten eenen anderen draey geven; daer, hebt gy de ſwaerſte aenſlagen weten te verblauwen.... in een woord, wy hebben gevonden dat dit rekening-ſchrift in eenen uytnemenden geeſt geſchreven is, maer dat het wat lang is.... en gy, hoe hebt gy het gene der municipaeliteyt gevonden?

vous, comment avez-vous trouvé celui de la municipalité ?

M. Bavard. Sublime comme le nôtre. J'avoue même que je l'ai trouvé, dans quelques endroits, si heureusement, mais aussi si impudemment menteur, que je n'ai pu concevoir comment deux ou trois de vos anciens collègues, généralement reconnus pour assez délicats sur ce qui regarde l'honneur, n'ont pas fait scrupule d'y apposer leur signature ; il faut que vous ayez trouvé le moyen de la leur surprendre. — Ne devez-vous pas vous attendre à ce qu'on vous réfute sur quelques points ?

M. Jeannot. Ceux qui sont en état de le faire, nous méprisent trop pour se donner cette peine. — Avez-vous remarqué avec quelle adresse nous avons gardé le silence sur certains drapeaux tricolors enlevés.... ?

M. Bavard. C'est, en effet, très-adroit de votre part. — Et vous, avez-vous remarqué avec quelle malice nous avons glissé sur certain arrêté qui enlève aux partisans de la France certain Temple.... ?

M. Jeannot. Ce passage de votre compte est un chef-d'oeuvre ! — Comment trouvez-vous celui du nôtre, où nous parlons de certains patriotes destitués, remplacés.... ?

M. Bavard. Bien, très-bien ! Vous n'avez garde de dire que vos prédécesseurs avoient substitué ces patriotes à des individus qui refusoient de faire certain *serment de haine.* — Et vous, n'avez-vous pas trouvé que notre marche, contraire aussi à celle de nos prédécesseurs, pour ce qui regardoit l'inscription civique, tendoit à fortifier la *bonne cause* ? certain appel à certains hommes de quatre-vingt-dix.... vous m'entendez ?

M. Jeannot. C'est ce que nous avons compris d'abord. — Et vous, qu'avez-vous dit du passage où nous affirmons que nous avons célébré les fêtes nationales avec pompe et magnificence ?

M. Bavard. Délicieux mensonge ! Venez que je vous serre dans mes bras, ô mon cher de la Jeannotière ; l'*Eclair* ne mentoit pas mieux que vous ! En effet, combien de fois ne s'est-il trouvé que deux ou trois

M. *Bavard.* Hoogdraevende gelyk het onze! ik beken zelf dat ik het in ſommige artiekels op eene zoo gelukkige maer ook zoo ſchaemteloose wyſe leugenachtig heb bevonden, dat ik niet heb konnen begryppen hoe twee of dry van uwe oude amptgenoten, die algemeynelyk als zeer delicaet zynde op het ſluk van eer te boek ſtaen, niet gewygert hebben van 't zelve te teekenen. — Moet gy niet verwachten dat men u op ſommige artiekels zal leugenachtig maeken?

M. Jeannot. Die 'er in ſtaet toe zyn verachten ons te veel om 'er zig de moeyte toe te geven. — Hebt gy gewaer geworden met wat liſtigen trek wy hebben weten ſtil te zwygen over zekere dry-koleurige vaendels weggenomen . . . .

M. Bavard. Dit is in der daed zeer ſlim van uwen 't wege — en gy, hebt gy gezien met wat behendigheyd wy met wynige en duyſtere woorden geſproken hebben over zeker beſluyt door 't welk wy de aenhangers van Frankryk van zekeren tempel beroofden . . .?

M. Jeannot. Dien artiekel uw rekening is een meeſter-ſluk! — hoe vind gy onzen artiekel alwaer wy ſpreken van zekere afgezette en herplaetſte patrioten . . . .?

M Bavard. Zeer goed! gy hebt u wel gewagt van te zeggen dat uwe voorgaenders die patriotten hadden aengeſtelt in de plaets van perſoonen die wygerden den eed van haet aen 't koningsdom uyt te ſpreken. — En gy, hebt gy niet gevonden dat onzen gank, ook tegenſtrydig aen den genen onzer voorgaenders, voor 't geen de civieke inſchryving aengong, voor inzigt had van de *goede partye* nog meer te ſterken? zekere beroeping tot zekere mannen van 't jaer negentig diende daer ook toe.

M. Jeannot. Dat hebben wy met den eenen begrepen. — En gy, wat hebt gy gezeyd van den artiekel alwaer wy verzekeren dat wy de nationaele feeſten met luyſter en pracht gevierd hebben?

M. Bavard. Allerkoſtelykſte leugen! koom naeder, mynen vriend, dat ik u in myne 'ermen drukke: gy liegt nog beter als ooyt de gazet den *Eclair* heeft geloogen: in der daed, hoe dikwils waeren in die feeſten maer twee of dry municipaelen tegenwoordig! — Maer nu, wat zult gy doen, als gy op een nieuw zult gekozen zyn?

de vos membres à ces fêtes ? — Ah ça, comment ferez-vous lorsque vous serez réélus ?

M. Jeannot. Nous ne serons pas tous réélus. Il y en avoit parmi nous qui sentoient tant soit peu le républicanisme ; ceux-là, nous avons résolu, dans une séance de cabaret, de les exclure. Quant aux autres, il faut les renommer pour donner un pied de nez au directoire. N'est-il pas drôle que nous ayons dit que sa religion a été surprise lorsqu'il nous a destitués ?.... Au reste, notre marche sera assez embarrassante, et nous ne savons pas trop par où commencer notre gestion. C'est là le diable ; car pour des comptes, nous leur en donnerons jusqu'aux oreilles, et de très-jolis contes, bien imprimés, dorés sur tranche, affichés avec profusion, en un mot....

M. Bavard. En un mot, des *comptes à dormir debout* : mais enfin par où commencerez-vous votre gestion ? Sera-ce par enlever certains drapeaux...? par ouvrir certaines églises...? par fermer certain temple...? par chasser certains employés...? par en rappeler d'autres....? Convenons que tout cela est on ne peut pas plus embarrassant. Il faudra cependant procéder avec prudence pour ne pas effaroucher le directoire, qui, par parenthèse, n'est pas dupe de nos comptes ; je trouve même qu'il y a eu de notre part une espèce de maladresse à les avoir fait paroître la veille des élections ; ça leur donne je ne sais quel air de charlatanerie.... Il me vient une idée : au lieu de nous conduire cette fois-ci en *Chouans* et en *Clichiens*, ne seroit-il pas préférable de donner dans l'excès opposé ?

M. Jeannot. Oh je le veux bien, moi ; tout ça m'est égal, pourvu seulement que sous ce nouveau masque nous puissions être utiles à nos amis, et culbuter.... Mais voici *M. Martinot*..

Scène XI.

M. Martinot et les précédens.

M. Martinot. Fait-il jour chez *Monseigneur*, Messieurs ? Vous parlez des élections, je parie.

M. Bavard. Justement ; nous arrangeons un peu nos affaires.

M. Martinot. Et celles des autres, n'est-ce pas ?

M. Jeannot. Wy zullen alle op een nieuw niet gekozen worden. Daer waeren 'er onder ons die een wynig den Republikaenſchen ſmaek hadden; deze hebben wy goed gevonden, in eene herbergs-zittinge, uyt te ſluyten. Wat de andere aengaet, deze moet men op een nieuw noemen, om aen 't directorie eenen neus geven. Is 't niet klugtig dat wy gezyt hebben dat men misbruykt gemaekt had van dezes geloof, alſwanneer dit ons had afgezet? . . . . voorders zullen wy grootelyks verlegen zyn, en weten niet waer mede onſe beſtiering te beginnen. Hier is den duyvel; want wat rekeningen aengaet, men zal er hun tot boven de ooren geven, en zeer aerdige rekeningen, fray gedrukt, verguld op de ſnée, met groote menigte aengeplakt, met een woord . . . .

M. Bavard. Met een woord, *praetjens voor den vaek*, maer eyndelyk waer mede zult gy lieden uwe beſtiering beginnen? zal 't zyn met zommige vendels weg-te-nemen? zommige kerken te oopenen? zekeren tempel te ſluyten? . . . *zommige aengeſtelde weg-te jaegen*? zommige andere aen-te-ſtellen. . . ? Gy moet met my bekennen dat dit de grootſte verlegentheyd by brengen moet. Men zal nogtans met voorzigtigheyd moeten te werk gaen, om 't directorie voor 't hoofd niet te ſtooten, die wy, zoo gy wel weet, met onze praetjens niet bedot hebben; het dunkt my, dat wy zelfs eene lompheyd begaen hebben met de zelve uyt te geven ten ſtonde der aenſtaende keuſen; dit geeft hun eenen ſchyn van kwakzalverye . . . . Daer valt my een gedagt in: in plaets van ons deze ryſe te voegen als *Chouans* en *Clichiens*; zoude het niet beter wezen tot de geheel tegenſtrydige buytenſporigheyd over te gaen?

M. Jeannot. Jae wel, ik wille dit ook; dit is my even eens, voor zoo veel wy onder dit nieuw masker onſe vrienden konnen dienſtig wezen en omſmyten. . . . Maer zie daer is M. *Martinot.*

XI. VERTOONING.

M. Martinot ende voorgaende.

M. Martinot, is het dag geworden by *Monſeigneur*, myne heeren? ik wed' gy lieden ſpreekt van de keuſen.

Savez-vous bien que vous êtes deux drôles, et que si vous avez la bêtise de vous faire élire, le directoire aura raison de faire justice de votre élection ?

M. Jeannot. C'est ce que nous craignons, *M. Martinot.* Que faire, hélas, dans un cas si piteux ?

M Martinot. Ecoutez-moi, je vais vous parler avec franchise. Tous les hommes à qui il reste quelque moralité, sont scandalisés de ce que vous vous mêlez de cabaler, vous deux. Ça gâte notre cause ; il falloit laisser ce soin à d'autres, à moi par exemple.

M. Jeannot. Je vous trouve bien plaisant, M. Martinot ! Et pourquoi se scandalise-t-on de ce que je me mêle d'arranger les choses à ma mode ?

M. Martinot. Parce qu'on trouve qu'il est messéant qu'un homme qui, par un des bienfaits de la révolution, a gagné un procès de 200,000 francs, se prononce ouvertement pour être un des ennemis les plus acharnés de cette révolution.

M. Bavard. Voilà du moins une raison : mais moi, M. Martinot ?

M. Martinot. Vous, jeune homme !... On dit qu'il y a de l'hypocrisie dans vos déclamations contre le gouvernement républicain, sous lequel vous trouvez moyen de vous enrichir, tandis que, sous l'ancien régime, vous n'auriez jamais été qu'un très-mince avocat, un petit bavard, un chicaneur trop heureux de pouvoir extorquer des plaideurs une douzaine de cents francs par an.... Voilà ce que le peuple dit, et je ne fais que vous rendre ses expressions.

M. Bavard. Savez-vous bien, M. Martinot, que vous dites cela d'un ton... à faire croire que vous voulez vous moquer de moi ? Il vous sied bien, misérable avocassier....

(Nous supprimons ici une partie des injures, auxquelles M. Martinot riposte avec avantage : la scène se termine par quelques coups de poing, et la réconciliation se fait, au deuxième acte, dans un cabaret.)

N. B. *On demandera sans doute à la fin de la représentation l'auteur de cette comédie : nous aurons soin de l'annoncer si elle réussit.*

M. Bavard. Zoo is 't; wy ſchikken een wynig onze zaeken.

M. Martinot. En die van de andere, niet waer? weet gy-l. wel dat gy twee fielen zyt, en dat, waer 't faeken gy lieden zoo beeſt waerd van u te doen kiezen, het Directorie met recht zoude weten wat te maeken van uwe verkiezing.

M. Jeannot, 't is ook wel het gene wy vreeſen, *M. Martinot*. Maer eylaes wat gedaen in zoo een netelagtig geval?

M. Martinot. wel hoord, ik zal u openhertiglyk ſpreken. Alle de menſchen die nog eenige zedelykheyd bezitten, verontwerdigen zig dat gy ulieden beyde wild bemoeyen met te caballeeren; dit gaet onze zaek niet mede, gylieden had dit voor andere moeten laeten, aen my by voorbeeld.

M. Jeannot. Gy zyt een knoddig man, M. Martinot! en waerom gaet men zig verontweerdigen om dat ik my bemoeye met de zaeken te ſchikken volgens mynen zin?

M. Martinot. Om dieſwille dat men bevind dat het onbetaemelyk is dat eenen menſch, die door een der weldaeden van de revolutie een proces van 200,000 francs gewonnen heeft, zig zoo opentlyk bekent maekt voor eenen der hardnekkigſte vyanden van deze revolutie.

M. Bavard. Dit is eventwel een rede; maer wat zegt gy van my M. Martinot?

M. Martinot. Gy jongeling...! men zegt dat er geveynſtheyd is in uw uytvaeren tegen het republicaens gouvernement, onder welk gy middel vind u ryk te maeken, daer gy onder 't out regiem noyt zoud geweeſt hebben als eenen zeer geringen advocaet, een klyn rabbelaerken, eenen hairkliever, al te gelukkig van jaerlyks een dozyn honderd francs van de plyters te konnen afperſen... zoo ſpreekt het volk, en 't gene ik u zeg, zyn des ſelfs eygen woorden.

M. Bavard. Weet gy wel, M. Martinot, dat gy dit zegt op eene wyze die zoude doen gelooven dat gy den gek met my maekt? het ſtaet u wel ſlegten advocaet...

(Wy hebben hier een deel der ſcheld-woorden welke M Martinot met voordeel beantwoord, agtergelaeten: het tonneel eyn-

digt met eenige vuyſt-ſlompen, en de verzoening heeft plaetſe in den tweeden act, in eene herberg.)

N. B *Men zal miſſchelyk op 't eynde van 't ſtuk, den auteur van 't blyspel vraegen: wy zullen zorge hebben den zelven aentekondigen, voor zoo veel het ſtuk eenen goeden uytval bekomt.*

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

10 Germinal, an VI.

Quelques bons conseils aux électeurs qui me liront.

Il est de l'intérêt des royalistes même de donner de préférence leurs voix à des républicains.

Il est de la dignité des patriotes de donner leurs voix à des hommes éclairés.

Les assemblées primaires ont terminé la principale partie des opérations que la constitution de l'an 3 leur a confiées, et c'est le 20 de ce mois que les électeurs se rassembleront dans le chef-lieu de chaque département.

Electeurs désignés, quelles que soient vos opinions politiques, quel que soit le degré de confiance que vous méritez d'inspirer, ne refusez pas de me lire avec quelque attention.

Je vous suppose tous également doués d'une assez forte dose d'intelligence pour pouvoir apprécier un bon conseil, que me dictera l'amour de ma patrie et votre propre intérêt.

J'aîme à croire que vous voulez tous être utiles à vos concitoyens.

En parlant à ceux d'entre vous qui sont républicains, et qui en ont donné des preuves par leur dévouement à servir la chose publique, je croirai épancher mon cœur dans le sein de l'amitié.

En parlant à ceux d'entre vous qui n'aiment ni les principes républicains, ni la constitution de l'an 3, et qui soupirent encore après un nouvel ordre de choses, je me ferai illusion à moi-même, en ne

10 Germinal, VIe. jaer.

Sommige goede raeden voor de electeurs die my zullen lezen.

'T is aen de royaliſten ſelfs aengelegen hunne ſtemmen by voorkeure te geven aen republiekaenen.

Het betaemt de vaderlands-vrienden hunne ſtemmen te geven aen geleerde mannen.

DE eerſtelyke vergaederingen hebben 't bezonderſte deel der werkingen die de conſtitutie van 't jaer 3 hun toebetrouwt heeft geeyndigt, en 't is den 20en. dezer maend dat de electeurs zig zullen verzaemelen in de hoofdplaetſe van elk departement.

Gekozene electeurs, welke ook uwe ſtaets-kundige gezintheden mogen wezen, welk ook wezen mag het ſlag van vertrouwen die gyl. kond verdienen, wild niet wygeren my met eenige aendagtigheyd te lezen.

Ik onderſtelle dat gylieden alle begaeft zyt met duſdaenig gezond oordeel dat het ulieden niet moeyelyk zal zyn te konnen kennen eenen goeden raed die my de vaderlands-liefde en ulieden belangen, heeft ingeboezemt.

'T luſt my te gelooven dat gylieden alle zoekt nut te wezen aen ulieden mede-borgers.

Sprekende aen die van ulieden de welke republiekaenen zyn en die door hunnen iver voor den dienſt van 't gemyn beſt, toonen van 't zelve gegeven hebben, 't zal my dunken dat ik myn herte ſtorte in den ſchood der vrindſchap.

Sprekende aen die van ulieden die nogte de republiekanſche grondregels, nogte de conſtitutie van 't jaer 3 beminnen, en die nog tragten naer eene nieuwe geſtelteniſſe der zaeken, zal ik my houden als ofte ik doolende menſchen die men by middel

croyant m'adresser qu'à des hommes égarés, qu'on peut encore ramener par la voie de la persuasion.

Cet engagement préliminaire suppose d'avance que je dois m'adresser aux uns avec le langage de l'amitié, mais d'une amitié franche et sévère, et aux autres avec celui de la modération.

Je l'ai dit encore : je hais la royauté et l'anarchie; mais je plains les royalistes, je plains tous ceux qui ne veulent pas vivre tranquilles et paisibles sous le gouvernement actuel.

Je les plains parce qu'ils sont bien foibles, bien impuissans devant la volonté fortement prononcée de la grande nation et de son gouvernement, qu'on n'insultera plus impunément.

S'ils étoient forts et insolens, s'ils avoient encore une majorité de complices dans les deux conseils, si leurs chefs siégeoient encore à côté des premiers magistrats, je ne les plaindrois plus, je les haïrois; je me croirois en état de guerre contre les ennemis de la liberté, contre des hommes méchans et haineux, qui en veulent à mon repos, à mes propriétés, à mon existence politique et physique, et je me ferois inscrire, sans crainte comme sans ménagement, dans les rangs des soldats destinés à les combattre.

Heureusement ce qu'on entend par *anarchie* n'est guère connu dans les départemens formés de la ci-devant Belgique, et ces excès qui ont affligé quelques anciens départemens, notre patrie ne les a pas vus se renouveller.

Quant à Louis XVIII, c'est encore un être dont les ci-devant Belges ne doivent pas se soucier : leur *prétendant* étoit François II, qui par le traité de Campo-Formio a pleinement renoncé à ses *prétentions* sur ses anciens *sujets*, dont ni lui, ni ses deux oncles (on peut le dire aujourd'hui) n'eurent jamais beaucoup à se louer.

van de verreding tot de goede reden brengen kans voor hadde.

Deze voorafgaende verbinteniſſe, onderſtelt van nu af, dat ik met de ſtemme van de vriendſchap, maer van eene openhertige en ſtrenge vriendſchap aenſpreken moet en de andere met die der maetigheyd.

Ik hebbe het nog gezyd : ik haete den royaliſme en de anarchie; maer ik beklaeg de royaliſten, ik beklaeg alle die de welke niet geruſt en in vreede willen leven onder het hedendaegs gouvernement.

Ik beklaeg hun, om dat zy heel ſlap en heel onmagtig zyn voor den wel duydelyk uytgedrukten wil van de groote natie en van haer gouvernement, die men niet ongeſtraft beledigen zal.

Waer 't zaeken zy magtig en baldaedig genoeg waeren, waer 't zaeken zy nog eene meerderheyd van medepligtige hadden in beyde de raeden, waer 't zaeken hunne hoofdmannen nog zaeten aen de zeyde der opperſte magiſtraeten ik zoude hun niet beklaegen, maer haeten; ik zoude gelooven dat ik in ſtaet van oorlog zoude zyn tegen de vyanden van de vryheyd, tegens boosaerdige en haetenden menſchen, die myne ruſte, myne eygendommen, myne politieke en phiſieke wezentheyd zouden willen beledigen, en ik zoude my zonder vrees en zonder ontzag laeten aenſchryven op den lyſt der ſoldaeten beſtemt om de zelve te bevegten.

Gelukkiglyk is het gene men verſtaet door *anarchie*, wynig bekent in de departementen van 't hier te voore Belgenland, en deze buytenſpoorigheyd die eenige der oude departementen bedrukt heeft, heeft ons vaderland niet zien vernieuwen.

Wat aengaet Louis XVIII, dezen is nog eenen menſch welk en de hier te voore Belgen niet veel moeten aendraegen : hunnen *pretendent* was Franciſcus II, die door 't tractaet van Campo-Formio ten vollen afſtant heeft gedaen van ſyne pretentien op ſyne oude onderdaenen van welke hy nogte ſyne twee oomen zig niets veel te beloven gehad hebben.

Nu, vermits ſyne kyzerlyke majeſtyd afſtant heeft gedaen van de Belgen voor onderdaenen te hebben, zoude het natuerlyk genoeg wezen dat zy van hunnen kant op een bevallige maniere

Or puisque S. M. impériale a renoncé à avoir les Belges pour *sujets*, il paroîtroit assez naturel que ceux-ci, de leur côté, renonçassent de bonne grâce à avoir un prince allemand pour *maître*.

Aussi le nombre des royalistes *enthousiastes* est-il bien mince dans les départemens réunis !

Mais enfin il s'en trouve, et c'est à ceux-là, s'il y en avoit parmi les électeurs, que j'adresserois le petit discours suivant :

„ Vous venez, *Messieurs*, de faire le serment de haine à la royauté et d'attachement à la République ; si vous croyez, comme le doit croire tout honnête homme, qu'un engagement aussi solemnel vous astreint à observer ce que vous avez juré, je n'ai plus rien à vous dire : mais si vous n'avez prononcé ce serment que du bout des lèvres, si vous vous décidez à être parjures, si l'intérêt de la République française ne vous touche en aucune manière, ne soyez pas du moins sourds à la voix de votre propre intérêt et de celui de tous vos concitoyens.

„ Répondez-moi : quel est le but que vous vous proposez d'atteindre ? quelle est la marche que vous vous êtes tracée ? quelles sont les intentions dans lesquelles vous allez voter dans le corps électoral ?

„ Répondez moi : quelles sont les personnes sur qui se portera votre choix ? — Seront-ce des royalistes, des hommes qui ont tout fait pour créer dans le sein de la France la guerre civile ? . .

„ Mais si vous envoyez des brouillons de ce genre au corps législatif, ne sentez-vous donc pas que vous les envoyez à leur perte ? A peine arrivés à Paris, vous les verrez de nouveau se remuer contre le gouvernement ; l'un voudra l'usage des cloches, l'autre le retour des prêtres réfractaires ; celui-ci voudra mettre le général Buonaparte en état d'accusation ; celui-là chi-

afstant deden, eenen duytschen vorst voor meester te hebben. Ook is het getalt der opgetoogen royalisten zeer klyn in de vereenigde departementen.

Nogtans bevind men er eenige, en 't is aen die, waer 't zaeken er dusdaenige onder de electeurs waeren, dat ik de volgende aenspraeke zoude doen.

Gy komt, mynheeren, den eed van haet aen 't koningschap en van aenkleving aen de Republiek uyt te spreken; is 't dat gylieden gelooft, zoo als al eerlyk man het gelooven moet, dat eene zoo plegtiglyke verbinteniſſe, ulieden verbint tot het onderhouden van 't gene gylieden gesworen hebt, hebbe ik ulieden niets voorders te zeggen: maer is 't dat gylieden eed alleenelyk met den mond uytgesproken hebt, is 't dat gylieden van zin zyt meyneedige te wezen, is 't dat het belangen der Republiek ulieden in geenderlye wyze beweegt, weest eventwel niet doof voor de stemme van ulieden eygenbelangen en van die van alle uwe medeborgers.

» Antwoord my: welk is 't doel-wit het gene gy bedoelt? » wat zoekt gy uyt te werken? welk zyn de voornemens vol- » gens welke gy uliede stemme gaet geven in de electeurs ver- » gaedering?

» Antwoord my: welk zyn de persoonen op de welke ulieden keus vallen zal? zullen het royalisten, mannen die al wat mogelyk was om in 't midden van Vrankryk den inlandschen oorlog te verwekken, aengewend hebben wezen?...

Maer is 't dat gy muytmaekers van dien aerd zend als wetgevers, gevoeld gylieden dan niet dat gylieden de zelve tot hun verderf zend? nauwelyks tot Parys aengekomen zult gy de zelve op een nieuw zien werken tegen het gouvernement; dezen zal 't gebruyk der klokken vraegen, dien de wederkomste der aen de wet wederspannige priesters; dezen eenen dat men generael Buonaparte in beschendiging, staet-stelle; dezen anderen zal hairklieveryen uytvinden, nopens de vryheyd der Switsers en der Romeynen; alle zullen 't regiem van onze vaders willen, alle zullen geen mededoogen hebben dan voor Louis XVIII en de emigres, alle zullen zig stellen tegen de vrienden der Republiek.

canera sur la liberté des Suisses et des Romains ; tous voudront le régime de nos pères, tous n'auront des entrailles que pour Louis XVIII et les émigrés, tous se mettront en état d'opposition aux amis de la République.

„ Et qu'arrivera-t-il une seconde fois ? Les patriotes des deux conseils, et le directoire, qui veulent faire cesser enfin toutes les tracasseries qui empêchent l'ordre de choses actuel de se consolider, se leveront une seconde fois contre les conspirateurs et les traîtres, et ne se contenteront pas, cette fois-ci, de les faire déporter.

„ Choisirez-vous pour vos administrateurs les ennemis du gouvernement républicain, ces hommes qui avant le 18 Fructidor ont fait tout ce qui dépendoit d'eux pour faire rétrograder la marche de la révolution ? .... Mais de quel bien, de quelle utilité voulez-vous que des administrateurs pareils soient à leurs administrés ? Sur quel pied voulez-vous, par exemple, que des fonctionnaires publics, qui font profession de vilipender les lois républicaines, s'adressent au directoire pour en obtenir justice ? — N'est-il pas vrai que celui-ci, naturellement prévenu contre des administrateurs notés par un incivisme aussi prononcé, qui n'acceptent les places que pour profiter des émolumens et pour nuire aux patriotes, n'est-il pas vrai, dis-je, qu'il ne peut accueillir qu'avec une extrême défiance les demandes qui lui sont faites par l'organe de fonctionnaires pareils ? . . .

„ Avec quelle confiance, au contraire, avec quel empressement le directoire exécutif ne saisit-il pas toutes les occasions de déférer aux vœux et aux demandes que lui adressent les membres d'une députation patriote, ou d'une administration qui a des droits à son estime? C'est sur leur proposition qu'il nomme aux places vacantes des hommes éclairés et sages ; il en reçoit avec intérêt, je dirai même avec reconnoissance, les observations qui tendent à faire le bien des administrés ; il les consulte sur les moyens

En wat zal er voor eene tweede ryse voorvallen? de patriotten van de twee raeden, en het directorie die eyndelyk een eynde willen macken van alle die geduerige bewegingen die beletten dat den hedendaegschen staet van zacken eenen stand bekome, zullen voor een tweedemael opstaen tegens de saemensweerders en de verraerders, en 't zal hun deze ryse niet genoeg wezen de zelve uyt 't land te doen vervoeren.

Zult gy l. tot uwe beschierders noemen de vyanden van 't republiekaensch gouvernement, die mannen die voor den 18 Fructidor, gedaen hebben al 't gene mogelyk om den voortgang der revolutie doen terug te wyken?.... Maer wat goed, wat nud wild gy-l. dat dusdaenige beschierders zouden doen aen hunne beschierde? Op wat voet wild gy-l. by voorbeeld hebben dat openbaere amptenaers, die zig uytgeven, als de republiekaensche wetten met den voet trappende, zig tot het directorie keeren om van 't zelve recht te bekomen? Is 't niet waer dat hy natuerlyk voor ingenomen tegens beschierders, bekent door eene zoo duydelyk uytgedrukte onborgerlykheyd, die alleenelyk de plaetsen aenveerden om 't geniet der loonen der zelve te bekomen en om de patriotten te konnen beledigen; is 't niet waer, zegge ik, dat hy niet dan met uyterste mistrouwen de vraegen die hem gedaen worden by de helsche middeling van dusdaenige amptenaers, aenveerden moet?...

Met wat een betrouwen, van eenen anderen kant; met wat eene vierigheyd, vat het directorie niet alle de legentheden om te konnen voldoen aen de wenschen en vraegen die hem door de leden van eene vaderlands-minnende depuratie oft door eene beschiering die recht tot syne aghte heeft, voorgehouwen worden? 't is op de voorstellingen der zelve, dat hy tot de openstaende ampten wyze en verligte mannen noemt; hy ontfangt met een zeker belange, ik zonde zelfs zeggen met erkenteniffe, de bemerkingen die stryken tot het welzyn der beschierde; hy gaed deze zelver te raede over de middelen die de bekwaemste zyn om de onheylen des oorlogs en der revolutie te doen vergeten; hy keurd geene goed de weldoende beschuyten die de patriotieke beschieringen in 't geval zyn te neemen, hy en wygert zig niet

les plus propres à faire oublier les calamités de la guerre et de la révolution ; il sanctionne volontiers les arrêtés bienfaisans que les administrations patriotes sont dans le cas de prendre ; il ne se refuse pas à leur accorder, s'il est en son pouvoir, les secours qu'ils demandent pour le département, etc.

„ Les royalistes influens, s'il y en a, doivent donc sentir qu'il est de leur intérêt bien entendu de ne donner leurs voix qu'aux vrais et purs républicains, c'est à dire, à des hommes qui, parce qu'ils aiment par principes le gouvernement actuel, jouissent de toute la confiance des membres qui le composent, et qui en même temps qu'ils se sentent capables de tout sacrifier pour la prospérité de la République, soient aussi disposés à n'envisager les fonctions que leur confie le peuple, que comme un moyen de lui être utile et non pas comme un moyen de venger d'anciens ressentimens en se laissant diriger par cet esprit de parti qui a fait tant de malheurs en France. Les patriotes seront généreux et n'imiteront pas ces représentans élus en Germinal de l'an 5 dans quelques départemens, qui, dans leurs discours incendiaires et fanatiques, excusoient et légitimoient, en quelque façon, le massacre de tant de victimes républicaines.

„ Je me résume et je dis, qu'il est de l'intérêt des royalistes même de ne donner leurs voix qu'à des républicains, à des hommes décidés à faire exécuter *la loi*, toujours *la loi*, rien que *la loi*. "

Voici ce que je dirois *aux électeurs, amis de la constitution de l'an 3.*

„ Le peuple, *citoyens*, en vous honorant de sa confiance, a connu ses véritables intérêts ; naturellement ami de la tranquillité, il a choisi des citoyens qui en sentent aussi bien que lui le besoin.

„ Electeurs patriotes, vous allez choisir, parmi des citoyens qui n'ont avec vous qu'une seule et même

tot het toeflaen, is 't dat zulks in zyn vermogen is, der hulpen die deze voor 't departement verzoeken, &c.

De invloed hebbende royaliften, is 't dat er dufdaenige zyn, moeten ingevolge dat het van is hun wel doorgrond belangen is hunne ftemmen niet te geven dan aen waere en zuyvere republiekaenen, dat is aen menfchen, die omdiefwille dat zy de grondregels van 't tegenwoordig gouvernement beminnen, genieten van alle het betrouwen der leden die 't zelve uytmaeken, en die ten zelven ftonde dat zy zig bekwaem gevoelen alles te waegen voor den voorfpoed der Republiek, ook de begaeftheyd hebben van de ampten die het volk hun toebetrouwt, niet te aenzien, dan als eenen middel om aen 't zelve nuttig te wezen, en niet als eenen middel om oude mifnoegen te wraeken, met zig te laeten beftieren door dien geeft van partye die zoo menige onheylen in Vrankryk veroorzaekt heeft. De patriotten zyn grootmoedig en zy zullen niet doen als fommige repreſentanten gekozen in Germinal van 't jaer 5 in eenige departementen, die in hunne brandftigtende en fanatieke aenfpraeken verfchoonden en eenigzints wettelyk maekten de moorderye van zoo menige republiekaenfche flagoffers.

Ik hervatte het voorgaende, en zegge dat het van den intereft der royaliften zelfs is, van hunne ftemmen niet te geven dan aen republiekaenen, aen mannen die vaft voorgenomen hebben *de wet*, altyd *de wet*, en niets anders dan *de wet* te doen uytvoeren.

Hier is nu 't gene ik zoude zeggen *aen de electeurs vrienden* van de conftitutie van 't jaer 3.

» Het volk, *borgers* met ul. te vereerlyken door zyn betrouwen, heeft fyne belangen gekent; natuerlyk vriend der ruft, dit heeft gekozen borgers die de noodzaekelykheyd der zelve, even eens als hy gevoelen.

» Electeurs patriotten, gy-l. gaet kiezen onder borgers die met ul. maer een eenig en zelve gevoelen hebben, die zoo als gy de vryheyd, de conftitutie, de wetten, den peys beminnen; gy-l. gaet kiezen repreſentanten, beftierders, en andere openbaere bedienaers.

opinion, qui, comme vous, aiment la liberté, la constitution, les lois, la paix; vous allez choisir des représentans, des administrateurs, et d'autres fonctionnaires publics.

„ Puisse la sagesse et la modération dicter vos choix! qu'ils soient dignes de vous, dignes d'un peuple libre! qu'ils ne soient pas un objet de dérision pour les royalistes, un objet de scandale pour les républicains, ni un objet d'opprobre pour vous-mêmes!

„ Rappelez-vous sans cesse l'importance des fonctions auxquelles vous allez nommer.

„ Songez que ce citoyen, envoyé par vos suffrages au corps législatif, y sera un des représentans de la première nation du monde.

„ Un représentant du peuple doit commander le respect par ses vertus, la confiance par son républicanisme, l'estime par ses talens.

„ Aussi, la première chose que vous aurez à faire lorsque vous entendrez le nom d'un candidat que vous ne connoîtriez pas personnellement, ce sera de demander à des hommes probes, honnêtes, amis de la République : *Ce citoyen jouit-il d'une bonne réputation? Sa conduite est-elle irréprochable du côté des mœurs et de la probité?*

„ La deuxième : *Ce citoyen est-il connu comme patriote? A-t-il accepté des fonctions dans des temps difficiles? Les a-t-il remplies en honnête homme, en ami des lois? A-t-il osé manifester son attachement aux principes avant le 18 Fructidor? A-t-il la confiance des royalistes? A-t-il celle des républicains?*

„ La troisième : *Ce citoyen est-il propre aux fonctions de représentant? Sait-il ce que c'est qu'administrer un département? Connoît-il les intérêts commerciaux de son département? Saura-t-il vraiment être utile à ses concitoyens dans le poste qu'on se propose de lui confier?*

Dat uwe keuzen ul. door de wysheyd en de maetigheyd ingeboezemt worden ! dat zy werdig wezen van eene vrye volk ; dat zy voor de royaliſten geen voorwerp van ſpot, en voor de republiekaenen geen voorwerp van verergerniſſe wezen, nogte voor ul. zelfs geen voorwerp van ſmaed !

Wild gedueriglyk indagtig wezen van wat groote aengelegentheyd zyn de ampten tot welke gy-l. gaet noemen.

Peyſt dat dien borger tot het wetgevende lighaem door ul. ſtemmen gezonden, aldaer wezen zal eenen der repreſentanten van de eerſte natie des weerelds.

Eenen repreſentant des volks, moet door ſyne deugden de eerbiedigheyd veroorzaeken, door ſyne republiekaenſcheyd het betrouwen en door ſyne begaefdheden de agtinge bekomen.

Ook zal 't eerſte 't welk gy-l. zult moeten doen, als gy-l. den naem van eenen candidaet zult hooren, en dat hy u niet perſoonelyk zal bekent wezen, zal zyn van aen deugdige, eerlyke en de republiek beminnende mannen te vraegen : *heeft dezen borger 't geniet van eene goede faem? is zyn gedrag wat de zeden en de eerlykheyd aengaet, onverwytelyk?*

Het tweede : *is dezen borger gekent als patriot? heeft ampten aengenomen in moeyelyke tyden, heeft hy deze vervuld zoo als 't een eerlyk man en vriend der wetten betaemt? heeft hy voor 18 Fructidor ſyne aenkleving aen de grondregels durven betoonen? geniet hy van betrouwen der royaliſten, heeft hy dit van de republiekaenen?*

Het derde : *Heeft dezen borger te bekwaemheden noodig tot de bedieningen van repreſentant? Weet hy wat een departement beſtieren is? kend hy de koophandels belangen van zyn departement? zal hy waerlyk konnen wezen aen ſyne medeborgers in de plaetſe die men van zin is hem te betrouwen.*

Electeurs patriotten, dien die voor 't geheel, oft ten minſten voor een groot deel alle deze hoedaenigheden bezit, is uwen man.

» Allen anderen keus zoude ulieden onteeren.

» Ik hebbe het nog gezyt : het patriotiſme alleen is niet genoeg-saem om naer hooge ampten te ſtaen.

„ Electeurs patriotes, celui qui réunit en tout, ou du moins en grande partie ces qualités, voilà votre homme.

„ Tout autre choix vous déshonoreroit.

„ Je l'ai dit encore : le patriotisme seul ne suffit pas pour aspirer à des fonctions éminentes.

„ Le vrai patriote, au contraire, sans ambition, il ne se charge pas d'un fardeau qu'il ne sauroit porter.

„ C'est sans doute une calamité publique lorsqu'il entre au corps législatif un ennemi de la chose publique ; c'en est une autre lorsqu'on y porte un homme inepte ou un sot.

„ Les royalistes y avoient porté, en Germinal dernier, plusieurs *intrigans* du premier ordre, mais encore un plus grand nombre de *sots* et de *mâchoires*. — Patriotes, soyez plus sages que vos ennemis ; éliminez également et les *sots*, et les *intrigans*, et ayez toujours devant les yeux, que vous ne consoliderez jamais la République qu'en portant aux fonctions républicaines des républicains vertueux et éclairés.

„ Par ce moyen, vous jouirez de la paix dans l'intérieur, et les peuples étrangers envieront de plus en plus votre sort et vous imiteront. "

» Den oprechten patriot, van eenen anderen kant is heeft geenen ſlaetzugt, hy wilt zig niet laſten met eenen laſt die hy niet draegen kan.

» 'T is ongetwyfeld, eene openbaere plaege, alſwanneer er tot 't wetgevende ligbaem een vyand van gemyn beſt genoemt word, 't is eene andere alſwanneer men tot het zelve eenen onbekwaemen oft zinneloozen zend.

» De royaliſten hadden tot het zelve, in Germinal laeſtleden verſcheyde intriganten van 't eerſt order geroepen, maer nog wel een grooten getal zinnelooſe en kraemen. — Patriotten wild voorzigtiger wezen als ul vyanden, wild inſgelyks de zinnelooſe en de intriganten uytſteeken, en hebt altyd voor oogen dat gy-l. noyt de republiek volſtaendelyk zult veſtigen ten zy met tot de republiekaenſche bedieningen te benoemen deugdige en geleerde republiekaenen. Door dezen middel, zult gy-l. in 't inwendig het geniet van den peys bekomen, en de vremde volken zullen meer en meer ul. geſtelteniſſe benyden, en duſdaege zoeken te bekomen.

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

LEDIGE UEREN

VAN EENEN PATRIOT,

OFT

EENIGE ONDERRIGTINGEN

VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

LOISIRS D'UN PATRIOTE,

OU

QUELQUES INSTRUCTIONS

A MES CONCITOYENS.

SUITE.

Les citoyens se rappelleront sans cesse que c'est de la sagesse des choix dans les assemblées primaires et électorales que dépendent principalement la durée, la conservation et la prospérité de la République. Art. 376 de la constitution.

Encore quelques conseils aux électeurs.

15 Germinal, an VI.

DEUX citoyens, l'un et l'autre électeurs d'un *canton rural*, s'acheminoient lentement vers le chef-lieu du département. L'un étoit généralement connu, et s'annonçoit ouvertement pour un *patriote* décidé, mais naturellement tolérant; l'autre étoit un *royaliste* de la vieille roche, qui ne passoit pas pour méchant.

La conversation entre ces deux électeurs, de générale qu'elle étoit, devint bientôt particulière. L'objet du voyage ramena naturellement aux élections.

LEDIGE UEREN VAN EENEN PATRIOT, OFT EENIGE ONDERRIGTINGEN VOOR MYNE MEDE-BORGERS.

VERVOLG.

De borgers zullen zig onophoudelyk erinneren dat het van de voorzigtighyd der keuzen in de primaire en electoraele vergaederingen is dat bezonderlyk afhangt het voortsdueren, de bewaereniſſe en het geluk der Republiek. Art. 376. van de Constitutie.

Nog eenige raed-gevingen aen de electeurs.

15 Germinal, VIe. jaer.

TWEE borgers den eenen en den anderen electeurs van twee buyten cantons, gongen al wandelende naer de hoofd-plaets van 't departement. Den eenen was bekent voor eenen goeden patriot; den anderen was eenen royaliſt van d'oude rots, maer hy ſtond voor geenen kwaeden menſch te boek.

Het oogwit van hun reys, bracht natuerlyk hunne redenkavelingen op de verkiezingen.

Voici leur conversation, en forme de dialogue, telle qu'elle m'a été donnée par un des interlocuteurs.

Le Patriote. Eh bien, camarade, êtes-vous content de vos élections ?

Le Royaliste. Mais oui : on a choisi de grands propriétaires, des hommes à tête reposée, que le démon de la nouveauté n'agite pas, en un mot, de très-honnêtes gens. Et quels sont les choix de votre canton ?

Le P. Nous espérons qu'ils justifieront notre confiance. Ce sont de braves gens qui aiment la République par principes, et qui, eussent-ils été autrefois royalistes, n'en sont pas moins persuadés que le besoin du repos et de la paix exigent que tous les bons citoyens se rallient sincèrement autour de la constitution et du gouvernement.

Le R. Ne vous êtes-vous pas exposés à choisir des patriotes *exclusifs*, des *jacobins*, des partisans du code anarchique de 93 ?

Le P. Point du tout : les bons citoyens de notre canton ont juré une haine égale à la royauté et à l'anarchie.

Nous n'y avons que très-peu de ces gens que vous appelez des *patriotes exclusifs* ; il faut les plaindre et les guérir, car leur folie est une véritable maladie ; mais nous n'oublions pas non plus combien les royalistes ont abusé de ce mot comme de celui de *jacobins*.

Quant aux partisans du code anarchique de 93, il est malheureux qu'il y ait encore des individus qui croient pouvoir vanter, sans rougir, la roideur de leurs principes prétendus démocratiques, parce qu'ils ont entendu dire et qu'ils osent répéter que le peuple ne sera jamais heureux à moins qu'on ne lui rende

Hier volgt deze converſatie by manier van ſamenſpraek, zoo en gelyk zy my van eenen der tuſſchenſprekers is ter hand geſtelt.

Den Patriot. Hé wel, vriend, zyt gy over uwe verkiezingen wel genoegt,

Den Royaliſt. Dat gaet zoo al; men heeft by ons groote eygenaers, ruſt minnende menſchen en die door den duyvel van de nieuwsgezindheyd niet bezeten zyn, gekozen; in een woord het zyn alle eerlyke luyden, en hoe is 't by u er mede gegaen?

Den Patriot. Wy hopen dat zy ons vertrouwen zullen verdienen. Het zyn braeve luyden die de Republiek in den grond beminnen, en die, al waeren ſy eertyds royaliſten geweeſt, nogtans licht verſtaen, dat de ruſt en den vrede vereyſſchen dat alle goede borgers zig rond de conſtitutie en 't gouvernement openhertiglyk vereenigen.

Den Royaliſt. Hebt gy geen gevaer geloopen van zoogenaemde excluſieve patriotten, *jacobins*, en aenklevers van de conſtitutie van 93 te kiezen.

Den P. Men heeft dit ongelukkiglyk in eenige andere cantons gedaen, maer niet in het onze. Onze republiekaenſche geloofbelydenis is even-gelyken haet aen 't koningſdom en aen de anarchie.

Wy hebben in ons canton maer zeer wynige van die luyden die gy excluſieve patriotten noemt; men moet die beklaegen en genezen, want hunne zinneloosheyd is een waerachtige ziekte: maer wy vergeten ook niet hoe zeer de royaliſten misbruyk van dit woord gelyk van 't gene van *jacobins* hebben gemaekt.

Wat de aenhangers van de conſtitutie van 93 aengaet, is 't ongelukkig dat er nog zoo veele perſoonen gevonden worden die meynen dat zy den grooten democraet mogen ſpelen, om dat zy hebben hooren zeggen, en dat zy derven herzeggen, dat het volk nooyt gelukkig zal zyn of de conſtitutie van 93 moet

ce qu'ils appellent la *constitution de* 93, c'est à dire, les échafauds et la terreur ! Ce sont encore des fous, ceux-là, mais des fous d'une plus dangereuse espèce, des fous à lier ; et cependant, demandez à un grand nombre d'entre eux : qu'est-ce que la constitution de 93 ? Est-elle grande ou petite, ovale ou ronde ? Quelqu'un de vous l'a-t-il lue ? Savez-vous en quoi elle diffère de la constitution actuelle ? Connoissez-vous la constitution actuelle et vous êtes-vous donné la peine de la lire ? . . . Ils sauront vous répondre aussi peu que les partisans de la royale constitution de 91.

Il ne faut donc pas calomnier les républicains, en accolant à leur masse de faux patriotes que la généralité réprouve.

Le R. Ce seront cependant ces faux patriotes-là que vous enverrez au corps législatif.

Le P. Nous n'aurons garde : les vrais patriotes savent bien que ces brouillons n'y seroient pas bien venus. Ils ont d'ailleurs trop présentes à leur mémoire ces époques effrayantes, où tant de milliers de républicains étoient emprisonnés et envoyés à l'échafaud pêle-mêle avec les royalistes, époques qu'on ne se rappelle qu'avec une certaine horreur, et dont il est de l'intérêt de tous les bons citoyens de prévenir le retour.

Le R. Mais un remède bien simple ne seroit-ce pas un roi ?

Le P. Un roi ! — Périssent tous les rois de la terre plutôt que de voir ma patrie en proie aux vengeances et aux fureurs réactionnaires qu'exerceroient les infâmes suppôts de la royauté, si celle-ci venoit à être rétablie sur le territoire français !

Le R. Mais quel moyen trouvez-vous, dans ce cas, de prévenir le renversement de la constitution de l'an 3, renversement dont les suites seroient bien plus à craindre pour moi que pour vous ?

aen 't zelve wedergegeven worden ; dat is te zeggen de ſchavotten en den *terroriſmus* ! Dit zyn zotten ; maer zotten van eene perykeleuſere zoort , zot genoeg om te binden ; ende nogtans , vraegt aen een groot getal van hun : wat is de conſtitutie van 93 ? is ſy groot oft klyn , langworpig oft rond ? is er imand onder ul. die ſe gelezen heeft ? weet gy waer in ſy verſchilt van de tegeewoordige conſtitutie , en hebt gy u wel de moeyte gegeven van de zelve te lezen ? . . . Sy zullen u niet meerder weten te antwoorden als de gunſtelingen van de koninglyke conſtitutie van 91.

Men moet dan de republiekaenen niet laſteren , met by hun getal te voegen , valſche patriotten die de groote meerderheyd verwergt.

Den R. Het zullen nogtans die valſche patriotten zyn die gy naer het wetgevende corpus zult zenden.

Den P. Wy zullen 'er ons wel van wagten : de opregte patriotten weten wel dat deze twiſt-maekers daer niet willekom zouden zyn. Daer-en-boven ſy zyn te wel indagtig die verſchrikkende ſtonden , wanneer zoo vele duyzende republiekaenen , zonder onderſcheyd met de royaliſten , in de gevangeniſſen en naer de dood geleyd wirden , ſtonden , welke men zig niet kan erinneren zonder te beven van ſchrik , en welkers wederkomſte alle goede borgers moeten tragten te voorkomen.

Den R. Maer eenen koning zoude dit niet de beſte remedie zyn ?

Den P. Eenen koning ! — Dat eerder alle de koningen der aerde vergaen dan dat ik myn vaderland zoude blood-geſtelt zien aen de wraekzugt en wreedheyd der eerlooſe ſteunſtokken van het koningdom , waer 't dat het zelve in Vrankryk erſtelt wird !

Den R. Maer wat middel vind gy , in dit geval , om te voorkomen de omverrewerpinge der conſtitutie van 't jaer 3 , omverrewerpinge , wiens gevolgen veel meer voor my als voor u zouden te vreezen zyn ?

Den P. Meer als voor my , men : die kwanten weten hunne dagoffers te kiezen onder alle rangen , en ſy vergeven veel ligtelyker aen die de welke tegen de Republiek ſaemen geſworen

Le P. Plus que pour moi, non : ces gens se plaisent à choisir leurs victimes dans tous les rangs, et ils pardonnent bien plus facilement à ceux qui conspirent contre la République qu'à ceux qui ont irrité ou blessé leur amour-propre : Guadet, Vergniaud, Gensonné, Pethion, Rabaud, Ducos, Camille des Moulins, Phélippeaux idolâtroient aussi la liberté ; ils avoient aussi conspiré la perte du tyran : mais les titres qu'ils avoient à l'estime et à la reconnoissance de leurs concitoyens ne les ont pas sauvés du sort commun.

Le R. Mais comment pouvez-vous aimer un gouvernement où ceux-là même qui en sont les fondateurs et les soutiens, sont exposés à être sacrifiés ?

Le P. Ce danger n'est à craindre que pendant les tourmentes révolutionnaires ; celles-ci passées, la loi reprend son empire et elle seule juge les citoyens : d'ailleurs, les crimes commis pendant la révolution appartiennent à un petit nombre de scélérats ; les bienfaits seront le fruit des principes qu'elle aura consacrés. N'oublions jamais que si les révolutions ont enfanté quelquefois un Cromwel ou un Marat, les annales de la royauté et de la superstition sont peuplées de Nérons, de Tibères et d'Alexandre-Six...

Or pour empêcher que de nouveaux troubles ne divisent une seconde fois la France et ne ramenent la terreur, les échafauds et la mort, savez-vous ce qu'il faut faire ?.... Eliminer des fonctions les hommes qui croient avoir besoin de ces moyens violens pour assurer, comme ils le disent, la liberté et le bonheur de la France. La liberté n'a plus besoin de mesures renforcées pour s'y soutenir, et le bonheur du peuple en sera un des premiers fruits.

Le R. C'est à dire, qu'il ne faut pas choisir des *terroristes*.....

Le P. Doucement, mon ami. On a aussi fait un abus trop cruel de ce mot pour ne pas le relever.

hebben als aen die de welke hunne eygen-liefde getergt loft gekweſſt hebben : Guadet, Vergniaud, Genſonné, Pethion, Rabaud, Ducos, Camille des Moulins, Phélippeaux waren ook minnaers der vryheyd; ſy hadden ook de dood van den tyran geſworen : maer de tytels die ſy hadden tot de agtinge en erkenteniſſe van hunne medeborgers hebben hun van het gemeyn lot niet behoed.

Den R. Maer hoe kont gy een gouvernement beminnen onder welk deſzelfs inſtelders en verdedigers dagelyks blood geſtelt zyn aen er de ſlagoffers van te wezen?

Den P. Dit perykel is niet te vreeſen als ten tyde van de revolutionnaire onſluymigheden; deſe eens voorby zynde, ervat de wet de heerſchappye en ſy alleen ootdeelt de borgers : 'ten anderen, de grouweldaeden begaen ten tyde der revolutie zyn maer te weyten aen een klyn getal ſchorken; de weldaeden zullen de vrugt zyn der grond-ſtellingen die ſy zal in 't werk gebragt hebben. Laet ons zonder ophouden bepeyſen dat, by aldien de revolutien ſomtyds eenen Cromwel oft eenen Marat voortsgebragt hebben, de jaerboeken des koningdoms en der bygeloovigheyd vervuld zyn met Neros, Tiberius, en Alexander-VI. ..

Maer om te voorkomen dat nieuwe onluſten voor eene tweede mael Vrankryk niet verdeylen, ende den terroriſmus, de ſchavotten en de dood wederbrengen, weet gy wel wat gy moet doen? ... Van de publieke ampten uytſluyten die perſoonen, de welke meynen zig moeten te bedienen van deſe geweldaedige middels, om de vryheyd en het geluk, gelyk ſy zeggen, aen Vrankryk te verzekeren. De vryheyd heeft zulke maet-regels niet meer noodig om zig aldaer te onderſteunen, ende het geluk van het volk zal een der eerſte vrugten er van zyn.

Den R. Dat is te zeggen, dat men geen *terroriſten* moet kiezen ....

Den P. Stillekens, mynen vriend, men heeft te groot miſbruyk gemaekt van dit woord, om er niet op weder te komen. By de royaliſten zyn alle die, de welke de republiek beminnen, terroriſten; maer wy, die deſe uytdrukkinge zelden gebruyken, wy en geven die niet dan aen menſchen beſmeurt

autres sont des gens qui raisonnent sainement, et à ceux-ci, il faut leur faire entendre raison en leur démontrant, que s'ils ne veulent plus être victimes des nouvelles secousses qu'ameneroient immanquablement des choix ultra-révolutionnaires ou contre-révolutionnaires, il ne leur reste autre chose à faire que de se réunir à ceux des électeurs patriotes qui ont toujours fait preuve du plus sage dévouement aux principes, et de l'attachement le mieux raisonné à la constitution de l'an 3.

Le R. C'est ainsi que je me propose de me conduire, et c'est mon propre intérêt, bien plus que celui de la République, qui me dictera la marche que j'aurai à suivre.

Le P. Vous ferez très-prudemment : si tous les électeurs choisis, parmi les anciens royalistes, ont d'aussi bonnes dispositions que vous, nous pourrons espérer de jouir bientôt de la paix et de la tranquillité générale, après laquelle nous soupirons tous. Adieu.

C'est, pour l'auteur de ce petit ouvrage, une bien douce satisfaction d'apprendre que dans le grand nombre des départemens réunis, les électeurs ont été choisis parmi les amis de la République.

Bons citoyens patriotes, que les nuances et les distinctions des partis qui vous ont trop long-temps divisés, disparoissent devant l'intérêt général; rapprochez-vous tous les uns des autres et entourez-vous de lumières; que le résultat de votre union donne à la République des représentans, et à votre patrie des administrateurs, dont on puisse citer avec honneur la moralité, le courage, le talent et le républicanisme.

Eliminez, sans pitié, les hommes, quel que soit le masque dont ils se couvrent, qui ne réuniroient pas toutes ces qualités.

de slag-offers willen zyn van de nieuwe scheuringen die ongetwyffelt de ultra-revolutionnaire en contre-revolutionnaire keuzen zouden veroorzaeken, sy niet anders te doen hebben dan zig te vereenigen aen die vaderlands-minnende electeurs die altyd blyken gegeven hebben van de voorzigtigste aengekleefdheyd aen de grondstellingen en aen de constitutie van 't jaer 3.

Den R. 'T is zoo dat ik van zin ben my te gedraegen, en 't is meer mynen eygen interest als dien der Republiek, die my zal aenwyzen den weg die ik moet volgen.

Den P. Gy zult zeer wyselyk doen: is 't dat alle de electeurs, onder de oude royalisten gekozen, zoo wel p:yzen als gy, mogen wy verhopen van wel haest de algemeyne rust en vrede, waer naer wy alle verlangen, te genieten, vaert wel.

'T is voor den opstelder van dit werkstuk n, eene zeer zoete voldoeninge van te vernemen dat in het meestendeel der vereenigde departementen, de electeurs gekozen zyn geweest onder de vrienden der Republiek.

Goede vaderlands-lievende borgers, dat de verscheydentheyd der partyeschappen die u te langen tyd verdeyld hebben, voor het algemeyn belang verdwynen; voegd u alle d'een by d'ander, en doed uwe oogen open; dat den uytslag van uwe vereeninge aen de Republieke representanten en aen uw vaderland administrateurs geve, welkers zedelykheyd, moed, bekwaemheyd en republiekanisme men met eer mag uytbreyden.

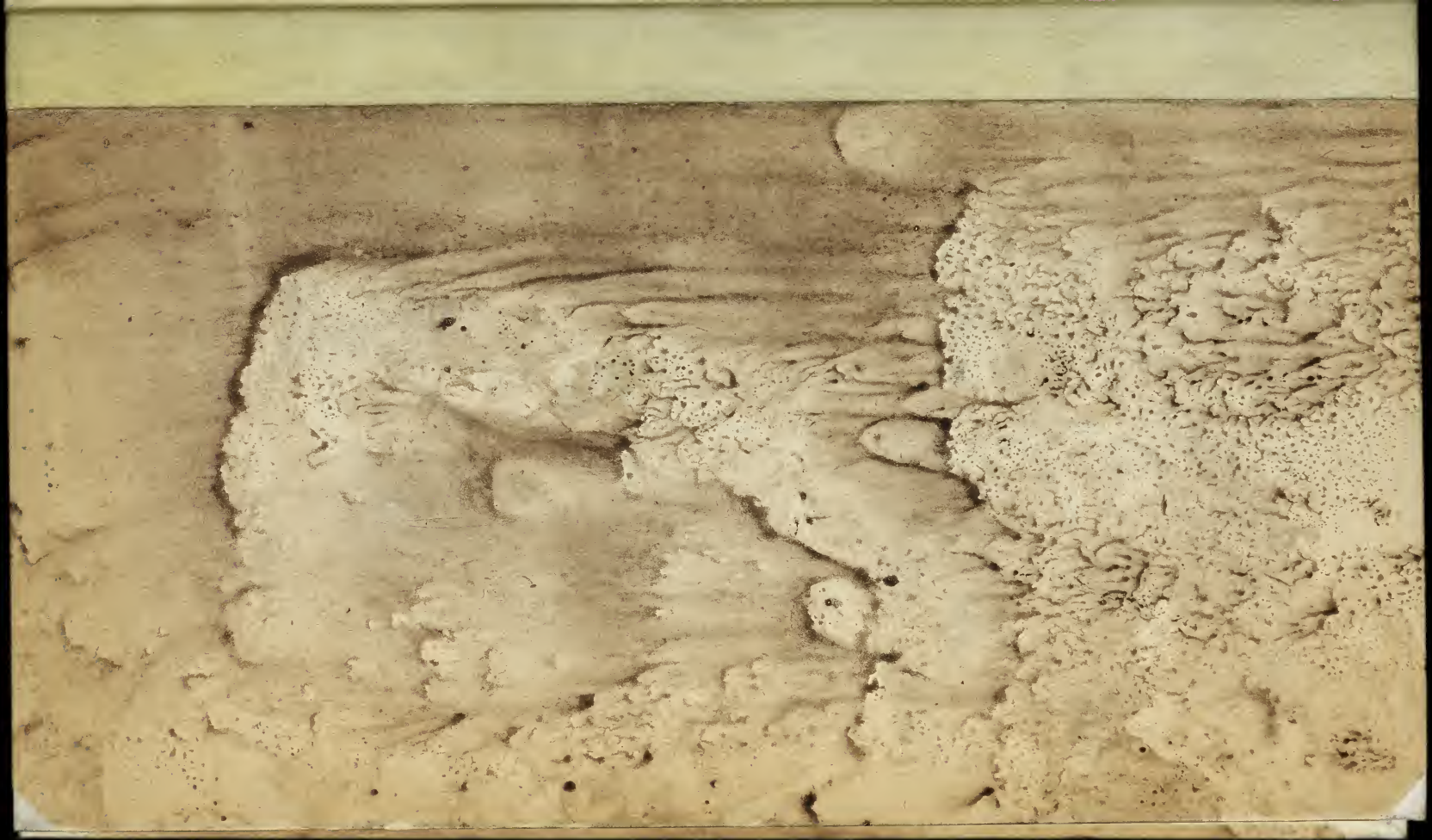
Sluyt, zonder genade, uyt alle die, onder wat mom-aenzigt sy ook mogen komen, die alle dese hoedanigheden niet bezitten.

Peyst, vaderland-minnende electeurs, dat over al, waer gy de meerderheyd hebbende, menschen zult kiezen die niet verligt, nogte deugdzaem zyn, gy de alderkostelykste belangen der Republiek te kort doed, en gy zult u zelfs wel haest schaemen over de keuzen die gy zult hebben helpen doen.

Songez, patriotes électeurs, que partout où, ayant la majorité, vous choisissez des hommes qui ne sont ni éclairés, ni vertueux, vous nuisez aux intérêts les plus chers de la République, et vous devez vous préparer à rougir vous-mêmes des choix auxquels vous aurez concouru.

L'auteur souhaite encore une fois que ce conseil ne soit pas perdu pour ses concitoyens. C'est de la sagesse de leurs choix que dépendront non-seulement la durée et la conservation, mais encore la prospérité de la République.

Electeurs, pénétrez-vous bien de cette vérité.... et choisissez.

Den opſtelder wenſcht nog eenen keer dat dezen raed niet te vergeefs en zy voor ſyne medeborgers. 'T is van hunne keuzen dat zullen afhangen niet alleenelyk het voortdueren en de bewaereniſſe, maer ook het geluk der Republiek.

Electeurs, hebt deze waerheyd wel voor oogen...en kieſt.